Père E. Prévost
de la Fraternité Sacerdotale

La Vocation Sacerdotale

Considérations pratiques
destinées
aux Prêtres, aux élèves des Séminaires,
aux familles chrétiennes
et aux âmes pieuses



PARIS
ÉDITIONS DU BON-PASTEUR
108, Boulevard Péreire

La Vocation Sacerdotale

M. E. de la CROIX
de la Fraternité Sacerdotale

La Vocation Sacerdotale

Considérations pratiques
destinées
aux Prêtres, aux élèves des Séminaires,
aux familles chrétiennes
et aux âmes pieuses

QUATRIÈME ÉDITION



PARIS
MAISON DU BON-PASTEUR
228, Boulevard Péreire

IMPRIMATUR

Romæ, die 20a Junii 1925

Fr. Albertus Lepidi, O. P.

S. P. Ap. Mag.

IMPRIMATUR

Parisiis, die 13a martii 1926

H. Odelin,

v. g.

PRÉFACE

Nous avons écrit ces pages sur l'invitation personnelle de Sa Sainteté Pie XI, qui a daigné nous préciser sa pensée sur certains points et à qui nous avons présenté le manuscrit, avant l'impression, pour en recevoir une bénédiction spéciale.

Suivant le désir du Souverain Pontife, nous avons traité la question de la vocation sacerdotale sous ses divers aspects et d'une façon simple et pratique, autant que possible, afin de la mettre à la portée de tous.

C'est pourquoi, tout en établissant les rapports étroits qui unissent le Prêtre à Jésus le Souverain Prêtre et en rappelant fréquemment cette grande vérité, pour avoir du Sacerdoce une juste et sainte notion, nous avons envisagé la vocation sacerdotale dans ses relations multiples avec l'élu, avec la famille et avec la société.

Si la grâce du Sacerdoce est la plus grande qui puisse être faite à une âme, il n'est pas non plus de plus grand honneur pour une famille et de plus précieuse bénédiction pour la société que de posséder un Prêtre de plus dans son

sein. D'où, l'importance du choix judicieux des vocations sacerdotales et de leur formation, et le devoir qui incombe aux familles comme aux âmes chrétiennes de les favoriser.

En exigeant la sainteté chez le Prêtre, nous ne faisons que tirer une conclusion logique de son caractère et de sa mission. S'il est urgent de voir le nombre des Prêtres se multiplier, il l'est davantage encore d'avoir de saints Prêtres qui honorent leur Sacerdoce et opèrent des fruits de salut.

Il existe cependant d'autres conditions nécessaires pour rendre fructueux le ministère sacerdotal, et dont il faut tenir compte dans le cours de la formation cléricale. Nous les avons indiquées, et nous ne croyons pas que l'on puisse impunément en négliger aucune.

La question des vocations sacerdotales est une des plus graves des temps actuels. L'on comprend les sollicitudes de Notre Saint-Père le Pape à ce sujet. Qui donc parmi ses enfants n'aurait pas à cœur de partager ses sentiments et de seconder ses efforts?

Sa Sainteté Pie XI a exprimé le désir de voir cet ouvrage se répandre partout, dans les Séminaires et les familles. Un des plus éminents théologiens de Rome, après l'avoir examiné, nous disait d'en hâter l'impression, dans l'assurance du bien qu'il le croyait devoir produire.

Puissent ces pages concourir à la gloire de Jésus le Souverain Prêtre, en obtenant à la Sainte Eglise des Prêtres nombreux et saints !

Nous les mettons filialement sous la protection de la Très Sainte Vierge, la Reine du Clergé, à qui Jésus a confié la formation et le soin des âmes sacerdotales.

MARIE EUGÈNE DE LA CROIX

Paris, 1er Mai, 1926.

PREMIÈRE PARTIE

L'Appel au Sacerdoce

⁂

Jésus appelle tous les hommes au salut éternel ; c'est pour eux qu'Il est né, qu'Il a souffert et qu'Il est mort.

Néanmoins, les voies par lesquelles Il les conduit au ciel sont variées. Chaque âme reçoit des dons, des aptitudes et des grâces en rapport avec son état et la mission qu'elle doit remplir.

Ces missions sont diverses comme les états de vie. Quelques-unes, plus sacrées, prennent le caractère d'une vocation. Toutes les vocations sont ordonnées au salut, et chacun doit s'y montrer généreusement fidèle. Mais il en est de plus élevées que les autres, et parmi celles-ci la vocation sacerdotale tient le premier rang.

Il est admis que tous ne sont pas indistinctement appelés au Sacerdoce.

L'office du Prêtre correspond à une mission trop élevée, requiert des qualités trop spéciales, comporte des responsabilités trop grandes et confère des pouvoirs trop étendus, pour qu'une si haute vocation ne soit l'effet d'un appel particulier et d'un choix individuel.

Cette condition est essentielle tant pour en recevoir l'honneur que pour en remplir les fonctions.

Le Prêtre est un « appelé », un « choisi », un « privilégié » de Dieu.

C'est ce qui fait sa grandeur. C'est ce qui lui assure les grâces de sa sublime et délicate mission.

D'où l'importance capitale de connaître le choix de Dieu sur les âmes sacerdotales. Celles-là seules peuvent aspirer à l'honneur du Sacerdoce. « Personne ne doit s'attribuer à soi-même cet honneur, s'il n'est appelé de Dieu », nous dit saint Paul. « *Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo*[1] ».

Ce choix divin comporte une dignité sans égale, qui n'honore pas seulement le Prêtre, mais qui rejaillit sur les familles et les sociétés. C'est pourquoi tous sont intéressés aux vocations sacerdotales.

[1] Hébr., v, 4.

CHAPITRE PREMIER

Le Sacerdoce suppose un choix divin

1. — *Un choix.*

Evidemment, le Sacerdoce ne peut être considéré en aucune manière comme une chose ordinaire, commune, fortuite : par exemple, l'effet du hasard, la conséquence de certains évènements, la résultante de circonstances diverses, l'aboutissement de situations particulières, etc. S'il en était ainsi, le Sacerdoce serait quelque chose de facultatif et sans valeur, que l'on pourrait, par conséquent, accepter ou rejeter impunément à son gré ; ce qui ne correspond nullement à la juste conception que les chrétiens se font habituellement du Sacerdoce.

Il y a, sans nul doute, une volonté qui préside au choix d'un Prêtre. Ce choix est un choix intelligent, sage, judicieux, fait en vue d'une fin déterminée, en harmonie avec le rôle que le Prêtre est destiné à remplir.

Ne se dirigent vers le Sacerdoce que ceux qui s'y croient appelés. Ne sont ordonnés par l'Evêque que ceux qu'il croit être les élus du Seigneur.

A l'origine de la vocation sacerdotale, comme à son couronnement par l'Ordination, préside et domine une pensée maîtresse : y a-t-il appel, le sujet est-il vraiment choisi de Dieu...

2. — *Choix divin.*

Si le Sacerdoce est la conséquence d'un choix réel, il ne s'ensuit pas que quiconque puisse se donner cette vocation par le fait qu'il se détermine à l'embrasser.

L'élu ne fait pas l'appel, il le reçoit et y répond. La vocation sacerdotale ne dépend ni de la volonté humaine, ni de l'intensité des désirs, pas plus que du caprice ou de l'imagination.

Les plus beaux plans d'avenir n'ont aucune valeur, s'ils ne reposent sur une base réelle et sérieuse. La base de la vocation sacerdotale, c'est l'appel d'en-haut ; le reste n'en est que la conséquence et l'épanouissement.

Nous ne sommes pas maîtres de la grâce, Dieu la donne à qui il veut et dans la mesure qui lui plaît. Qui donc oserait se créer de soi-même une mission dans l'ordre surnaturel, et prétendre disposer à son gré de grâces spéciales destinées à une fin déterminée à laquelle il ne serait pas appelé ?

Or, le Sacerdoce est quelque chose de purement surnaturel, qui dépend uniquement de la

volonté divine et que Dieu départit aux âmes selon sa sagesse et son bon vouloir.

Jésus a pris soin de nous le déclarer formellement : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis [1] ».

C'est dans cette lumière de vérité qu'il faut considérer la vocation sacerdotale pour en apprécier l'excellence et y correspondre fidèlement, si on s'y sent appelé.

3. — *Choix divin dans son origine.*

La vocation sacerdotale n'est pas un choix que Dieu a fait de l'élu dans le cours de sa vie, à une époque de plus grande ferveur, à la suite de circonstances providentielles, en récompense d'un mérite quelconque, par un besoin du moment. Les évènements humains et les dispositions du sujet n'influent nullement sur les choix de Dieu. Il faut remonter plus haut, jusqu'aux décrets éternels, pour trouver la vocation sacerdotale à son origine.

Dans la pensée de Dieu, la création future d'une âme sacerdotale est déjà marquée du sceau des choix divins ; lorsqu'elle est créée, elle ne fait que réaliser dans le temps la pensée éternelle de Dieu.

De toute éternité le Prêtre a été choisi de Dieu

[1] Jean, xv, 16.

pour être son ministre et son représentant. Sa vocation est éternelle et divine. Y a-t-il rien de plus grand ?

4. — *Choix divin dans sa fin.*

Divine dans son origine, la vocation sacerdotale l'est aussi dans sa fin. Le Prêtre reçoit une mission surnaturelle, en vue des intérêts majeurs de Dieu et des âmes : voilà tout le Sacerdoce.

Le Prêtre n'est pas Prêtre pour les choses terrestres, mais uniquement pour les choses célestes. Il n'a pas la liberté de se consacrer aux unes ou aux autres ; il n'existe que pour être intermédiaire entre Dieu et les hommes. Son office est tout divin ; il n'a été choisi que pour le remplir.

Rien ne grandit autant la vocation sacerdotale ; rien n'en rend davantage redoutables les sublimes responsabilités.

5. — *Choix divin dans sa participation au Sacerdoce de Jésus.*

Il n'y a rien de grand, de saint, de divin comme le mystère de l'Incarnation du Verbe.

Le Fils de Dieu apparaît dans l'humanité honoré de son Sacerdoce. C'est le Prêtre éternel qui vient offrir son Sacrifice. Toute sa mission consiste dans l'exercice de son Sacerdoce, conti-

nué pendant toute sa vie et couronné par son immolation suprême sur le Calvaire.

Pour appliquer au monde les mérites du Sacrifice de son Sauveur, l'Eglise recourt aux Prêtres qui participent au même Sacerdoce de Jésus et qui remplissent sur la terre la même mission.

Il ne peut y avoir de vocation plus élevée et de choix plus divin.

On comprend que Jésus ait affirmé qu'Il avait seul le droit de choisir ses Prêtres. Il se sert des hommes pour manifester ses volontés ; mais avant que ses élus soient appelés à gravir les degrés du sanctuaire, Il les a choisis et marqués du sceau de ses éternelles et sacerdotales prédestinations.

CHAPITRE DEUXIÈME

Le Sacerdoce est une grâce pour l'élu

1. — *Grâce privilégiée.*

Envisagé sous son aspect humain, le Prêtre occupe un rang honorable dans la société ; mais au-dessus de cette dignité terrestre, il est une considération d'où le Prêtre tire toute sa grandeur : c'est que le Sacerdoce est une grâce particulière qu'il reçoit gratuitement de la bonté de Jésus.

Ce choix que Jésus fait de son Prêtre, étant d'ordre exclusivement surnaturel, dans sa fin et ses moyens, est un don spirituel, une faveur spéciale, un effet de son amour, une grâce privilégiée, dont on doit se reconnaître indigne, mais que l'on doit considérer avec un grand esprit de foi, une vive reconnaissance et un désir ardent d'y correspondre par un amour généreux et une fidélité constante.

Si la moindre grâce a sa valeur, puisqu'elle est le fruit des mérites et des souffrances de Jésus ; que dire de la grâce sacerdotale qui élève l'âme à une telle sublime dignité et lui confère des pouvoirs aussi étendus et divins !

Le seul fait d'être choisi au milieu d'une multitude d'autres pour accomplir dans l'Eglise une si haute mission, est un privilège incomparable qui restera toujours le secret de la sagesse et de la miséricorde divines.

L'élu du sanctuaire n'en méditera jamais trop la sublimité, et il devra trouver dans cette grâce maîtresse la raison de toutes les autres grâces de sa vie.

Lorsque Jésus fait tant que de se choisir un Prêtre, Il s'engage par la même à se montrer prodigue de grâces envers lui. Le Sacerdoce est, en effet, la grâce des grâces ; et c'est à genoux, dans l'adoration et l'amour, qu'une âme doit la recevoir et la conserver intacte.

2. — *Grâce suréminente par l'identification au Sacerdoce de Jésus.*

Par l'Ordination sacerdotale Jésus ne communique pas seulement sa grâce à l'âme consacrée, même une grâce surabondante destinée à la sanctifier et, par elle, à sanctifier un grand nombre d'autres âmes ; mais Il se donne, Lui, en tant que Prêtre, Il imprime dans l'âme son propre Sacerdoce.

Il fait l'union tellement étroite et intime entre cette âme et la sienne, que son Sacerdoce tout entier devient le Sacerdoce du Prêtre, au point

de ne plus faire d'eux qu'un seul et même Prêtre.

Il ne peut y avoir de communication plus grande de la grâce, puisque le Prêtre devient, après son Maître, la source et le dispensateur de la grâce dans l'Eglise. Il ne peut y avoir d'identification plus complète avec Jésus, puisque Lui seul opère par son Prêtre et que, par Lui, le Prêtre opère aussi efficacement, aussi divinement.

Se peut-il imaginer quelque chose de plus grand, de plus divin ! Comme toutes les autres considérations du Sacerdoce s'éclipsent devant celle-là ! Il suffirait de la bien comprendre, pour apprécier exactement la grandeur de la vocation sacerdotale et pour être prêt à tous les sacrifices, afin de correspondre à une grâce si éminente.

3. — *Grâce qui confère au Prêtre la même mission efficace que Jésus.*

Le caractère sacerdotal est divinement opérant. C'est par son Sacerdoce que Jésus a sauvé le monde, en immolant la divine Victime sur le Calvaire ; c'est par la grâce et la puissance du même Sacerdoce, auquel il participe, que le Prêtre opère des œuvres de salut.

Il fait plus que d'instruire, éclairer et guider les âmes, il les sauve ; non seulement il les main-

tient dans la vie, mais il les ressuscite quand elles sont mortes par le péché.

S'il ne fait pas de miracles apparents, il multiplie les miracles secrets par l'administration des Sacrements et par l'offrande du Saint Sacrifice de la Messe.

Il s'en va à travers le monde, envoyé par Jésus, comme Jésus a été envoyé par son Père. C'est la même mission : la même doctrine à enseigner, les mêmes vertus à pratiquer, les mêmes moyens de salut à employer, la même vie à inoculer, la même sainteté à acquérir, le même ciel à mériter.

Le Prêtre est le prolongement de Jésus dans le monde. Il est comme revêtu de Jésus. Il en porte le nom, il en conserve le caractère, il en manifeste la puissance et la vertu. Il parle en son nom, il sanctifie par son esprit, il assure le ciel par sa grâce. L'écouter, c'est écouter Jésus. Le mépriser, c'est mépriser Jésus. L'honorer, c'est honorer Jésus. Le défendre, c'est défendre Jésus. Le suivre, c'est suivre Jésus.

Jésus lui a confié la clef du royaume des cieux, le Prêtre y introduit les âmes. Jésus reste la porte des brebis [1], le Prêtre les y fait passer. Jésus demeure la vie des âmes [2], le Prêtre y puise et les en nourrit.

[1] Jean, x, 9. — [2] Jean, xi, 25.

Une semblable vocation n'est plus une simple grâce, c'est la plus grande que Jésus puisse faire à une créature, après la grâce de la Maternité divine. Il est impossible d'ambitionner une vocation plus élevée sur la terre.

4. — *Grâce qui rend le Prêtre dépositaire et dispensateur des mérites infinis de Jésus.*

Jésus ayant sauvé le monde par son Sacerdoce et toute sa vie ayant été l'offrande d'un seul et même Sacrifice consommé sur la Croix, tous les mérites infinis qu'Il a acquis, Il les a acquis en tant que Prêtre ; ils sont comme la propriété de son Sacerdoce.

En communiquant son Sacerdoce au Prêtre, Jésus le rend par là même dépositaire de ses mérites. Le Prêtre en a la garde officielle, mais en vue de les dispenser aux âmes suivant leurs besoins.

Par conséquent, tout ce que Jésus a accumulé de grâces dans sa vie, sa passion et sa mort est entre les mains du Prêtre, qui peut en quelque sorte renouveler, pour la sanctification et le salut des âmes, tous les mystères et toutes les vertus de la vie du Sauveur.

Quelle mission que celle d'être le gardien et le dispensateur de tels trésors ! Quelle confiance Jésus montre à son Prêtre ! Quelle fonction sublime Il lui donne à remplir dans le monde ! Il

s'en fait un coopérateur de sa Rédemption, et presque un co-rédempteur.

Et l'on ne regarderait pas, dès lors, la vocation sacerdotale comme la plus grande grâce et la plus haute dignité qu'il y ait sur terre ?

5. — *Grâce qui établit le Prêtre, par vocation, dans un état de sainteté.*

Jésus s'est incarné et ne demeure dans l'Eucharistie que pour être la vie des âmes[1] ; et la vie des âmes, c'est la vie éternelle. Mais la vie et la vie éternelle, c'est Jésus.

Plus Jésus se donne, plus Il donne la vie. Or, Jésus ne peut se communiquer davantage à une âme qu'Il ne le fait par l'onction sacerdotale, puisque le Prêtre devient en réalité un autre Lui-même.

Personne donc n'est destiné à la sainteté plus que le Prêtre. Il y est tenu essentiellement par vocation, par choix divin, par volonté formelle de Jésus qui ne peut s'unir si étroitement à une âme, sans l'obliger à Lui ressembler et à être en tout à l'unisson de ses pensées, de ses sentiments et de ses volontés.

Si le Prêtre ne s'efforçait de devenir saint, il y aurait divergence entre Jésus et lui, il y aurait

[1] JEAN, XV, 50-52.

de sa part une réelle incompréhension de son Sacerdoce, il y aurait une véritable infidélité à sa grâce sacerdotale.

Ni du côté de Jésus, qui ne fait qu'un avec son Prêtre, ni du côté du Prêtre qui a accepté les obligations sacrées du Sacerdoce, la vocation sacerdotale ne peut être envisagée sans la sainteté.

Et cette sainteté ne peut être passagère, elle est une sainteté d'état. Tant que le Prêtre est Prêtre, il doit travailler à devenir un saint. Comme son Sacerdoce est éternel, la sainteté doit être l'objet de ses efforts pendant toute sa vie et le gage de la gloire spéciale due à son Sacerdoce au ciel.

Tels sont la conséquence et le couronnement de la grâce incomparable de la vocation sacerdotale. A l'élu du Sacerdoce de vivre dans une reconnaissance continuelle et dans des désirs ardents de sainteté, pour correspondre au choix privilégié de Jésus.

CHAPITRE TROISIÈME

Le Sacerdoce est un honneur pour la famille

1. — *Le Sacerdoce confère un titre de noblesse divine.*

Ce qui fait la valeur des titres de noblesse dans les dignités humaines, c'est d'une part la dignité de celui qui décerne ces titres, et de l'autre l'importance du titre en lui-même. Il y a des titres purement honorifiques, comme il y a des titres princiers et des titres royaux.

Si les familles s'honorent avec orgueil des titres purement humains légués par leurs ancêtres, et s'en prévalent avec un soin jaloux dans leurs relations sociales ; combien, à plus juste raison, ne doivent-elles pas se considérer honorées et élevées, lorsqu'il s'agit d'un titre de noblesse divine, comme celui que confère le Sacerdoce !

C'est, en effet, toute la famille qui est honorée dans le Prêtre. La noblesse du Prêtre rejaillit nécessairement sur les parents : sur le père et la mère de qui le Prêtre tient son existence, sur

les frères et les sœurs dans les veines desquels coule le même sang.

La famille tout entière se trouve comme associée au Sacerdoce du Prêtre sorti de son sein. Il y a plus que de la joie à se dire le père et la mère d'un Prêtre, il y a de l'honneur à donner un fils à Dieu pour en faire un prince de son peuple.

Et cet honneur des parents est d'autant plus grand que la noblesse de l'enfant est plus éminente. Or, c'est Dieu lui-même qui anoblit le Prêtre, et cette noblesse divine est à l'abri des vicissitudes humaines, elle est essentielle au caractère sacré et indélébile du Prêtre.

Dans les sociétés humaines, les souverains ne communiquent pas toute la gloire de leur souveraineté dans les titres et dignités dont ils anoblissent leurs sujets ; le Prêtre, lui, est grand de la grandeur même de Dieu. Il possède, par son Sacerdoce, tout ce qui fait la grandeur et la puissance de Jésus le Souverain Prêtre. Il est Prêtre comme Lui, il est Prêtre par Lui, il est Prêtre d'un Sacerdoce dont Jésus reste la source unique et le principe essentiel.

Comme celui de son Maître, son blason est formé d'une Croix et d'une Hostie ; il est l'ambassadeur du Sauveur du monde, le héraut de l'amour divin, le dispensateur de la vie éternelle.

Aucune créature ne peut être élevée à un plus

haut degré de noblesse. Toutes les noblesses terrestres s'effacent devant cette noblesse qui vient du ciel, à laquelle Jésus fait participer les familles où Il se choisit des élus du sanctuaire.

2. — *Honneur qui lui vient du choix divin.*

Lorsque Jésus se choisit un Prêtre pour en faire le ministre de ses œuvres et le dispensateur de ses dons, Il a devant Lui la multitude des familles qui composent les sociétés humaines. Il les passe en quelque sorte en revue avant de fixer son choix, puis ses regards s'arrêtent sur une famille déterminée, Il appelle un de ses membres, le réserve pour son service personnel, en fait un prince de sa cour, puis le consacre un autre Lui-même pour Le remplacer auprès des peuples.

N'est-ce pas un immense honneur, pour une famille, d'être ainsi l'objet des attentions divines, et d'être choisie pour donner un Prêtre de plus à la sainte Eglise ? Tous les biens terrestres qu'elle pourrait recevoir de la main bienfaisante de Dieu ne peuvent être mis en parallèle avec cet honneur privilégié ; les biens de ce monde sont périssables, cet honneur est éternel.

Rien souvent ne semble justifier ce choix divin. Mais Jésus ne tient compte ni des appréciations humaines, ni des conditions sociales, ni des états de fortune, ni des mérites purement

terrestres ; Il considère avec la même bienveillance les riches et les pauvres, les petits et les grands, les savants et les ignorants. Si quelque chose L'attire, c'est la vertu. Il se complaît à faire ses choix dans les familles chrétiennes, et Il récompense ainsi l'esprit religieux des parents.

Quelle est la famille qui ne voudrait s'attirer et mériter un tel honneur ? Il devrait y avoir une sainte émulation parmi les familles chrétiennes pour souhaiter et obtenir la faveur de voir Jésus arrêter ses regards sur elles et s'y choisir des Prêtres.

3. — *Honneur qui lui vient de la dignité suréminente du Prêtre.*

Le Prêtre n'est pas seulement un choisi et un privilégié de Jésus, il est un haut dignitaire, un envoyé spécial revêtu de l'autorité suprême, qui parle et agit en son nom, qui pénètre dans le palais des rois comme dans la chaumière du pauvre, et que rien ni personne ne pourra jamais dépouiller de la dignité éminente dont il est investi.

C'est déjà beaucoup que Jésus daigne s'intéresser particulièrement à une famille et ce serait un grand honneur pour elle qu'Il se réservât un de ses membres. Mais quand il s'agit du Sacerdoce, le choix ne va pas sans la dignité ; et comme Jésus communique au Prêtre son propre

Sacerdoce, il ne peut se rencontrer une dignité égale à celle-là.

Le Prêtre, par sa nature, reste toujours un homme ; mais par son caractère, c'est presque un Dieu. En réalité, il fait l'office d'un Dieu ; et, pour le remplir, il dispose de Dieu lui-même. Sa dignité est telle qu'elle est le rayonnement et le prolongement de celle de Jésus le Souverain Prêtre.

On comprend les sentiments d'un saint François d'Assise, disant : « Si je rencontrais un ange et un Prêtre, je commencerais par saluer le Prêtre ».

Dans le monde, les familles se glorifient des grands hommes sortis de leur sein et elles suivent ordinairement leur fortune et leur destinée. C'est le cas pour les familles chrétiennes de partager les honneurs attachés à la vocation sacerdotale de leurs enfants. Pour être d'ordre surnaturel, la dignité sacerdotale n'a rien d'inférieur aux dignités humaines ; tout au contraire, cette dignité grandit les fils et, par là même, élève et glorifie les familles.

4. — *Honneur qui lui vient de la mission surnaturelle du Prêtre.*

Dans le domaine des choses humaines, il est honorable de remplir un office élevé, difficile et

important ; mais il l'est bien davantage dans le domaine des choses surnaturelles.

Or, le Prêtre ne traite point d'affaires temporelles, terrestres et matérielles. Son Sacerdoce l'élève sur un théâtre plus élevé, son ministère s'exerce directement sur les âmes ; il touche le ciel, il y pénètre, il s'approche du trône de Dieu et y puise les grâces et les pardons qui purifient les pécheurs et sanctifient les justes.

Il a reçu mission de pénétrer jusque dans les consciences pour les éclairer, les diriger, les fortifier et les vivifier. Il parle aux âmes un langage divin, leur enseigne les vérités éternelles, les détache des choses d'ici-bas, les entraîne dans la voie du devoir, les excite à la pratique des vertus, les assiste dans les dangers, les nourrit du pain de la vie éternelle et les conduit au ciel.

C'est pour cela que Jésus l'a choisi, c'est pour cela que le Prêtre a suivi son Maître et est devenu son ministre, c'est pour cela que la famille en a fait le sacrifice. Il ne peut y avoir pour Jésus de plus grande joie, pour le Prêtre de plus sublime ministère, pour la famille de plus grand honneur et de plus splendide récompense.

Qui donc, parmi les familles même les plus honorables, pourrait aspirer à attribuer à quelqu'un une mission similaire, simplement dans l'ordre intellectuel et moral ?

Autant le royaume des âmes est supérieur aux royaumes temporels, autant la dignité spirituelle, inhérente à la mission surnaturelle et divine du Prêtre, honore plus les familles que toutes les dignités terrestres.

5. — *Honneur qui lui vient de la place qu'occupe le Prêtre dans l'Eglise et la société.*

Pour remplir sa mission, l'Eglise a besoin de ministres, de pasteurs et d'apôtres. Tous les chrétiens ne peuvent y exercer les mêmes fonctions ni posséder les mêmes pouvoirs. Dans toute société bien établie, il doit y avoir une hiérarchie de dignité et d'attributions. Plus cette société est importante dans sa fin et ses moyens, plus tout doit y être parfaitement réglé et harmonisé.

L'Eglise est le royaume de Dieu sur terre. Jésus l'a Lui-même fondée et y a établi des chefs et des pasteurs pour la diriger et la gouverner. Après le Pape et les Evêques, les Prêtres, placés sous leurs ordres, exercent des fonctions tellement importantes que leur ministère est indispensable. C'est à eux qu'il appartient d'administrer les Sacrements et de dispenser les trésors de la grâce ; c'est vers eux qu'accourt la multitude des âmes pour recevoir lumière, réconfort et vie.

Le Prêtre est la lumière du monde. N'est-il pas juste que ses rayons éclairent tout d'abord

la famille du sein de laquelle il est sorti ? Dans ses rayons lumineux, le Prêtre projette quelque chose de son éminente dignité, et sa famille en est forcément ennoblie.

Lorsque quelqu'un pénètre en toute liberté dans le palais royal et y exerce une fonction intime auprès de la personne du roi, quelle est donc la famille qui ne s'en trouve honorée ? Et si, de plus, il devient l'ambassadeur du roi et reçoit partout les marques de déférence dues à ses hautes fonctions, l'honneur de la famille s'en accroît d'autant.

C'est ce qui arrive pour le Prêtre. Quoiqu'il ne cherche point les honneurs humains, il est nécessairement honoré à cause de ses fonctions. Par son Sacerdoce il tient dans la société une place à part, que nul autre ne peut occuper.

En honorant le Sacerdoce du Prêtre, on honore sa famille ; en honorant le fils, on honore les parents. Cet honneur, les familles chrétiennes doivent en être fières. Puissent-elles le comprendre et l'ambitionner !

CHAPITRE QUATRIÈME

Le Sacerdoce est une bénédiction pour la société

1. — *Chaque nouveau Prêtre attire les regards bienveillants de Jésus sur la société.*

Jésus est venu sur cette terre pour manifester aux hommes la charité et la miséricorde divines. Quand Il est mort sur la croix, Il leur a donné la plus grande preuve d'amour. Quand Il a institué l'Eucharistie, Il a voulu perpétuer à travers les siècles l'expression vivante de sa charité infinie pour les âmes. Quand Il a choisi ses premiers Prêtres, dans la personne des Apôtres, Il en a fait d'autres Lui-même et Il les a légués à l'humanité pour renouveler partout les mêmes mystères de bonté et d'amour.

Le Sacerdoce est devenu, depuis lors, le moyen pour Jésus de se communiquer aux hommes ; et, à cause de cela, ce moyen emprunte à l'amour qui en est le principe le même caractère de bonté et de bénédiction divines.

Jésus aime son Prêtre plus que tous, et dans le Prêtre Il aime les âmes. Il concentre en lui toute la puissance et toute l'efficacité de son

Sacerdoce éternel. En donnant un Prêtre à la société, Il se donne Lui-même, puisque le Prêtre peut disposer à son gré de Jésus pour le bien des âmes.

A cause de ses Prêtres, Jésus regarde avec bienveillance les sociétés et les nations et Il se sent disposé à les bénir. Quand il surgit un nouveau Prêtre du sein de la société, sa bienveillance redouble, car il s'y allume un foyer nouveau de vie et de vertu divines.

Multiplier les Prêtres est donc pour la société un des moyens les plus puissants de se rendre le ciel favorable. Heureux les pays où le Sacerdoce est ainsi compris et où toutes les classes de la société concourent à favoriser les vocations sacerdotales !

2. — *Chaque nouveau Prêtre est pour la société un gage de grâces et de bénédictions.*

Les sociétés sont formées de familles et les familles d'individus. Chaque membre de la famille fait donc partie de la base sur laquelle repose la société ; mais ce qu'il y a de plus précieux en lui, c'est son âme et non son corps. En tant que principe vital, l'âme anime le corps et lui est supérieure. De plus, elle est immortelle et destinée à la possession éternelle de Dieu dans la béatitude. Il lui faut une nourriture spi-

rituelle adaptée à ses besoins surnaturels ; à cette condition seulement, elle influera efficacement sur le corps et rendra l'individu utile à la société.

Qui donc fournira à l'âme les éléments spirituels et indispensables qui lui conviennent ? Le Prêtre.

Qui éclairera l'esprit dans ses doutes ? Qui inoculera au cœur l'amour divin ? Qui orientera les volontés dans la voie droite de la vérité et du devoir ? Le Prêtre.

Qui rappellera sans cesse les vérités éternelles ? Qui maintiendra les âmes dans la vertu et la perfection ? Qui les purifiera de leurs péchés et leur assurera les secours de la vie éternelle ? Le Prêtre.

Sans le Prêtre, la source des grâces serait tarie, puisqu'il n'y aurait plus personne pour les dispenser. Sans le Prêtre, les hommes oublieraient bien vite leurs devoirs à l'égard de leurs semblables, et les sociétés seraient bouleversées.

La multiplicité des Prêtres ne fait que multiplier les sources de la grâce. Qui donc penserait à s'en plaindre ? Tout au contraire, quand on voit les progrès du mal, n'est-il pas souverainement désirable qu'il y ait plus de Prêtres pour faire contrepoids à l'indifférence et à la corruption qui envahissent la société, et pour augmenter les moyens de conversion et de salut ?

Loin donc de considérer avec indifférence le rôle bienfaisant que remplit le Prêtre dans la société, réfléchissons et comprenons le devoir qui nous incombe de l'aider dans son ministère.

3. — *Chaque Prêtre est, par son Sacerdoce, un paratonnerre pour son pays.*

Les sociétés ne sont pas plus indemnes de fautes que les individus. Tout homme est pécheur et, par conséquent, a besoin de pardon.

L'indifférence ou l'athéisme ne changent rien à la vérité. Ce n'est pas parce que l'athée ne croit pas en Dieu, que Dieu n'existe pas. Ce n'est pas parce que la plupart des hommes vivent comme s'ils ne devaient jamais mourir, qu'ils ne mourront pas. Ce n'est pas parce que le mondain vit dans le tourbillon des plaisirs et des frivolités, qu'il ne viendra pas une heure où il devra tout abandonner. Ce n'est pas parce que le pécheur vit paisiblement dans son péché, qu'il ne devra pas l'expier cruellement en ce monde ou en l'autre.

Il pèse sur le monde un poids énorme de péchés et de crimes. Ce ne sont pas les coupables, les aveugles et les criminels qui vont s'intéresser au sort des autres, eux qui ne peuvent ou ne veulent réparer pour eux-mêmes.

Ce ne sont pas davantage les hommes terrestres qui sont tellement préoccupés des choses et

des biens de ce monde, qu'ils trouvent à peine le temps de consacrer quelques instants à leurs intérêts éternels.

Il est donc nécessaire qu'il y ait une classe d'hommes qui soient consacrés, pour eux et pour les autres, à intercéder en faveur des pécheurs, à arrêter le bras vengeur de la justice divine et à écarter de la société les maux qu'elle a mérités : et ce sont les Prêtres.

Par vocation, le Prêtre est placé comme un paratonnerre entre le ciel et la terre, pour faire dévier la foudre et la rendre inoffensive. Il ne le fait pas par sa propre puissance, mais par la puissance contenue dans son Sacerdoce, qui lui a livré, avec les Sacrements, les grâces et le sang de Jésus, dont il se sert pour en asperger le monde.

Si le Prêtre a le pouvoir divin d'arracher l'âme à l'enfer par l'absolution, et celui de faire descendre Jésus du ciel sur l'autel par les paroles consécratrices, comment n'exercerait-il pas sur le cœur de Dieu le même pouvoir quand il implore pardon et miséricorde pour les pécheurs et les sociétés coupables ?

Comme on devrait se réjouir de voir un Prêtre de plus, quand on pense au bienfait qu'il est pour la société et au salut que lui devront des multitudes d'âmes !

4. — *Chaque nouveau Prêtre est destiné à relever et à maintenir le niveau moral et spirituel de ses compatriotes.*

Le Prêtre n'existe pas pour lui, mais pour les autres. Il reçoit beaucoup, mais c'est pour donner. Il a une mission, mais cette mission s'exerce auprès des âmes. Il fait partie de la société, comme tous les autres, mais en même temps il lui est consacré. Il ne peut être simplement passif ; il doit être actif. Son bonheur comme son devoir, c'est de se dépenser pour les autres et dans tous les champs d'apostolat possibles.

Mais les masses ont particulièrement besoin d'une influence bienfaisante qui les établisse dans l'ordre et la vérité et les y maintienne. Laissées à elles-mêmes, elles sont sujettes à toutes les erreurs et à tous les désordres.

Pour exercer cette influence, il faut être qualifié. Le Prêtre l'est par vocation. On ne peut lui dénier ce droit et ce devoir. S'il ne réussit pas toujours, ce n'est pas insuffisance de mission, mais parce qu'il rencontre parfois une résistance opiniâtre.

Ce que le Prêtre s'efforce de faire sur les masses, il travaille à le faire sur les individus. Combien lui doivent la vérité et le retour à de meilleurs principes ! Combien, grâce à son zèle et à sa charité, ont échappé au danger des

fausses maximes et à l'action des fauteurs de haine et de désordre ! Combien ont su se maintenir dans la pratique des devoirs civiques et spirituels, encouragés et soutenus par ses conseils et son dévouement !

Un Prêtre de plus est une puissance pour la société. Par son influence morale, il fait plus pour y conserver l'harmonie, la paix et la concorde, que tous les discours des tribuns et toutes les organisations de police.

Mettons des Prêtres partout, favorisons leur action, et nous ferons preuve de bon et sage patriotisme.

5. — *Chaque nouveau Prêtre est un citoyen observateur des lois, gardien de l'ordre et ami de la concorde.*

Ce que le Prêtre enseigne et recommande aux autres, il le fait tout le premier. Marchant sur les traces de son Maître, il commence par faire avant d'enseigner ; il s'évertue, par devoir personnel et d'édification, à observer toutes les lois civiles qui ne blessent pas sa conscience et qui ne paralysent pas sa mission auprès des âmes.

Dans l'exercice de son ministère, il est le représentant de Dieu et il s'inspire en tout de sa loi, de son esprit et de sa volonté. En tant que citoyen, il a à cœur d'être l'homme intègre,

paisible, discipliné, respectueux de l'autorité.

Digne dans son attitude, se tenant à l'écart des manifestations bruyantes, étranger aux mouvements turbulents des masses, il accomplit son devoir sans prétention comme sans faiblesse. Les autorités peuvent compter sur lui, chaque fois qu'il s'agit de prêter concours au bien commun ou de mettre l'influence morale de son caractère au service d'une bonne cause.

Par état, le Prêtre est un homme de bon conseil, pacifique, ordonné, gardien de la discipline et des bonnes mœurs, consolateur des malheureux, protecteur des faibles, ami de tous.

De tels citoyens sont des trésors dans une société. Ils sont une force dont il est sage de savoir se servir, et force d'autant plus précieuse que de nos jours le besoin s'en fait davantage sentir.

Prions et travaillons pour obtenir de saints Prêtres à l'Eglise et à la société.

DEUXIÈME PARTIE

Conditions et qualités du Prêtre

⁂

Jésus n'appelle à aucun état, sans donner les qualités pour en remplir dignement et efficacement les fonctions ; sinon, ce serait imposer des devoirs et des responsabilités, sans fournir les moyens de les accomplir et de les porter.

Jésus n'enlève pas pour cela la part de coopération que l'homme doit apporter à la réalisation des plans divins. Cette coopération est nécessaire, sous peine d'annuler complètement les desseins que Jésus a formés.

Ce qui est vrai de tout état de vie quelconque l'est davantage lorsqu'il s'agit d'un état qui se rapporte plus directement à la fin dernière de l'homme et à la gloire immédiate de Dieu. Or, dans cet ordre d'idée, aucun état n'est supérieur à l'état sacerdotal, aucune vocation ne regarde aussi essentiellement les intérêts sacrés de Dieu et des âmes.

Il est donc des qualités et des vertus caractéristiques que doit posséder tout sujet qui se destine au Sacerdoce, et qu'il ne peut négliger sans amoindrir la dignité de son caractère et même sans se rendre inapte à remplir les fonctions de son état.

Nous en indiquons ici quelques-unes, les plus importantes pour le Prêtre lui-même et pour la fécondité de son ministère.

CHAPITRE PREMIER

La Vertu

1. — *Parce que le Prêtre est consacré aux choses de Dieu.*

Les situations se différencient par les charges, les emplois, les occupations, de même que par la fin particulière à atteindre. Dans le siècle, elles ont plus directement un caractère temporel, quoique tous doivent s'efforcer de surnaturaliser leurs efforts et leurs travaux.

Dans l'état ecclésiastique, tout doit converger vers les choses éternelles ; celles du monde n'y tiennent que la place strictement nécessaire. Les intérêts purement humains en sont bannis, les jouissances mondaines y sont ignorées, tout ce qui captive hélas ! l'esprit et le cœur des hommes terrestres y est sans valeur et sans attrait.

Le Prêtre lui-même est séparé du monde par une consécration solennelle qui le constitue le Ministre assidu du Seigneur, au service duquel il se dévoue et consume sa vie. Pris parmi les hommes, il dépouille les livrées du monde pour se revêtir de celles du Christ, et il devient

l'homme de Dieu, « homo Dei » dont parle saint Paul, uniquement occupé à se faire intermédiaire entre Dieu et les hommes.

Son office est de monter sans cesse au ciel pour y porter les prières et les besoins de l'humanité, puis de redescendre vers les âmes pour leur départir les secours et les grâces puisés dans le sein de la miséricorde divine.

Comment accomplir un aussi sublime ministère, sans pratiquer la vertu, sans regarder comme essentielle la pureté de la vie, sans s'efforcer constamment de tendre à la perfection et sans chercher à se revêtir de la sainteté du Souverain Prêtre lui-même.

Imitamini quod tractatis, dit l'Evêque au Lévite, avant de l'ordonner. Ce n'est que simple logique. Ou vouloir être un vrai Prêtre, ou se retirer. Or, être Prêtre dans le sens vrai du mot, c'est être saint. Donc, pour désirer le Sacerdoce, il faut en même temps désirer la sainteté ; pour se maintenir dans la grâce du Sacerdoce, il faut se livrer généreusement au travail constant de sa perfection.

Il serait souverainement illogique de consacrer sa vie à traiter les choses saintes, sans s'appliquer à le faire saintement et à devenir soi-même un saint. Avant tout, l'aspirant au Sacerdoce doit s'exercer vigoureusement à pratiquer les vertus

de son état futur, c'est-à-dire la perfection. S'il n'a pas du Sacerdoce cette conception, il négligera vite bien des vertus essentielles à son état, et, plus tard, il sera Prêtre de nom, sans le paraître en fait. Ce malheur serait le plus grand qui puisse atteindre une âme sacerdotale ; un Lévite qui ne le craindrait pas pourrait difficilement l'éviter. Aussi, l'obligation de la vertu, poussée jusqu'à la perfection, doit-elle être chez lui une conviction inébranlable qui devienne une règle de vie.

2. — *Parce que le Prêtre a l'obligation sacrée de ressembler à son Maître.*

En quittant le monde pour se consacrer au service des autels, le Prêtre devient le disciple de Jésus. A ce titre, il reçoit une formation spéciale, et c'est Jésus, tout le premier, qui la lui donne. Possédant le même Sacerdoce que son Maître, il en doit avoir tous les caractères. Jésus est le Saint des saints ; serait-il admissible qu'Il ait des disciples qui ne Lui ressemblent pas ? Il ne parle que de vertu et de sainteté ; comment ceux qui sont au premier rang pour recevoir ses leçons ne L'écouteraient-ils pas ?

Un Prêtre pourrait-il vraiment vivre dans la compagnie habituelle de Jésus et dans son intimité, comme il le fait par l'exercice de ses fonctions, sans avoir le désir de marcher sur ses

traces, sans éprouver le besoin de ne faire qu'un avec Lui par la sainteté de sa vie et les ardeurs de son amour, comme déjà il ne fait qu'un par le caractère sacerdotal ?

Ou il faut regarder Jésus et Le suivre, ou il faut détourner les yeux et s'écarter de Jésus. Le suivre, c'est arriver à l'acquisition des vertus sacerdotales ; s'en éloigner, c'est se rendre indigne du Sacerdoce.

Les relations entre Jésus et le Prêtre sont trop assidues et trop étroites, pour qu'elles ne produisent pas de la part de Jésus des révélations intimes de Lui-même, et de la part du Prêtre des désirs ardents et soutenus de reproduire dans sa vie toutes les vertus contemplées dans son Maître.

L'exemple que Jésus a donné à tous les chrétiens et l'invitation pressante qu'Il leur fait de Le suivre et de L'imiter, s'adressent tout d'abord aux Prêtres. Jésus veut se reconnaître dans ses disciples ; comment serait-ce possible, s'ils n'étaient saints comme Lui, s'ils n'étaient parfaits comme est parfait son Père avec lequel Il ne fait qu'un ?

C'est à cela que doit tendre avant tout celui qui aspire au Sacerdoce. S'il n'en a pas l'ambition maintenant, il est fort probable qu'il ne l'aura pas plus tard ; il ne lui est pas permis

d'aspirer à d'aussi hautes responsabilités, sans se mettre en peine d'acquérir les vertus nécessaires pour les porter.

3. — *Parce que le Prêtre doit être un exemple pour les autres.*

Quand Jésus était sur la terre, on allait à Lui, on Le voyait, on L'entendait, on Le suivait, on était témoin de ses vertus et de ses miracles. Depuis qu'Il n'est plus visiblement parmi les hommes, et qu'Il demeure silencieux et caché au Sacrement de son amour, Il ne peut plus pratiquer la vertu que par ses membres mystiques, ceux qui se font ses disciples et ses imitateurs.

Tous les chrétiens doivent L'imiter, mais tous n'y sont pas tenus au même degré. Il en est qui ont reçu officiellement la mission de Le suivre de plus près, de conduire avec eux les hommes au salut, d'être la lumière du monde et le sel de la terre, d'entraîner à la vertu par leurs paroles et leurs exemples : ce sont les Prêtres.

C'est pourquoi les fidèles ont les yeux ouverts sur la conduite des Prêtres. Ils prétendent, à bon droit, devoir trouver en eux ce qu'ils contemplent en Jésus leur Seigneur et Maître, et ils cherchent d'instinct à calquer leur vie spirituelle sur la leur.

Le Prêtre a la responsabilité des âmes; et si un certain nombre seulement forment plus particu-

lièrement le troupeau qui lui est confié, toutes cependant sont en droit de trouver en lui, partout et toujours, un modèle vivant de perfection. Ses exemples feront toujours plus que ses paroles ; celles-ci seraient stériles si elles n'étaient éclairées et fécondées par ceux-là.

Consacré à la gloire unique de son Maître, le Prêtre ne la Lui procurerait qu'imparfaitement, s'il n'était par ses vertus un excitant pour les âmes et s'il ne corroborait par la sainteté de sa vie la doctrine qu'il enseigne. D'ailleurs, un Prêtre qui n'édifie pas scandalise et produit dans les âmes un effet directement contraire à la fin de son Sacerdoce.

Etre Prêtre, imiter Jésus et entraîner les âmes à la vertu, c'est tout un. Puissent les fidèles distinguer déjà dans les Lévites du Sanctuaire les vertus qui brilleront plus tard d'un nouvel éclat dans les Ministres du Seigneur !

4. — *Parce que la vertu est une condition essentielle de la fécondité de son ministère.*

Jésus n'a pas institué le Sacerdoce pour qu'il y ait seulement des dignités dans son Eglise ; Il lui a confié un ministère sacré, un apostolat actif, une mission laborieuse. Il envoie ses Prêtres à la conquête des âmes, conquête plus difficile que celle des royaumes. Il les arme de puissance et

de force, en leur recommandant de s'appuyer avec confiance sur Lui qui a vaincu l'enfer et le monde. Il leur assure le succès, car Il veut qu'ils produisent des fruits et que leurs fruits demeurent.

Le royaume qu'Il a prêché, c'est à eux qu'il appartient de l'établir par toute la terre ; et afin d'y parvenir, ils ne doivent reculer devant aucun sacrifice, mais avoir le courage de renverser tous les obstacles, d'attaquer tous les ennemis, de se renoncer en tout, de se charger de la croix à sa suite, et de gravir le Calvaire.

Tout cela implique visiblement la pratique de toutes les vertus. Ne point les pratiquer, c'est se vouer à l'avance à l'insuccès et à la défaite. Jésus se doit à Lui-même de ne pas livrer ses grâces à qui les méprise. Il doit aux âmes de ne pas les tromper, en les exposant à croire que le succès dépend plus des motifs humains que de la vertu.

Pour faire du bien, il faut la pureté d'intention. Pour révéler Jésus, parler de ses mystères, enseigner sa doctrine, communiquer son esprit et y attirer les âmes, il faut plus que de belles paroles, il faut prêcher d'exemple.

Les fruits des vertus ne mûrissent qu'au soleil de la charité. Ceux-là seuls se conserveront à jamais. Si la charité fait défaut, que sont les plus éloquents prédicateurs, sinon des « cymbales retentissantes » ? Si l'apostolat est vicié dans sa

source, il ne produira rien d'efficace et de durable dans les âmes.

Que les aspirants au Sacerdoce ne se laissent pas tromper par les illusions de la jeunesse. Il ne s'agit pas pour un Prêtre de faire beaucoup de bruit, mais d'être saint.

Un Prêtre n'est pas vertueux parce qu'il parle de la vertu, pas plus qu'un beau discoureur n'est savant parce qu'il parle de la science.

Ne se dévouent fructueusement au salut des âmes que ceux qui travaillent activement à leur propre sanctification, pour appuyer ensuite leurs paroles et leurs actes sur leurs exemples de vertu.

5. — *Parce que, par le manque de vertu, le Prêtre déflore son Sacerdoce et devient une pierre d'achoppement pour les âmes.*

Le Sacerdoce n'emprunte pas sa dignité et son excellence de la conduite du Prêtre ; il les possède en lui-même et il les puise dans la personne adorable du Souverain Prêtre. Selon que le Prêtre reflète davantage les qualités essentielles du Sacerdoce de Jésus, il se rapproche de son divin modèle et il apparaît dans le monde comme le rayonnement de Celui dont il est le ministre et l'ambassadeur.

Toucher tant soit peu à la sainteté du caractère sacerdotal, c'est assombrir l'éclat du Sacerdoce.

Lui enlever la vertu qui est son apanage, c'est le déflorer.

Il n'y a pas de tristesse plus grande, que de voir un Prêtre traîner son Sacerdoce dans la boue ; c'est plus que criminel, c'est sacrilège. Sans aller jusque-là, le Prêtre qui n'est pas vertueux méconnaît la sainteté de son état, n'a pas pour son caractère l'estime qu'il doit en avoir, méprise la grâce qu'il a reçue au jour de son Ordination. Son Sacerdoce le condamne et lui est un fardeau, en attendant qu'il lui devienne un châtiment.

Mais son Sacerdoce n'est pas seul à lui infliger la honte de l'infidélité et de la déchéance ; témoins de son manque de vertu dans un état aussi saint, les âmes sont là pour lui reprocher de devenir pour elles une pierre d'achoppement.

Comment, en effet, croire à la nécessité de la vertu, si ceux qui l'enseignent ne la pratiquent pas ? Comment honorer des Ministres qui prêchent le devoir en paroles et montrent de l'infidélité en actions ? Comment confier son âme à quelqu'un qui s'expose à perdre la sienne ? Comment suivre, pour aller au ciel, une voie qu'abandonnent ceux qui prétendent y introduire ?

La culpabilité des Prêtres qui négligent la pratique de la vertu est capable de faire trembler, quand on pense aux effets désastreux qu'elle produit dans les âmes.

Pour être sûr de toujours rester vertueux, que le Prêtre vise à devenir saint. Il évitera ainsi de découronner son Sacerdoce et d'avoir à répondre des âmes qu'il aura perdues.

Les aspirants au Sacerdoce, connus comme tels, pourraient déjà produire un effet malheureux et éloigner de la vertu, si on ne voyait en eux des hommes surnaturels et des modèles de piété. Que cette pensée les engage à poursuivre activement le travail de leur sanctification !

CHAPITRE DEUXIÈME

La Science

1. — *Obligation pour le Prêtre de connaître la doctrine de son Maître.*

Jésus ne serait qu'imparfaitement connu, s'Il n'était connu que dans ses vertus et non dans ses enseignements. En venant sur la terre, Il a apporté aux hommes tout un code de doctrines qu'ils sont tenus d'apprendre et auquel ils doivent conformer leur vie.

Le Prêtre, plus que les autres, doit devenir savant dans cette science divine. Il lui est loisible de rester étranger à bien des connaissances humaines, il ne lui est pas permis d'ignorer celle-là. En abandonnant le siècle, il s'est éloigné par là même des sciences purement profanes pour se consacrer aux choses divines ; et s'il s'occupe parfois des premières, en raison de fonctions spéciales, ça ne peut jamais être au détriment des secondes.

Mais la doctrine, pour être exacte et parfaite, doit être puisée à sa source : en Jésus. Qui connaît Jésus dans sa Personne, dans ses mystères et dans ses enseignements, possède la vraie

science, la science primordiale de laquelle découle et à laquelle se réduisent toutes les autres.

La connaissance de Jésus est donc d'une nécessité absolue. On ne peut vouloir être son disciple, sans chercher à l'acquérir. On ne peut être Prêtre, sans la posséder.

Connaître Jésus, c'est connaître non seulement ce qu'il est en Lui-même, les motifs de son Incarnation et les effets de sa Rédemption ; mais c'est encore savoir ce qu'Il a dit et enseigné, c'est comprendre le sens de ses paroles, c'est se pénétrer de la vérité de sa doctrine, c'est approfondir la sublimité de ses enseignements, c'est s'identifier en quelque sorte avec l'esprit et la vertu contenus dans chacune de ses paroles.

Voilà la splendide occupation du Prêtre. Uniquement consacré au service de son Maître et vivant dans des rapports continuels avec Lui, il assiste à ses leçons, il reçoit ses confidences, il s'habitue à ses maximes et à son esprit, il remplit son âme de ses instructions et il apprend les secrets mêmes que Dieu le Père a révélés à son Fils. C'est là l'étude de toute sa vie.

Tant que dure son Sacerdoce, le Prêtre est tenu de ne point cesser d'étudier son Maître et de se remplir de sa doctrine. Il est Prêtre pour toujours ; il doit donc croître sans cesse dans cette science des sciences qui est, avec la vertu, le plus bel ornement du Sacerdoce.

Il est souverainement important que tous ceux qui aspirent à devenir un jour les Prêtres de Jésus, se pénètrent de cette obligation sacrée et ne négligent rien pour obtenir la science essentielle de leur Sacerdoce. Chacun acquerra les autres sciences ecclésiastiques suivant ses capacités intellectuelles, mais lorsqu'il s'agit de la doctrine du Maître, tous doivent devenir des savants.

Un Prêtre qui ne saurait discourir sur Jésus, qui connaîtrait à peine l'Evangile, qui ne se nourrirait pas de la doctrine de son Maître, que saurait-il ? Et étant ignorant de la science qu'il doit posséder avant toutes les autres, il apparaîtrait comme un Prêtre à demi et il ferait l'effet d'être resté dans le vestibule du Sacerdoce sans pénétrer dans l'intérieur.

Avis aux jeunes, s'ils ne veulent pas s'exposer à tronquer leur Sacerdoce par une science insuffisante.

2. — *Obligation de l'enseigner.*

Le Prêtre n'est pas Prêtre pour jouir égoïstement des prérogatives et des grâces de son Sacerdoce. Il est consacré l'homme de tout le monde. Il doit porter secours aux âmes et les assister dans tous leurs besoins. Pour les sauver, il doit les instruire ; et pour les instruire, il doit posséder à fond la science divine qu'il leur enseigne.

Jésus envoie ses Prêtres de par le monde et Il les charge d'enseigner toutes les nations. L'enseignement divin fait partie intégrante du Sacerdoce. Les Prêtres sont les gardiens de la doctrine[1]; ils doivent la posséder non seulement pour eux-mêmes, mais encore pour la communiquer aux autres.

S'il est nécessaire d'étudier pour acquérir cette science, il l'est davantage pour l'enseigner. Le Prêtre doit pouvoir faire pénétrer les vérités dans les esprits et en convaincre les âmes; il doit savoir interpréter dignement toute la doctrine de son Maître, en montrer l'excellence et les éternelles conséquences, en faire ressortir les sublimes beautés et la divine sagesse. Il ne peut remplir un semblable ministère que s'il est lui-même profondément pénétré des enseignements divins.

Pour l'honneur de son Maître, le Prêtre doit s'appliquer à donner une doctrine saine, irréprochable, claire, exacte et lumineuse.

Jésus l'a établi la lumière du monde pour éclairer, et non pour assombrir; Il l'a fait le sel de la terre pour conserver la doctrine en même temps que la vertu, et non pour l'amoindrir.

En toute circonstance, les âmes doivent pouvoir trouver auprès du Prêtre un éclaircissement

[1] Mal., ii, 7.

dans leurs doutes, une solution à leurs objections, une orientation dans la voie qui mène à la vérité, une sécurité de conscience dans la pratique des vertus, la fuite des occasions et l'accomplissement du devoir.

Si le Prêtre est saint et instruit, il éclairera et convaincra, il édifiera et sauvera. La sainteté et la science vont de pair.

C'est sous ce jour qu'il faut entrevoir le Sacerdoce et le désirer pour soi et pour les autres.

Donnons à l'Eglise des Prêtres instruits autant que vertueux, et nous concourrons efficacement au salut et à la sanctification des âmes.

3. — *La science est nécessaire pour réfuter les erreurs et combattre les ennemis de l'Eglise.*

En cela, comme en tout le reste, Jésus a donné l'exemple à ses Prêtres. Il a été personnellement attaqué dans sa doctrine ; ses ennemis ont cherché à dénaturer ses enseignements ; ils se sont évertués à répandre l'erreur partout où Il enseignait la vérité. Jésus n'a cessé de mettre les âmes en garde contre leurs fausses doctrines, qu'Il a combattues tantôt avec douceur par l'exposé net et clair de la vérité, tantôt avec énergie en démasquant leur hypocrisie et leur malice.

De tout temps, à ce sujet, Jésus a pu dire à ses Prêtres, comme Il le dit encore aujourd'hui :

« Je vous ai donné l'exemple, faites comme j'ai fait [1]. Défendez partout la vérité, ne craignez pas d'attaquer de front l'erreur ; c'est sur vous que je compte, car les ennemis du bien cherchent à perdre les âmes, et je vous ai donné la mission de les sauver. »

Il faut plus de science pour défendre la vérité que pour l'exposer simplement. Les notions doivent en être plus nettes dans l'esprit et plus étendues, afin de faire face à toutes les objections et de les réduire plus facilement à néant.

De nos jours, le Prêtre peut être appelé fréquemment à défendre ainsi la saine doctrine de l'Eglise et à répondre à des attaques imprévues d'adversaires réels ou de simples contradicteurs. Il est important alors de saisir le sens des sophismes ou des erreurs, de voir clairement la vérité à y opposer et de trouver les expressions justes pour y répondre.

Cette présence d'esprit et cette souplesse d'argumentation ne s'inventent pas sur l'heure, il faut y être préparé par l'étude et une connaissance exacte et approfondie de la doctrine.

Cette science acquise est une force considérable pour le ministère du Prêtre. Pratique pour tous, elle devient indispensable pour ceux qui ont plus directement la mission de s'opposer à la

[1] JEAN, XIII, 15.

marche envahissante des erreurs de toutes sortes dans l'ordre intellectuel, moral et spirituel.

Il est donc de première nécessité de donner une base solide à l'enseignement ecclésiastique ; et tout futur Prêtre doit s'appliquer à exceller dans la science comme dans la vertu.

4. — *La science est nécessaire vis-à-vis de la classe instruite et dirigeante.*

Lorsque Jésus a été retrouvé dans le Temple par Marie et Joseph, Il discutait avec les docteurs de la Loi, ou tout au moins discourait avec eux sur l'interprétation des Saintes Ecritures. S'Il avait été un enfant ordinaire, ils ne L'auraient point écouté ; ce qui a attiré leur attention et les a subjugués, c'est sa science. La preuve en est que leur étonnement venait de ce que, étant le fils d'un charpentier, Il eût tant de connaissances.

Les choses n'ont pas changé. Les hommes ignorants se laissent instruire simplement, les hommes instruits cherchent à se laisser convaincre. Parmi ces derniers, les uns, indifférents, réclament une instruction raisonnée, les autres, hostiles, ne se rendent qu'à l'évidence d'une argumentation serrée ; même ceux qui sont animés de bons sentiments s'attendent à trouver dans le Prêtre un homme intelligent et instruit qui soit

à leur hauteur et parle avec science des choses de la religion.

Il en est qui ne voudraient point s'approcher d'un Prêtre ignorant et converser avec lui ; à plus forte raison n'auraient-ils pas l'idée de se faire ses disciples et d'en recevoir un enseignement quelconque ni une direction spirituelle.

Le manque de science dans un Prêtre est suffisant pour écarter bien des âmes de la religion ; de même qu'un Prêtre possédant de la science est souvent le seul qui puisse exercer de l'influence sur une certaine catégorie de gens instruits.

La vérité ne pénètre dans certains esprits que si elle est revêtue d'un dehors de noblesse qui semble lui donner plus de dignité. La vertu ne trouve place dans certains cœurs que si elle est présentée avec tact et intelligence.

C'est ainsi que la science et la vertu se complètent dans le ministère auprès de la classe instruite et dirigeante. La vertu seule n'aurait pas assez d'attrait, la science sans la vertu paraîtrait déplacée dans un homme qui fait profession de pratiquer l'une et l'autre.

Il est bon de ne pas perdre ce point de vue, quand on s'engage dans l'état ecclésiastique. Il est un motif de plus pour cultiver la science et pratiquer la vertu.

5. — *L'ignorance, chez le Prêtre, le rabaisse à ses propres yeux et aux yeux des autres, et diminue l'efficacité de son ministère.*

Un Prêtre qui a l'intelligence de sa vocation ne peut ignorer l'importance d'acquérir la science pour remplir dignement ses fonctions. Donc, s'il néglige d'étudier et de développer ses connaissances, il est infidèle à sa vocation et il se condamne à l'avance à une vie sacerdotale médiocre et à un ministère infructueux.

L'ignorance chez un Prêtre lui enlève l'estime de sa dignité, le prive des jouissances intellectuelles qu'il trouverait dans l'étude des vérités, frustre son cœur de ces pieuses et saintes ardeurs qu'y entretiennent la saine doctrine et les fortes études. Il se sent forcément un Prêtre diminué et il se paralyse lui-même dans ses élans de zèle et de vertu.

Mais c'est surtout aux yeux des autres qu'il est diminué et rabaissé. Si les gens du monde sont exigeants quant à la vertu que doit posséder le Prêtre, ils ne le sont pas moins quand il s'agit d'un certain degré de science qui est l'ornement nécessaire de sa vocation. Un Prêtre ne consacre pas tant d'années aux études, pour ne rester qu'un ignorant dans les connaissances de son état.

Par le fait de sa mission auprès des âmes,

le Prêtre est tenu, non seulement de rester constamment en contact avec la science qu'il a acquise pour l'accomplissement de son ministère, mais encore de l'affermir sans cesse et de la développer suivant les situations et les circonstances. Constater qu'il la néglige, c'est faire croire à un manque de conscience et à une véritable infidélité.

D'où, comme conséquence inévitable, la diminution de son influence, la mésestime de sa personne et l'inefficacité de son ministère.

Il y a de quoi faire réfléchir les esprits légers, les cœurs froids et les volontés paresseuses. Mieux vaut prévenir le mal que d'avoir à le guérir. Profitons des années du Séminaire et préparons l'avenir.

CHAPITRE TROISIÈME

Le Zèle

1. — *Le zèle, conséquence de la consécration sacerdotale.*

Jésus n'appelle personne au Sacerdoce sans avoir le dessein d'en faire un apôtre. Lui-même n'est venu que pour travailler au salut des âmes ; Il a couru après les brebis perdues, Il a parcouru les villes et les villages pour évangéliser les peuples, Il s'est fait l'éducateur des foules, le protecteur des faibles, le consolateur des affligés, l'intrépide prédicateur des vérités éternelles, l'ennemi juré du péché sous toutes ses formes, l'apôtre infatigable de la pacification des esprits, de la purification des cœurs, de l'affermissement des volontés, de la sanctification des âmes.

Lorsqu'Il eut terminé personnellement sa mission, Il chargea ses Prêtres de la continuer jusqu'à la fin des temps. Le Prêtre n'a rien autre chose à faire que de travailler à la gloire de Dieu par l'établissement de son royaume dans les âmes.

Au jour de son Ordination, le Sacerdoce de

Jésus passe en lui et s'imprime dans son âme ; à partir de ce moment, il ne s'appartient plus, mais il devient la propriété et l'instrument de Jésus qui s'en sert pour les mêmes fins que celles qui constituent l'essence de son Sacerdoce éternel.

Le Prêtre est établi pour les hommes, « *pro hominibus constituitur* » [1], non dans des vues basses et terrestres, mais uniquement en vue du salut éternel. Pour accomplir ce sublime apostolat, le Prêtre n'a qu'à laisser agir son Sacerdoce. Son caractère sacré le poussera infailliblement vers les âmes ; il voudra opérer en elles ce que Jésus Lui-même opérerait s'Il agissait à sa place ; il ne se donnera de repos qu'il n'ait épuisé sa vie à leur service, afin de dire en mourant ce que Jésus disait à son Père : « J'ai accompli l'œuvre que vous m'avez donnée à faire... Maintenant je vais à vous [2] ».

Peu importe les formes que peut prendre ce zèle des âmes. Que ce soit dans l'apostolat actif, le ministère absorbant des œuvres, le dur labeur des missions, le travail assidu de l'éducation, ou dans la prière, l'inactivité apparente de la maladie, la vie cachée et contemplative du cloître : Jésus tient plus compte des intentions et de la ferveur que de la multiplicité des œuvres.

[1] HÉBR., V, 1. — [2] JEAN, XVII, 4.

Une âme sacerdotale qui vit intensivement d'amour pour Jésus et se tient en relation intime avec Lui, fera plus pour les âmes que les apôtres bruyants qui s'agitent sans cesse pour les autres et se négligent eux-mêmes. Le vrai zèle est celui qui a Jésus comme motif unique et s'exerce de concert avec Lui dans l'unité de sentiments et l'intimité d'amour.

Le zèle est ce qu'est le Sacerdoce, dont il est la conséquence : un rayonnement de Jésus, un prolongement de son action, un écoulement de sa vie.

C'est ainsi que doivent l'envisager à l'avance les jeunes Lévites au cœur ardent, pour opérer plus tard des œuvres fructueuses et durables.

2. — *Le zèle, besoin du Prêtre qui comprend sa mission.*

Le Sacerdoce ne se subit pas, il doit être désiré. Il se porte avec allégresse, il demeure une source de joies divines et de saintes ardeurs pour les âmes qui y sont appelées.

Une âme vraiment sacerdotale se nourrit des grâces de sa sublime vocation. Elle éprouve un besoin intime de recourir sans cesse à son Sacerdoce, pour y puiser les trésors dont il est la source et pour vivre en contact permanent

avec le Jésus qui lui a communiqué son divin caractère.

A cette école, elle apprend à connaître son Maître, elle se pénètre toujours plus de l'esprit de sa vocation et elle aspire sans cesse à reproduire dans sa vie la perfection du Sacerdoce du souverain Prêtre.

Et comme le Sacerdoce est ordonné à la gloire de Dieu par le salut des âmes, elle éprouve un besoin intensif de se dévouer et de se sacrifier. Elle est zélée par attrait, par inclination, par besoin intime. Elle court au devant des âmes, pour les gagner toutes à Jésus ; elle ne recule devant aucun obstacle, aucune difficulté, quand il s'agit de leur faire du bien ; elle se passionne pour son ministère et elle y trouve constamment un aliment nouveau à son amour et à son zèle.

Un Prêtre qui n'agit toujours que sous la pression de son amour pour Jésus et de son zèle pour les âmes, est un Prêtre fécond en œuvres, que son Sacerdoce vivifie sans cesse et qui passe partout en faisant le bien, à l'exemple de son Maître.

Envisager autrement le zèle sacerdotal, c'est lui enlever sa vie et sa fécondité. Le grand moyen de devenir apôtre, c'est de se remplir de l'esprit de Jésus et de se nourrir de son amour : travail qui s'élabore au Séminaire.

3. — *Le zèle, soutien du Prêtre dans ses travaux.*

Le Prêtre ne se fait Prêtre que pour faire produire à son Sacerdoce tout ce qu'il peut donner. Il ne reçoit pas l'Onction sacerdotale pour vivre comme le reste des hommes et laisser improductives les efficacités divines de son Sacerdoce.

Le Prêtre est un travailleur, il travaille sur les âmes ; c'est un courageux, il peine sans cesse ; c'est un lutteur, il a des ennemis à combattre ; c'est un vaillant, il meurt sur la brèche. C'est beau, c'est grand, c'est digne d'envie !

Il est néanmoins pour le Prêtre des moments sombres, des jours sans soleil, des nuits sans repos, des luttes déprimantes, des tristesses poignantes, des insuccès humiliants, des contradictions sensibles, des abandons douloureux. C'est dans l'ordre. Le bien ne se fait pas sans peine : il en coûte cher de sauver les âmes. C'est au Prêtre à payer la rançon des pécheurs et à leur mériter les grâces de conversion ; c'est au Prêtre à arroser de ses larmes et de ses sueurs le champ des âmes, pour en faire sortir des fruits de salut éternel ; c'est au Prêtre, à la suite de son Maître, à marquer de son sang la trace de ses pas dans la voie qui mène les âmes au ciel.

Comment accomplira-t-il tout cela, comment persévérera-t-il dans ses efforts sans jamais fai-

blir, comment poursuivra-t-il vaillamment ses œuvres, s'il n'a au cœur un zèle intrépide et généreux pour le soutenir et le réconforter ?

Le manque de zèle surnaturel explique bien des défaillances et des abandons. On travaille avec ardeur tant que tout réussit ; on se laisse abattre et on abandonne la partie, quand les difficultés se dressent et que les concours font défaut. C'est qu'on s'est trop appuyé sur les moyens humains et les considérations terrestres, tandis qu'il n'y avait qu'à surnaturaliser ses vues et ses intentions, et à trouver dans un zèle purement surnaturel le secret du réconfort et de la persévérance.

Il est bon de ne pas entrevoir l'avenir tout en rose, à la manière des mondains, mais de le voir tel qu'il sera infailliblement, mêlé de joies et de tristesses, de succès et d'insuccès. Au Prêtre, à semer et à arroser ; à Jésus, de donner l'accroissement selon son bon plaisir.

4. — *Le zèle, nécessité pour le Prêtre en face de l'indifférence et de la corruption universelles.*

Il n'y aurait que des justes et des saints sur la terre, que le Prêtre aurait déjà un beau ministère à remplir pour les conserver dans la justice et la perfection. Mais hélas ! il y a plus de pé-

cheurs que de justes, plus d'âmes malades que d'âmes saines, plus de malheureux qui se dirigent vers l'enfer que d'élus vers le ciel.

Les intérêts sacrés de la gloire de Dieu sont en jeu. Le Sang de Jésus est exposé à couler inutilement pour des multitudes d'âmes. Les portes du ciel restent closes pour un grand nombre qui ne se soucient pas d'y entrer, et l'enfer s'apprête à engloutir les réprouvés.

N'y a-t-il pas là de quoi faire frémir et exciter le zèle de ceux qui ont reçu la mission de sauver les âmes ? Pourraient-ils regarder avec indifférence la multitude de ceux qui courent à leur perte éternelle ? Pourraient-ils assister froidement au débordement d'impiété et de corruption qui envahit toutes les classes de la société ? Pourraient-ils rester silencieux et inactifs en face des dangers immenses qui menacent la société et sont sur le point d'accumuler dans le monde des ruines irréparables ?

Un cœur sacerdotal qui ne vibrerait pas devant tant de maux et de misères, serait un cœur atrophié qui ne sentirait plus la touche de la grâce. Un disciple consacré de Jésus qui ne voudrait pas s'élancer dans l'arène pour défendre l'honneur et les intérêts de son Maître, aurait déjà abdiqué la dignité de son Sacerdoce. Un sauveur d'âmes qui les abandonnerait à la gueule du loup sans accourir pour les délivrer, aurait

échangé les prérogatives de sa mission contre les châtiments de la perfidie et de la trahison.

C'est pourquoi le Prêtre, fidèle à sa vocation, se sent fort, généreux, intrépide, héroïque pour accomplir sa mission de sauveur, dût-il y laisser des lambeaux de lui-même et la payer de sa vie.

Cette perspective seule est capable d'attirer et d'enthousiasmer les grandes âmes. Heureux les futurs Prêtres qui auront compris qu'il faut des apôtres pour voler au secours des âmes, des martyrs pour sauver le monde.

5. — *L'absence de zèle rend le Prêtre un serviteur inutile et un scandale pour les âmes.*

La vocation sacerdotale ne consiste pas pour le Prêtre à se concentrer dans une jouissance égoïste de son Sacerdoce ; elle implique nécessairement une mission et un apostolat au bénéfice des âmes, sous une forme ou sous une autre. Jésus n'a pas toujours prêché et enseigné, toujours travaillé et fait des miracles, mais, dans le silence et la prière comme dans l'action, Il a sauvé les âmes. C'est-à-dire qu'Il avait le zèle des âmes et qu'Il était constamment préoccupé de leur sanctification et de leur salut.

Jésus s'est donné comme modèle au Prêtre. En lui confiant sa propre mission, Il lui a imposé les mêmes devoirs. Ne pas correspondre à

cette volonté formelle de Jésus, c'est descendre des hauteurs du Sacerdoce et devenir naturel là où il ne doit y avoir que du surnaturel, se rendre inerte et inutile là où la situation réclame du zèle et de l'action.

Rien ne rend plus l'idée d'un serviteur infidèle et sans cœur, que de voir un Prêtre à qui le salut des âmes ne dit presque plus rien, qui s'en désintéresse pour le moindre motif et dès qu'il y a un effort à s'imposer. Ces Prêtres détiennent la grâce et la rendent infructueuse ; ils en répondront sévèrement. D'autant plus que leur apathie spirituelle est remarquée, qu'ils sont nécessairement connus comme des hommes sans idéal et sans ressort surnaturel, et qu'ils deviennent ainsi un scandale pour les âmes.

Lorsqu'il y a tant à faire, voir un Prêtre qui se croise les bras et mène une petite vie bourgeoise, il y a de quoi diminuer la foi des bons et exciter l'ironie des méchants. Dans ces conditions, le Prêtre n'apparaît plus que comme un homme vulgaire et terrestre, qui est d'autant plus coupable que sa vocation l'oblige à une vie toute spirituelle et à un zèle ardent et infatigable.

A chaque élu du sanctuaire à épargner cette douleur à Jésus, cette honte à l'Eglise et ce scandale à la société.

CHAPITRE QUATRIÈME

La bonne Éducation

1. — *La bonne éducation convient à la dignité du Prêtre.*

C'est de toute manière que le Prêtre doit honorer son Sacerdoce. Dans son Sacerdoce il honore le Souverain Prêtre Jésus et la mission exceptionnelle qu'il en a reçue. Naturellement cet honneur est avant tout intérieur ; c'est-à-dire que, dans son âme, il doit rendre à Celui qui l'a élevé à une aussi haute dignité des hommages de louange, d'action de grâces et d'adoration par la pureté exemplaire de sa vie et l'ardeur d'un amour qui ne se dément jamais.

Mais il est aussi extérieur ; l'attitude digne et parfaite du Prêtre devant être en harmonie avec l'excellence du Dieu qu'il représente.

On ne peut se présenter aux peuples comme l'ambassadeur de Dieu et leur parler en son nom, sans tenir un langage noble et élevé en rapport avec la dignité suprême de Celui dont on est l'envoyé.

On ne peut s'occuper de choses saintes, sans le faire avec la dignité qui convient. On ne peut

se charger des âmes, sans les traiter avec une certaine délicatesse qui est plus que de mise dans un semblable ministère.

Le Prêtre qui a conscience de sa dignité, comprend qu'il doit avoir une tenue irréprochable, par respect pour son Maître et par déférence pour les âmes.

Il ne lui est pas loisible de négliger sa conduite extérieure, parce que, tout en lui appartenant à son Sacerdoce, il en exerce souvent l'influence tout autant par ses paroles, ses manières et l'ensemble de son attitude que par l'exercice de ses fonctions les plus sacrées.

Savoir qu'on tient la place même de Dieu et ne pas se soucier de le faire, selon les convenances d'une sage et noble éducation, ce serait manquer à ce qu'on appellerait volontiers « les règles de l'étiquette sacerdotale ».

Lorsqu'on voit de quel éclat extérieur s'entourent les ambassadeurs des rois de la terre, serait-il admissible que les représentants du grand Roi du ciel apparaissent sous des dehors négligés et soient ignorants des attitudes nobles et des coutumes reçues dans l'accomplissement de leur fonction ?

L'intérieur avant tout, oui ; mais l'extérieur convenable aussi. Les Prêtres sont les hérauts de Dieu ; il doit y avoir dans leur démarche et toute leur personne une certaine distinction qui

reflète la dignité de leur Maître. Tout au moins, que rien en eux ne blesse les convenances et les règles d'une bonne éducation.

On ne pourrait objecter que Jésus a pris pour fonder son Eglise douze pauvres ignorants sans éducation, car Il en a fait ensuite les princes de son peuple et Il leur a donné les qualités qui convenaient à leur mission. Ils ont abandonné les dehors et les coutumes des pêcheurs de Galilée, et ils ont pris des habitudes nécessitées par leur nouvel état.

Si nous aimons notre Maître, prenons les moyens, dès le Séminaire, de Lui attirer les âmes. Ayons de la bonne éducation. Ce que nous ne savons pas, apprenons-le ; ce que nous savons, tenons-en compte et maintenons-le.

2. — *La bonne éducation convient à la situation du Prêtre dans la société.*

Le Prêtre n'est pas destiné à demeurer au fond des bois, il vit parmi ses semblables et il occupe un poste honorable. Par son instruction, il remplit un rôle dans la société ; par ses fonctions sacrées, il a des relations distinguées et étendues auprès des âmes.

Sa situation le met forcément en vue, et il est exposé à être mis en contact avec toutes les classes de la société. Il lui faut alors plus que

du savoir-faire, il lui faut de la bonne éducation. Il serait disparate dans certains milieux plus cultivés, s'il n'apportait une distinction de maintien et de manières en rapport avec sa dignité.

Autant le Prêtre doit être ennemi de l'élégance et des manières mondaines, qui sont plus que déplacées dans un état saint comme le sien, autant il doit s'efforcer de paraître en tout irréprochable et de ne froisser la susceptibilité de personne, soit par la vulgarité de ses manières, soit par le laisser-aller de son maintien.

Qu'il se rappelle qu'il a à exercer une influence sur les âmes ; pour cela, il doit éviter de les mal impressionner et de heurter même leurs préjugés. Qu'il ait devant les yeux que partout où il paraît, même dans les assemblées publiques et purement sociales, il est regardé comme Prêtre et que le mépris qu'il s'attirerait par son manque d'éducation rejaillirait inévitablement sur son caractère et son ministère.

Quand on est élevé si haut par vocation, il est nécessaire d'avoir les qualités de son état. Il ne s'agit pas seulement pour le Prêtre de recevoir la mission de sauver les âmes, il faut aussi en prendre les moyens. Dans bien des cas, le Prêtre sans éducation ira au devant de l'insuccès ; on ne voudra pas l'approcher, et s'il fait des avances, on s'en éloignera.

Il est absolument logique que la tribu sacer-

dotale, qui a un rôle si prépondérant à remplir dans la société, fasse preuve partout et toujours d'une éducation sérieuse et cultivée.

De là l'importance de s'exercer de bonne heure à acquérir ces notions de bienséance et de savoir-vivre qui seront plus tard d'une si grande utilité dans le ministère. Ce qu'on n'a pas appris dans sa famille, il faut l'apprendre au Séminaire. Ce n'est pas un déshonneur d'être né d'une famille pauvre et paysanne, mais ce serait une grosse erreur de croire que lorsqu'on se destine au Sacerdoce on puisse conserver les manières vulgaires contractées dans son enfance.

Ce que Jésus va chercher dans les familles pauvres, qu'Il affectionne particulièrement, ayant voulu être pauvre Lui-même, ce sont des auxiliaires. Il rend ces auxiliaires aptes à leur sublime vocation, mais Il ne prétend pas pour cela ne pas les dépouiller des dehors souvent un peu grossiers qu'on s'attend à ne plus trouver dans un Prêtre.

Ce travail indispensable doit s'opérer pendant le temps de la formation cléricale. Que ce soit le but des élèves et des maîtres !

3. — *La bonne éducation est nécessaire pour atteindre les classes supérieures de la société.*

Ce que nous avons dit précédemment trouve ici une application frappante et pratique.

Il est des classes de la société que la vertu toute seule ne peut atteindre. S'il n'y a pas la distinction de l'esprit, la délicatesse des procédés, la politesse des manières, on reste indifférent, quand encore on ne s'éloigne pas avec mépris.

Il est des gens qui ne lieront jamais conversation avec d'autres de mauvaise éducation, fussent-ils Prêtres. Dans les questions d'ordre spirituel, ils ne sont pas davantage disposés à écouter leur enseignement et à suivre leurs conseils. Ils s'offusquent, à tort ou à raison, et ils conservent, dans les choses de conscience, l'attitude prise vis-à-vis des classes inférieures de la société.

C'est ce que nous exprimait un jour, d'une manière expressive, Sa Sainteté Pie XI, lorsqu'il nous disait, relativement à la nécessité de la bonne éducation dans les Clercs : « Il est des gens qu'on peut instruire en parlant fort et en frappant sur la table, mais il en est d'autres que l'on ne peut atteindre que par la politesse et la délicatesse des procédés. »

Saint Paul se faisait tout à tous, pour les gagner à Jésus-Christ ; le Prêtre doit être son imitateur. Mais s'il est facile de descendre, il ne l'est pas toujours autant de monter. Quand il faut aller vers les petits et les humbles, on se met encore aisément à leur portée ; mais quand il

s'agit d'atteindre les riches et les grands, ceux qui sont les maîtres et les dirigeants dans la société, ceux qui, par leur instruction, leur noblesse de famille ou leur situation distinguée, forment comme une élite à part, il est nécessaire d'être à la hauteur, au moins par l'éducation. Sans quoi, le Prêtre lui-même est gêné et il lui manque ce naturel de mouvement et cette souplesse d'allure qui favoriseraient son action. Les âmes gardent alors une réserve significative et tiennent le Prêtre à l'écart. Ce qu'il faut éviter, puisqu'il y a tant d'âmes de cette catégorie à sauver.

La bonne éducation chez un Prêtre n'est jamais de trop, surtout dans les temps où nous vivons ; le manque d'éducation, par contre, est une lacune qu'il faut à tout prix combler. Il faut en employer les moyens dès le petit Séminaire.

4. — *La bonne éducation est un moyen de rendre la vertu plus sympathique et le ministère plus fructueux.*

Ceci découle de nos considérations antérieures. On aime davantage ce qui plaît ; on accomplit plus volontiers un devoir qui paraît moins difficile ; on accepte mieux des conseils qui vous sont aimablement donnés.

Savoir présenter les choses, les rendre sympa-

thiques, user de manières délicates pour les faire pénétrer plus profondément dans les esprits et dans les cœurs : c'est rendre les efforts plus efficaces et arriver plus sûrement au but.

La religion n'a pas que des attraits, la vertu réclame des efforts généreux, la pénitence, en soi, n'a rien de séduisant, la fidélité au devoir impose de continuels renoncements, le royaume des cieux souffre violence. Pour faire accepter tout cela, le Prêtre doit le rendre agréable, et, s'il se peut, attrayant.

Si le Prêtre se fait aimer par la cordialité de ses manières, s'il met dans ses relations du savoir-faire et du savoir-vivre, s'il sait donner une teinte de distinction à ses paroles et à ses actes, il sera mieux écouté et il gagnera plus facilement les cœurs.

La bonne éducation mise ainsi au service du ministère sacerdotal est une arme de salut dans les mains du Prêtre. Il est désirable qu'elle devienne une note caractéristique dans les rangs du Clergé.

5. — *Le manque de bonne éducation diminue le prestige du Prêtre et devient un obstacle à son zèle.*

Ce qu'on honore avant tout dans le Prêtre, c'est sa vertu. On s'attend à trouver la sainteté

là où l'on rencontre le Sacerdoce. Mais on désire aussi voir le Prêtre entouré d'une certaine auréole de noblesse et de dignité qui convienne à l'honorabilité de sa position. Si cette auréole fait défaut, le prestige du Prêtre en est amoindri.

Les fidèles veulent que tout soit irréprochable dans un Prêtre, jusque dans ses manières, ses paroles, son maintien, ses procédés ; ils exigent chez lui un vernis d'éducation qui leur semble, à bon droit, convenir admirablement à sa dignité personnelle et à ses fonctions ; s'ils ne trouvent pas cette bonne éducation, ils sont déçus et le Sacerdoce leur paraît diminué.

Mais ce sont surtout les indifférents, les négligents, les mondains qui sont exigeants. Il leur faut des prêtres « qui leur aillent », qui leur soient sympathiques, qui ne blessent en rien leur susceptibilité et qui ne s'offensent pas eux-mêmes de leurs réparties et de leur opposition. Il suffit qu'ils constatent qu'un Prêtre n'est pas « bien élevé », comme on dit, ou qu'il ait des manières brusques, ou qu'il emploie des procédés vulgaires, ou qu'il n'ait cure des convenances et des délicatesses, pour qu'ils soient disposés à s'en écarter.

Le manque d'éducation peut aussi nuire considérablement au zèle du Prêtre. Il voudra sanctifier et sauver les âmes, mais il rencontrera de sérieux obstacles dans les habitudes malheu-

reuses dont il ne se sera pas défait et dans l'absence de bonne éducation qu'il n'aura pas acquise en son temps.

La bonne éducation ne s'invente pas subitement, elle s'acquiert.

Avec la vertu, la science et le zèle, que tous les aspirants au Sacerdoce la cultivent soigneusement.

TROISIÈME PARTIE

Les effets du Sacerdoce dans le Prêtre

⁂

Jésus se choisit des Prêtres en rapport avec ses desseins éternels. En leur confiant leur mission, Il leur donne les grâces correspondantes. Il est des effets du Sacerdoce qui sont inhérents à leur caractère sacré ; il en est d'autres qui dépendent de la bonne volonté et de la fidélité. C'est pourquoi le Prêtre doit se dire sans cesse : j'ai reçu un talent que je suis obligé de faire valoir ; je possède un trésor que je dois employer selon les desseins de Celui qui me l'a confié.

La grâce du Sacerdoce étant la plus grande de toutes, ses effets doivent lui être proportionnés. Le Prêtre est la lumière placée sur le chandelier pour éclairer le monde. Il doit y briller par la sainteté de sa vie et l'ardeur de son zèle, et exercer ainsi dans la société son influence bienfaisante, dans l'Eglise le rôle d'édification et de dévouement qui lui incombe [1].

A ces effets, le Prêtre jugera de son état spirituel et de sa fidélité à son Sacerdoce.

[1] Mat., v, 14-16.

CHAPITRE PREMIER

Ce qui fait le Prêtre saint

1. — *La conscience de la sublimité et de la perfection de son état.*

Avant toute autre considération le Prêtre doit se comprendre lui-même. Il lui faut la connaissance exacte de ce qu'il est, pour mieux saisir ensuite l'importance de ses devoirs.

Dès qu'il aura compris que sa vocation est divine, que son Sacerdoce est éternel, que le caractère sacré imprimé dans son âme est l'empreinte exacte du Sacerdoce du Souverain Prêtre, il sera ébloui d'une semblable dignité et il voudra s'en montrer digne.

Quand il se fera l'histoire de sa vocation et se rappellera qu'il a été tiré du monde pour devenir la propriété exclusive de Dieu [1], quand il réfléchira à la mission qu'il a reçue et constatera que sa vie tout entière doit être consacrée au service des autels et au salut des âmes, il appréciera le degré de perfection qui convient à un état si élevé et il sentira le besoin de l'acquérir.

Un Prêtre qui se place franchement en face de

[1] Jean, xvii, 6.

son Sacerdoce et qui comprend qu'il n'est Prêtre que par Jésus, le Prêtre par excellence, ne peut pas ne pas vouloir ressembler à son Maître. Il n'y a que la sainteté qui convienne à son état et puisse le maintenir à la hauteur des sentiments qui doivent sans cesse l'animer.

Cette intelligence et cette compréhension de son Sacerdoce ne doivent pas être chez lui affaire de sentiment ni impression du moment, mais agir sur l'intime de son âme et devenir une conviction profonde.

Partout et toujours, le vrai Prêtre se souvient qu'il est Prêtre et que, par son Sacerdoce, il est un autre Jésus-Christ. Il n'y a pas de considération plus puissante pour le conduire à une haute sainteté.

Dès l'aurore de la vocation sacerdotale, cette pensée doit inspirer et diriger la vie de ceux qui y sont appelés. Rêver le Sacerdoce, c'est s'imposer le devoir de la sainteté.

2. — *Le désir de l'unique gloire de Dieu.*

Le Seigneur est devenu la part d'héritage des Lévites du Sanctuaire. Lorsqu'ils ont été appelés, ils ont dû quitter le monde ; lorsqu'ils ont reçu leur mission, ils ont renoncé à toutes les autres ; lorsqu'ils ont été oints de l'onction sainte, ils sont devenus des êtres sacrés sur les-

quels le monde n'a plus aucun droit. Etant la propriété exclusive du Seigneur, ils sont tenus de ne vivre et de ne travailler que pour Lui.

Mais en même temps qu'ils se donnaient au Seigneur, le Seigneur se livrait à eux et se confiait à leur garde. A partir de ce moment, le Prêtre n'a plus rien à voir avec le monde, les choses terrestres ne l'intéressent plus, tout ce qui ne se rapporte pas à son Maître n'a aucune valeur à ses yeux. Il pense uniquement au Jésus de son Sacerdoce, il a au cœur de saintes ambitions, il poursuit un sublime idéal, il aspire à rendre à Dieu tout ce qu'il en a reçu.

Et comme son Sacerdoce contient tout ce que Dieu peut recevoir de gloire et d'honneur, il y puise sans cesse et s'efforce de le faire fructifier. Jésus devient sa pensée habituelle, et sa gloire, son unique passion.

Avec de tels sentiments, comment ne pas se sanctifier ? La première gloire que Jésus attend de son Prêtre, c'est sa sanctification. Le Prêtre fidèle le comprend, et il se sanctifie pour glorifier son Maître ; de même qu'il trouve dans le désir de la gloire divine un puissant excitant à sa sanctification.

La gloire de Dieu devenue l'unique objectif de l'âme sacerdotale simplifie considérablement la vie, en élevant les pensées, purifiant les intentions, vivifiant les actions.

Que le Prêtre se pénètre de cette vérité, qu'il n'a plus rien autre à faire sur la terre que de se dépenser à la gloire de Jésus, et cela le maintiendra en haleine dans le travail de sa sanctification.

C'est sous ce jour que les aspirants au Sacerdoce doivent entrevoir leur future vocation. S'ils avaient d'autres aspirations, ils ne devraient pas avancer, car ils ne deviendraient pas de saints Prêtres.

3. — *L'esprit surnaturel.*

Les âmes qui aspirent à la perfection doivent considérer Jésus, leur divin modèle, se remplir de son esprit, s'habituer à tout voir dans sa lumière, s'éprendre d'amour pour Lui et considérer toutes choses dans le rayonnement de sa volonté sainte.

Rien n'est plus logique pour le Prêtre qui, par sa vocation, s'est séparé de tout pour s'attacher à Jésus. Non seulement il Lui est consacré, mais cette consécration l'a uni tellement étroitement à son Maître, qu'il reçoit constamment dans son âme l'influence sanctifiante de ce contact divin.

Le Prêtre fidèle n'a pour ainsi dire qu'à ouvrir les yeux pour voir les choses dans la vérité, qu'à considérer les évènements humains pour y voir la main de Dieu, qu'à s'approcher des créatures

pour se rappeler dans quel esprit surnaturel il faut en user.

Du moment que tout ce qui est créé n'a pas de valeur en dehors de Dieu, le Prêtre, qui ne vit que pour Dieu, en est détaché ; et ce détachement lui donne une liberté qui aide considérablement à sa perfection.

Puisque rien n'est appréciable dans les créatures que suivant ce qu'on y trouve de surnaturel et de divin, le Prêtre, qui n'est consacré qu'au surnaturel, méprise tout le reste ; et ce mépris des créatures le prévient contre les tentations et lui assure la victoire.

Ne penser, n'aimer, ne parler, n'agir que dans des vues surnaturelles, jamais dans des vues humaines et terrestres, mais uniquement d'après l'esprit de l'Evangile et les principes de la vertu : voilà ce qui fait le Prêtre surnaturel et saint.

Comme il est important pour le Prêtre non seulement d'être surnaturel, mais encore de le paraître ! C'est pourquoi il doit s'interdire de parler et de raisonner comme les gens du siècle, se tenir en garde contre les influences d'un monde terrestre et corrompu, ne rien sacrifier à l'esprit de liberté, de rationalisme et de naturalisme qui envahit la société, ne s'inspirer jamais en rien des maximes et des coutumes relâchées qui ont cours dans le monde, souvent même parmi ceux qui se prétendent religieux.

Voir toutes choses du côté du ciel, ne les apprécier que d'après la doctrine de l'Evangile et les enseignements de l'Eglise, n'en user qu'en vue de l'éternité : c'est s'habituer à une vie toute surnaturelle, la seule qui convienne au Prêtre.

Par ce seul fait, la porte est fermée à l'ambition, au désir des honneurs, à la recherche des louanges, à l'estime des richesses, au penchant du plaisir, à la satisfaction du bien-être.

On ne se fait pas Prêtre pour jouir ou paraître, mais pour s'humilier, souffrir et se renoncer, à l'exemple du Maître. Se servir de la dignité de son Sacerdoce pour se faire valoir et s'attirer des honneurs et une gloire qui ne sont dûs qu'à Dieu, serait un sacrilège. On ne mettra jamais trop en garde les élèves des Séminaires contre des tendances aussi perfides, indignes de la sainteté du Sacerdoce.

4. — *La vie intérieure.*

La vie intérieure n'est pas simplement, pour le Prêtre comme pour toutes les âmes en général, un moyen d'acquérir la perfection, elle est une obligation qui découle de la nature même de la vocation sacerdotale.

Le Prêtre, en effet, participe tellement au Sacerdoce de Jésus, qu'il n'y a en eux qu'un même caractère sacerdotal, une même puissance et une

même action sacerdotales. Quand le Prêtre parle et agit en tant que Prêtre, c'est Jésus qui parle et agit en lui. Jésus-Prêtre élit en quelque sorte domicile dans l'âme de son Prêtre et Il y exerce son action. Bien plus, Il s'identifie cette âme, Il n'en fait qu'une avec la sienne et Il en devient la vie. C'est pourquoi la parole du Prêtre est créatrice et son action rédemptrice.

Se peut-il concevoir union plus grande de deux êtres, fusion d'âme plus complète, absorption plus radicale d'une âme humaine dans l'âme d'un Dieu ? Naturellement, leurs rapports doivent être habituels, étroits, intimes. Cette communauté de vie fait l'unité de pensées, de vues, de sentiments, de volontés.

Pour en jouir, le Prêtre doit être intérieur ; pour s'y maintenir, il doit mener une vie intérieure. Sans quoi il perdrait de vue ce que Jésus est pour lui et ce qu'il est pour Jésus ; il se rendrait insuffisamment compte des grandes œuvres qu'il opère ; il ferait l'effet d'un être qui projette la lumière sur le monde et reste lui-même dans les ténèbres, qui porte un brasier incandescent et n'en est point réchauffé.

C'est dans une action commune qu'agissent Jésus et le Prêtre. Jésus ne puise pas dans le Prêtre, Il ne fait que s'en servir ; le Prêtre, au contraire, tire tout de Jésus, il ne peut rien donner aux âmes qu'il ne l'ait puisé en Jésus.

Il est comme un canal par lequel passe la grâce; il n'atteindra fructueusement les âmes que dans la mesure où il restera en contact immédiat avec la source divine.

Ce qui est essentiellement vrai pour l'administration des Sacrements, l'est aussi, par voie de conséquence, lorsqu'il s'agit d'exercer sur les âmes une action quelconque.

S'il n'est pas intérieur, le Prêtre ne fera donc pas produire pour lui et pour les âmes tout ce que son Sacerdoce peut donner ; tandis que l'habitude de la vie intérieure le ramènera sans cesse à son centre, lui facilitera considérablement la vertu, en même temps qu'elle rendra son action sur les âmes plus féconde.

Cette vie intérieure n'est pas à confondre avec la vie contemplative. Il n'est pas ici question de consacrer tout son temps à la prière et à la méditation, mais d'établir son âme dans le recueillement et un retour fréquent, autant que possible habituel, vers Jésus ; puis, dans ces dispositions, de se livrer à toutes les œuvres de zèle et d'apostolat que réclame le ministère.

Un Prêtre intérieur voit les choses plus clairement, les fait plus sagement, en est moins distrait et y trouve même un excitant à la vertu. Celui qui ne l'est pas se dissipe facilement, se laisse déborder par les occupations, se dessèche dans les efforts de son zèle, porte

peu de fruits durables et compromet sa sanctification.

Il y a là matière à réflexion, et on ne le fait jamais trop tôt. Les Séminaristes se prépareront d'autant mieux au Sacerdoce, qu'ils s'appliqueront davantage à devenir des hommes intérieurs.

5. — *L'amour de Jésus.*

Toutes les considérations antérieures seraient insuffisantes pour conduire l'âme sacerdotale à la sainteté, si elles n'étaient éclairées et vivifiées par l'amour.

Outre que la charité est la forme, la sève et la vie des vertus, et que le degré de sainteté d'une âme dépend de son degré d'amour, comme son degré de gloire au ciel sera en rapport avec la charité qui l'aura animée sur la terre ; il est des motifs spéciaux et essentiels pour le Prêtre d'aimer et de se pénétrer de la vie d'amour.

Le Sacerdoce ne consiste pas seulement à en recevoir l'honneur et à en accomplir les fonctions, pas plus que les obligations du Prêtre vis-à-vis de Jésus ne se réduisent à connaître son Maître et à en communiquer les enseignements. Il y a entre Jésus et le Prêtre une intimité de vie trop grande, par le fait de l'unification de leur Sacerdoce, pour que l'amour mutuel ne vienne pas mettre un sceau de tendresse sur ces deux cœurs faits l'un pour l'autre.

Jésus veut plus que d'être connu par son Prêtre, Il veut en être aimé. C'est son amour qui donne au Prêtre son Sacerdoce ; c'est l'amour du Prêtre qui doit le recevoir. Avec son Sacerdoce Jésus donne tout ce qu'Il a dans le Cœur, puisque tout l'amour qu'Il porte aux hommes repose sur son Sacerdoce qui est le principe de l'Incarnation et de la Rédemption. Ce Sacerdoce d'amour devient dans l'âme du Prêtre un foyer ardent toujours en activité ; il en est brûlé et consumé. Il s'y plonge sans cesse pour s'y purifier et s'y sanctifier.

Toutes les lumières dont son Sacerdoce est la source, il les éclaire des clartés de l'amour. Toutes ses grâces, il s'en sert pour développer en lui l'amour. Toutes ses œuvres de zèle et de dévouement ne sont qu'un écoulement de son amour. Il aime et, parce qu'il aime, il travaille, il souffre, il se donne, il se sacrifie.

Sans amour, le Prêtre manque d'élan, sa parole est froide, son dévouement limité, sa persévérance compromise.

Pour accomplir de grandes choses, il faut au cœur du Prêtre une passion, et il n'a pas le droit d'en avoir d'autre que pour son Maître. S'il n'a pour se diriger et se maintenir que des motifs de raison, il est exposé à ne pouvoir tout à l'heure faire face à l'ennemi, surmonter les obstacles, s'arracher à l'emprise des tentations et rester

fidèle à son devoir. Bien des périls sont funestes et bien des chutes se produisent, parce que l'amour fait défaut pour conserver au cœur sa vigilance et à la volonté son énergie.

L'amour seul peut conduire au sommet de la perfection, et le Prêtre y est appelé. Mais comme le travail de la perfection est de tous les instants, l'amour doit être constant et sans cesse en activité dans le cœur du Prêtre.

Qu'il ne craigne pas, à l'égard de son Maître, de se laisser aller à la tendresse ; il connaît assez les principes de la théologie et de la spiritualité, pour ne point tomber dans la sentimentalité. L'amour vrai est l'amour de volonté. Vouloir être fidèle à Jésus, c'est L'aimer ; et L'aimer, c'est fortifier la volonté.

Trop de Prêtres malheureusement méconnaissent ce ressort puissant de la sainteté et regardent l'amour comme une chose d'imagination et de sentiment ; lorsque cependant Jésus en a fait expressément la condition de la fidélité à ses commandements et l'objet de sa dernière recommandation, en demandant à ses Prêtres de vivre et de demeurer dans son amour.

Que cette doctrine de spiritualité et de saine théologie soit celle de tous les Prêtres et de tous les aspirants au Sacerdoce !

CHAPITRE DEUXIÈME

Ce qui fait le Prêtre influent

1. — *La vie irréprochable et sainte.*

Le Prêtre ne peut accomplir efficacement sa mission auprès des âmes que s'il est honoré et respecté, et s'il exerce autour de lui une influence bienfaisante qui prédispose les esprits à l'écouter et à suivre ses enseignements.

Tout en étant l'ennemi de la vaine gloire, de l'ostentation, de la recherche humaine de l'estime et de la louange, il doit se préoccuper d'être un sujet d'édification et de paraître aux yeux de tous irréprochable dans sa conduite.

Jésus a recommandé aux siens de faire des bonnes œuvres, non pour être vus des hommes, mais pour que, les voyant, les hommes glorifient son Père qui est dans les cieux[1]. Or, tous, bons et méchants, ont les yeux sur le Prêtre ; comme d'instinct ils épient sa conduite, les uns pour s'encourager au bien, les autres pour le trouver en défaut.

Même ceux qui ne pratiquent aucune religion sont exigeants à l'égard du Prêtre ; ils deman-

[1] MAT., V, 16.

dent plus de lui que de tous les autres, et ils s'offusquent aisément au moindre manquement. Si c'est injuste de leur part, parce qu'ils ne sont point guidés par des principes de franchise et d'équité, ça ne l'est pas en soi, car véritablement le Prêtre doit être irrépréhensible et plus édifiant que les autres.

Sa conduite ne doit prêter le flanc à aucune réflexion défavorable. D'abord, comme simple citoyen, il doit se montrer en tout un modèle. Dans son maintien, ses paroles, sa mentalité, ses principes et l'ensemble de sa personne, rien ne doit choquer, paraître déplacé, sentir en quoi que ce soit le naturel, l'humain, et encore moins le penchant au mal ou la passion. En toute circonstance, il doit se montrer juste, honnête, intègre, sobre, inflexible dans l'accomplissement du devoir, comme on l'exige de tout bon citoyen.

Mais cela ne suffit pas. Le Prêtre est un chef dans l'Eglise ; il est le héraut de la vérité, l'apôtre de l'Evangile, le père des âmes. On voit en lui plus qu'un homme, on sait que sa mission est sainte et divine, on le respecte comme le représentant de Dieu ; on s'attend, dès lors, à trouver en lui plus que des qualités naturelles et des vertus civiques, on l'entrevoit dans l'auréole de la vertu et de la sainteté.

S'il n'était qu'un citoyen honnête, sans paraître un bon et saint Prêtre, c'en serait fait

de son influence. On recourrait à son ministère pour l'administration des sacrements, mais on n'irait pas chercher auprès de lui les bons conseils, la consolation, le réconfort, la lumière dans ses doutes, la direction dans ses tentations, ses luttes, ses difficultés et ses épreuves.

Comment, en effet, avoir confiance en ceux qui ne font pas ce qu'ils enseignent, qui imposent aux autres le fardeau des vertus et s'en déchargent eux-mêmes, qui montrent le chemin du ciel et n'ont pas le courage d'y marcher ?

De tout temps, les saints Prêtres ont été les plus influents, les plus écoutés et les plus bienfaisants des hommes. Si cette influence fait défaut, le ministère est paralysé et l'action sur les âmes réduite à néant.

Que Prêtres et Lévites considèrent avec des vues de foi la nécessité indispensable d'une influence surnaturelle dans l'exercice du saint ministère, et prennent les moyens de l'obtenir.

2. — *Le désintéressement.*

Le Prêtre ne s'appartient pas, il est le serviteur de Jésus et le sacrifié des âmes. Ce qu'il a, ne lui a été que confié ; ce qu'il donne, il l'a reçu ; ce qu'il enseigne, il l'a appris ; ce qu'il promet, est la possession d'un autre.

Il semble que, dans ces conditions, le désinté-

ressement soit facile, puisque le Prêtre ne possède rien en propre. Néanmoins, à manier tant de richesses, il y a le danger de s'y attacher ; à disposer de si grands trésors, il y a la tentation de s'en approprier une partie.

Le Prêtre fidèle renvoie toute la gloire à son Maître, et il trouve son bonheur à demeurer son humble serviteur. Le Prêtre personnel ne se contente pas de glorifier son Maître, il veut avoir sa part d'honneur et de louange ; il aime à ce que les âmes s'arrêtent à lui, et il se les attire. Il rend naturel le plus surnaturel des ministères, mais il y trouve déjà sa condamnation et son châtiment ; car sa conduite sera vite remarquée, ses plans dévoilés, et on ne se sentira pas porté à lui confier son âme, sachant qu'il n'y fera pas uniquement l'œuvre de Dieu.

Si le Prêtre ajoute à cela l'attache aux biens matériels, on constatera qu'il est humainement intéressé dans les œuvres les plus saintes et que son ministère devient pour lui un simple moyen de trafic. Il n'en faut pas davantage pour annuler son influence et enlever aux âmes toute confiance.

Une des choses qui édifient le plus dans le Prêtre, c'est précisément ce désintéressement universel de tout ce qui n'est pas la gloire de Dieu et le bien des âmes. Ce qu'il est par son Sacerdoce, ce qu'il accomplit chaque jour, ce qu'il

lit et médite, ce qu'il étudie et enseigne, tout lui parle de désintéressement et de détachement. Sa gloire est assez grande d'être le représentant de son Maître, sans en chercher une autre ; sa richesse est suffisante d'avoir les âmes en partage pour les donner à Jésus, sans ambitionner d'autres biens.

De nos jours, où l'amour des biens temporels et la course à l'argent sont un chancre qui ronge la société, il est indispensable au Prêtre de se tenir sur ses gardes et de se prémunir contre ce danger qui serait la ruine de son esprit surnaturel et deviendrait une pierre d'achoppement pour les âmes. Un Prêtre a autre chose à penser que de « faire de l'argent », d'autres joies à ambitionner que celles que pourraient lui offrir le bien-être et les richesses.

Qu'il se souvienne qu'il est le disciple de Celui qui n'avait même pas une pierre où reposer sa tête, qui a recommandé de mépriser les biens périssables de ce monde et de se faire des trésors dans le ciel par le détachement et la vertu.

Les âmes vont en toute confiance au Prêtre désintéressé, qui ne s'occupe que de leur bien spirituel, sans arrière-pensée de lucre et d'intérêt personnel. D'autant plus qu'il existe à cet égard des préjugés chez un grand nombre de chrétiens, qui croient difficilement au désintéressement des Prêtres. Aussi, disent-ils ouver-

tement que les Prêtres font un métier qui leur rapporte et qu'il n'y a pas lieu de les honorer pour un ministère spirituel qui n'a aucune valeur à leurs yeux.

Nous ne prêcherons jamais trop aux futurs Prêtres combien il est important de s'habituer de bonne heure à ce désintéressement sacerdotal et de se tenir en garde contre les tendances funestes capables de fausser leur jugement sur ce point.

3. — *La bonté.*

Qui oserait dire que la bonté n'est pas une vertu sacerdotale, et qui oserait prétendre que sans la bonté le Prêtre peut exercer une heureuse influence sur les âmes ?

Si le Prêtre n'est pas plein de bonté, d'aménité et de bienveillance, on ira à lui quand même, mais pour les services nécessaires seulement ; pour le reste, on se tiendra à l'écart, et il ne s'établira pas ces relations cordiales qui sont un des moyens d'action les plus puissants sur les âmes.

Si, au contraire, le Prêtre est doux, avenant, aimable, condescendant, paternel, il gagnera les cœurs et attirera les âmes. Par sa bonté, il fera tomber bien des préjugés, il opérera des rapprochements désirables, il finira par avoir raison de

certaines hostilités, et il deviendra autour de lui un trait d'union entre les âmes, un centre sympathique de bons conseils, de paix et de concorde.

La bonté attire par elle-même, mais quand elle se rencontre en quelqu'un d'élevé en dignité et qui semble s'abaisser pour aller aux autres, elle impressionne davantage. On aime à être l'objet de l'attention et de la bonté d'un grand, et le cœur alors s'ouvre tout naturellement à la confiance.

Le Prêtre, placé à la tête de son troupeau, doit exceller en bonté, s'il veut maintenir toutes ses brebis au bercail et les conduire ensuite au ciel.

C'est ce qu'a fait Jésus, le Souverain Prêtre, qui s'est montré si bon et si tendre pour tous, qui a repris sévèrement ses disciples qui Le pressaient de faire descendre le feu du ciel sur les villes coupables [1], qui proclamait qu'Il voulait la miséricorde et non le sacrifice [2].

Au Prêtre à imiter son Maître, et à se prêter avec bonté et condescendance à tous les besoins des âmes. Qu'il use de douceur et d'aménité envers toutes, pour les gagner toutes à Jésus-Christ. Il obtiendra plus par la douceur que par la rigueur ; même s'il est parfois obligé de se montrer sévère, qu'il le fasse avec bonté.

[1] Luc, ix, 54. — [2] Mat., ix, 13,

Par cette attitude, il forcera les âmes à comprendre qu'il agit par devoir et non par mouvement de nature.

Afin de mieux pratiquer cette vertu, il est important de s'appliquer à réagir contre toute tendance naturelle contraire. C'est dès le Séminaire que l'aspirant au Sacerdoce doit surveiller ses penchants à l'impatience, à la dureté, à la colère, et les combattre énergiquement. Plus tard dans le ministère, le caractère sombre, susceptible, hautain, capricieux, difficile, inégal, lunatique, sera la cause de grands ennuis et de réelles difficultés, si on ne lui fait pas à temps une guerre sérieuse et constante.

Ayons devant les yeux la sainteté du Sacerdoce et les exemples de notre Maître, et montrons-nous bons pour tous comme Il l'est pour nous.

4. — *Le zèle des âmes.*

Le Prêtre doit exceller dans le zèle des âmes. Jésus ne lui a pas donné une mission temporelle, mais spirituelle. Cette mission peut prendre des formes diverses d'apostolat, mais il n'en est aucune qui ne doive comporter le zèle des âmes.

C'est pour les sauver que Jésus s'est incarné, c'est pour continuer cette œuvre de salut qu'Il a institué le Sacerdoce. Si l'on ne se sentait au cœur ce zèle, avant de gravir les degrés du

sanctuaire, il vaudrait mieux rester en arrière et ne pas se charger d'une responsabilité qui réclame un zèle infatigable et un dévouement sans bornes.

Il n'y a pas de raison d'imposer des limites à son zèle, quand on connaît les immenses besoins des âmes. Le Prêtre n'a pas le droit d'en restreindre l'étendue, pas plus que d'en méconnaître la nécessité. Il faut aux âmes un guide, un conseiller, un médecin, un sauveur. Lors même qu'il n'irait pas vers elles, les âmes viendraient vers lui.

De la manière dont il les accueillera, dans la mesure où il se montrera condescendant et dévoué, elles lui exprimeront de la reconnaissance et de la confiance. Le zèle rend attentif, bienveillant, bon, patient, miséricordieux : les âmes en sont réconfortées, et elles suivent volontiers la direction de celui qui leur porte intérêt ; elles sont portées à accorder toute leur confiance au Prêtre qui leur témoigne un zèle vraiment surnaturel.

Par ses qualités naturelles le Prêtre peut exercer une influence humaine, mais cette influence est secondaire, et ni le Prêtre ni les âmes ne peuvent s'en contenter. C'est son Sacerdoce qui doit rayonner dans le Prêtre ; c'est par les grâces de son Sacerdoce qu'il doit agir sur les hommes ; c'est en apparaissant l'apôtre infatigable des âmes

qu'il fera comprendre et accepter le rôle providentiel qu'il a le devoir de remplir dans la société.

Si ce zèle lui fait défaut, les fidèles n'ont qu'une confiance limitée. Le cœur sacerdotal que n'anime pas l'amour des âmes est un cœur fermé au dévouement ; les âmes en sont froissées et scandalisées, et c'en est fait de l'influence morale et spirituelle du Prêtre.

Pensons à l'avance aux conséquences terribles de la négligence du salut des âmes dans un Prêtre ; ne nous exposons pas à rendre un jour notre Sacerdoce infructueux.

5. — *Le sérieux de la vie.*

Rien n'est grand comme d'être honoré du Sacerdoce. Il s'agit de passer sa vie à traiter des choses les plus sacrées, à s'occuper des intérêts de la gloire de Dieu sur la terre, à travailler sans relâche à purifier, sanctifier et sauver les âmes. En lui-même, ce ministère comporte de la grandeur et de la solennité. Pour l'accomplir dignement, il faut établir son âme dans un état habituel de réflexion et de prière, de sérieux et de gravité.

Il ne doit y avoir rien de léger, de frivole, d'inconsidéré dans la conduite du Prêtre. Il ne peut se contenter d'être Prêtre seulement à l'au-

tel et dans l'exercice de son ministère. Son Sacerdoce est imprimé dans son âme et il le porte partout. Il ne peut être aujourd'hui le Prêtre de Jésus, et demain l'homme du monde. Il ne peut paraître un jour comme l'envoyé de Dieu, et un autre jour renier sa mission. Il ne peut être docteur dans la chaire de vérité, et ensuite ignorer pratiquement ce qu'il aura enseigné. Il n'est pas sauveur au confessionnal, sacrificateur à l'autel, seulement pour le temps de l'absolution et de la sainte Messe ; mais il doit apporter partout au service des âmes la même dignité et la même pureté de vie.

Celui dont les fidèles écoutent les exhortations, aux pieds duquel ils s'agenouillent pour confesser leurs péchés, à qui ils s'unissent dans l'adoration à l'heure de l'immolation de la divine Victime, est trop grand à leurs yeux pour qu'il ne reste pas toujours dans les hauteurs où son Sacerdoce l'a placé.

Que le Prêtre ne l'oublie jamais : ses fonctions sacrées, comme son caractère, l'obligent à se montrer partout et toujours le Prêtre de Jésus. C'est-à-dire qu'il doit avoir conscience de sa dignité et la respecter, et que les âmes ne puissent rien remarquer en lui qui ne soit sacerdotal.

Sans être triste, qu'il soit grave ; sans paraître sévère, qu'il soit recueilli ; sans cesser d'être aimable, qu'il soit pondéré dans ses paroles et

mesuré dans ses manières ; sans vivre dans l'isolement, qu'il soit réservé dans ses relations ; sans rester complètement étranger aux choses de ce monde, qu'il évite de s'en occuper avec ardeur ; sans refuser de se prêter à des délassements honnêtes, qu'il fuie les spectacles et les réunions mondaines. En un mot, sans se draper dans une fausse dignité et sans observer un éloignement systématique et exagéré des choses de ce monde, que son attention se porte sur le devoir qui lui incombe : se montrer en tout et envers tous le digne représentant de Jésus son Maître.

Quand on a dit d'un Prêtre : « ah ! c'est un Prêtre sérieux », on a tout dit, car cela veut dire : c'est un vrai Prêtre.

Si par malheur on dit d'un autre qu'il n'est pas sérieux, on fait entendre que, dans sa vie, il y a un mélange qui ne fait pas honneur à son Sacerdoce.

On ne se fait pas Prêtre pour avoir ensuite toutes les libertés, pour se permettre tous les délassements, pour employer une partie de son temps dans des occupations étrangères à son Sacerdoce. Qu'on y réfléchisse à l'avance : un Prêtre est un homme de devoir et de sacrifice, qui ne vit que pour les choses du ciel.

CHAPITRE TROISIÈME

Ce qui fait le Prêtre fécond en œuvres

---

1. — *Le Prêtre, homme de Dieu.*

Si tout ce qui est humain dans l'homme ne disparaît pas dans le Prêtre, par le fait de sa consécration sacerdotale, il ne s'ensuit pas toutefois que son Sacerdoce n'apporte pas une modification essentielle à ce qu'il était avant l'Ordination.

Auparavant, il n'était qu'un pur homme ; après, il devient un ministre des autels, associé à la dignité même du Fils de Dieu fait homme. De même que la divinité en Jésus a pris son humanité pour l'élever jusqu'à l'union divine ; ainsi Jésus a choisi le Prêtre parmi les hommes pour l'élever jusqu'à la dignité de son éternel Sacerdoce.

Dès ce moment, le Prêtre cesse d'être un homme comme les autres, il devient « un homme de Dieu », *homo Dei,* comme l'appelle saint Paul : c'est-à-dire un homme encore homme, puisqu'il ne perd pas sa nature humaine et qu'il traite avec les hommes comme avec ses semblables ; mais un homme de Dieu, appartenant à Dieu,

consacré aux intérêts de Dieu, uni étroitement à Dieu comme à son principe de vie.

Le Prêtre, pour agir, ne doit plus se séparer de Dieu, sous peine d'agir purement en homme, et non en homme de Dieu. Dans la mesure où, de pensée, d'intention, de sentiment, de volonté, de parole et d'action, il restera « l'homme de Dieu » ; dans la même mesure il fera œuvre de salut.

Par la simple raison qu'il ne se détache pas de son centre de vie, le Prêtre laisse Jésus agir en lui. Eclairé de la lumière de Jésus, fortifié de la force de Jésus, demeurant dans l'amour et l'union de Jésus, ne faisant qu'un avec Jésus, il est puissant en œuvres et fécond en grâces.

Son Sacerdoce agit, parce qu'il n'y met aucun obstacle ; il opère merveilleusement, parce que c'est sa nature de produire des effets divins ; il porte des fruits nombreux et durables, parce qu'ils sont marqués de la vertu et de la sainteté de Dieu.

Toutes les industries humaines, tous les efforts du génie humain n'égaleront jamais ni la grandeur morale ni la puissance de fécondité du plus humble des Prêtres vivant et agissant en homme de Dieu.

Voilà le vrai jour sous lequel il faut entrevoir le Sacerdoce et s'y préparer.

2. — *Le Prêtre, homme de prière.*

Il est impossible qu'un Prêtre fidèle à son Sacerdoce ne devienne pas un homme de prière, comme il est inévitable qu'un Prêtre qui n'est pas un homme de prière puisse se conserver longtemps dans la sainteté de son état.

Le premier, ne se séparant pas d'esprit et de cœur du centre et du foyer de son Sacerdoce, recourt sans cesse à Jésus et devient auprès de Lui un perpétuel suppliant. Le second, perdant facilement contact avec Jésus, ne vient pas s'alimenter à la source de son Sacerdoce et il en perd l'estime et l'esprit.

La conséquence inévitable, c'est que l'un, priant en union avec Jésus, dispose de la grâce et de la puissance de sa prière divine ; tandis que l'autre, négligeant ce précieux secours, est laissé à ses propres moyens qui sont naturellement limités et infructueux.

D'où, le désir qui doit animer une âme sacerdotale d'être une âme de prière, une âme qui s'élève sans cesse, qui appelle Jésus à son secours, qui met en Lui toute sa confiance, qui s'appuie sur ses mérites, qui se tient en contact habituel de pensées et de sentiments avec Lui, qui n'agit et ne parle que sous son inspiration, dans sa grâce et son amour.

La prière est la plus éloquente de toutes les

exhortations et la plus féconde de toutes les actions, parce qu'alors Jésus et le Prêtre sont unis et agissent de concert.

Avant d'aller aux âmes, que le Prêtre s'adresse à Jésus, et il trouvera le chemin des cœurs ; Jésus lui inspirera les paroles qu'il faut dire et les actes qu'il faut poser. Avant d'entreprendre des œuvres, que le Prêtre consulte Jésus, et il sera éclairé ; pour les réaliser, qu'il se tienne en rapport constant avec Jésus, et il sera efficacement assisté.

Qu'il évite toutefois de se livrer avec trop d'ardeur aux œuvres extérieures, au détriment de la prière. S'il néglige ses exercices de piété, s'il omet facilement sa méditation, s'il ne vient que par intervalles passer aux pieds de Jésus au Très Saint Sacrement les moments qu'il doit Lui consacrer, s'il se laisse déborder par le mouvement et la multiplicité des œuvres, il s'agitera sans résultat appréciable ; il fera peut-être du bruit, mais peu de bien ; il dépensera beaucoup d'efforts, mais pour un succès momentané sans consistance et sans durée.

Il existe malheureusement un danger pour les jeunes, qui sont plus enthousiastes, de s'imaginer que le ministère sacerdotal consiste surtout dans le mouvement et que, pour faire du bien, il faut avant tout se livrer à l'action, la vie inté-

rieure et l'esprit de prière dussent-ils en souffrir. Ils rêvent de remuer le monde, tant leur zèle leur inspire des plans grandioses. Qu'ils se tranquillisent ; d'autres avant eux ont essayé, sans réussir ; ils courront aux mêmes déceptions.

Qu'ils s'appliquent plutôt de bonne heure à devenir des hommes de prière, et Jésus les bénira. Ils feront moins, mais produiront plus ; ils posséderont une force intérieure de persuasion et une fécondité d'action, dont ils trouveront le secret dans la prière et leur union à Jésus.

3. — *Le Prêtre, homme d'action.*

Ce n'est pas afin de les garder uniquement pour lui que le Prêtre reçoit tant de grâces par son Sacerdoce.

Sans doute, la première pensée de Jésus, en comblant ainsi son Prêtre, est de le sanctifier, afin de se l'unir étroitement par la sainteté de la vie, comme Il se l'est uni par l'onction sacerdotale ; et voilà ce que le Prêtre ne doit jamais oublier. Avant même de penser à sauver les âmes, il doit s'occuper de la gloire de Jésus dans son âme et s'efforcer de répondre aux desseins de son Maître qui a voulu faire de lui un ami, un confident et un intime, animé de son esprit et vivant de sa vie. Se livrer trop vite ou avec une ardeur irréfléchie à l'action, serait un manque de sagesse et s'exposer à en compromettre le succès.

Toutefois, le Prêtre est Prêtre en vue des âmes. Jésus dépose dans son âme tout ce qu'il faut pour être saint et pour sanctifier les autres. Il l'envoie de par le monde, mais Il l'envoie en tant que Prêtre ; et c'est dans la mesure où celui-ci est vraiment Prêtre, qu'il produit beaucoup de fruits.

C'est pourquoi le Prêtre doit apporter le même zèle à sanctifier les âmes qu'à se sanctifier lui-même. Il ne lui est pas plus permis de se relâcher dans le travail de la sanctification et du salut des âmes, que dans celui de sa propre sanctification.

Un Prêtre qui n'est pas animé de cet esprit, est un Prêtre dont la constance est douteuse et dont l'action est compromise. S'il faut compter sur l'assistance d'en-haut pour faire des œuvres divines, il faut aussi savoir y apporter une persévérante énergie. Commencer des œuvres et ne point les poursuivre, c'est étouffer la plante avant qu'elle porte des fruits.

Attendre que les âmes viennent à vous et ne pas aller après elles, ce serait en perdre un grand nombre. Se faire du Sacerdoce une petite vie bourgeoise, à l'abri des difficultés et des fatigues, équivaudrait à un ambassadeur infidèle qui, en cours de route, trahirait son maître et se créerait un lieu de repos au lieu de remplir sa mission.

Pour faire du bien — et le Prêtre y est tenu — il faut payer de sa personne. Pour faire un bien durable, il faut travailler sans relâche. Jésus a choisi ses Prêtres dans cette vue, c'est son intention formelle : « *Ego elegi vos, ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat.* » [1]

Pour Jésus et pour les âmes, pour la gloire de Dieu dans les âmes, demandons des Prêtres zélés, des Prêtres saints, des Prêtres d'action qui sachent vivre de leur Sacerdoce et lui faire produire des fruits durables de salut.

4. — *Le Prêtre, ami des petits et des faibles.*

Le Prêtre, par sa vocation, appartient aux âmes sans distinction de classe ou de situation. Jésus a donné sa vie pour le salut de toutes, le Prêtre leur en applique les mérites. L'âme d'un roi n'a pas plus droit au sang rédempteur que l'âme du dernier de ses sujets. Rien n'empêchera la miséricorde de faire d'un mendiant un saint, comme la justice de faire d'un grand de ce monde un réprouvé. Les grandeurs humaines ne comptent pas devant Celui qui sonde les reins et les cœurs.

Le Prêtre doit avoir vis-à-vis des âmes la même attitude et la même conduite. Qu'il sauve toutes celles qu'il peut sauver ; mais qu'il craigne de se

[1] JEAN, XV, 16.

laisser influencer par les « à côtés » : la grandeur, la richesse, la situation, l'influence, les honneurs.

S'il lui est permis d'avoir des préférences, ce doit être vis-à-vis des petits et des pauvres, des faibles et des malheureux, des miséreux et des abandonnés. Ils sont vraiment la partie la plus chère du troupeau, et parce qu'ils sont les plus nombreux et parce qu'ils ont besoin d'être consolés, assistés, encouragés et réconfortés. Si le Prêtre ne va pas à eux, la honte ou la timidité les retiendra souvent et ils n'oseront pas aller à lui. Si le Prêtre les néglige, il semblera les mépriser et ils en conserveront une impression qui les soustraira à son action.

Si le Prêtre les considère dans la lumière de la foi et dans le rayonnement de Jésus, qui les a tant aimés, il les aimera à son tour et, à l'exemple de son Maître, il accourra vers eux, il se plaira dans leur compagnie, il se fera l'un d'eux, il cherchera à les rendre heureux et il se dépensera à leur faire du bien.

Les riches et les grands sont les premiers à admirer le dévouement de ces Prêtres zélés et ne les en estiment que plus ; tandis qu'ils ne sont pas toujours édifiés de l'ardeur que quelques-uns mettent à les rechercher et à gagner leurs bonnes grâces.

Mieux vaut se faire petit avec les petits, pauvre avec les pauvres, humble avec les humbles.

Mieux vaut partager la situation des déshérités de ce monde et faire du bien à leur âme, que de vivre dans la compagnie des grands sans leur faire du bien et au détriment de son âme.

Que le Prêtre ne craigne pas de s'abaisser en se rapprochant des petits, des pauvres et des malheureux. Il y est plus à sa place, au contraire, puisqu'il rencontre dans leur compagnie Celui dont il est le ministre et qui, sur la terre, a choisi pour Lui-même cet état pauvre et humilié.

5. — *Le Prêtre, apôtre de charité.*

Le Prêtre doit se considérer comme la propriété des âmes. Tout son Sacerdoce leur appartient. Jésus n'a pas reçu d'autre mission que celle de sauver les âmes ; le Prêtre, comme son Maître, ne vit que pour elles. Tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il projette n'a qu'un but : Jésus et les âmes.

Qu'il se dévoue pour elles dans le silence ou dans l'action, par la parole ou par la plume, dans l'apostolat de la prière ou dans celui des œuvres, il doit le faire dans un grand esprit surnaturel, inspiré par le motif de la charité et dans le seul but de donner Jésus aux âmes et les âmes à Jésus.

Quand la charité est le mobile et la fin des actions, il n'y a pas de bornes au dévouement, ni de

limites au sacrifice, ni de calcul intéressé dans les œuvres, ni de considération humaine à l'égard des personnes. Le cœur s'ouvre tout grand pour répandre le feu de son amour ; il voudrait soulager toutes les misères, secourir toutes les infortunes, éclairer tous les esprits, pacifier tous les cœurs, affermir toutes les volontés.

L'effort alors ne coûte plus : on est mû comme par un ressort quand il s'agit de courir au secours des âmes, et plus on se donne, plus on est heureux.

Voilà la vie du Prêtre, apôtre de la charité. Il donne tout ce qu'il a, et il se donne lui-même. Sa bourse, comme son cœur, est toujours ouverte et les malheureux viennent y puiser. Son âme même n'a de vie que pour en animer d'autres ; il les confond avec la sienne, il se sanctifie pour les sanctifier, il s'immole pour les sauver.

Le souvenir que de tels Prêtres laissent après eux se grave dans la mémoire des peuples ; leurs œuvres sont durables et leur nom est en bénédiction.

Il est permis d'avoir cette ambition, car toute la gloire en revient à Jésus qui appelle ses Prêtres à être dans le monde des foyers de charité divine et les garde fidèles.

Puissent tous les Prêtres de demain être ainsi à la hauteur de leur sublime vocation !

CHAPITRE QUATRIÈME

Ce qui fait le Prêtre utile à l'Eglise

1. — *La saine doctrine de l'Evangile.*

Jésus a confié le dépôt de la foi à son Eglise ; c'est d'elle qu'il faut apprendre les vérités de la religion, recevoir les enseignements du Maître, acquérir la science du salut et obtenir l'honneur de l'enseigner aux autres.

Les Prêtres sont placés au premier rang pour connaître cette doctrine divine et pour s'en faire ensuite les docteurs et les apôtres. Par leur Sacerdoce, ils reçoivent la mission de prêcher l'Evangile dans le monde entier. *Docete,* leur dit l'Eglise après Jésus, *docentes servare omnia quæcumque mandavi vobis* [1] ; ouvrez l'Evangile, vous y trouverez la vraie doctrine, celle que le Sauveur du monde a enseignée Lui-même et qui doit être la règle inflexible de toute science et de tout enseignement.

En effet, il ne s'agit pas pour le Prêtre d'enseigner des choses nouvelles, d'émettre des théories plus ou moins hasardées, de s'évertuer à développer des thèses peu conformes aux vérités chrétiennes, de prêcher des sujets « à la mode » et

[1] Mat., xxviii, 20.

de se plier à ce mouvement inconsidéré d'idées et d'opinions qui ont cours dans le monde. Il a autre chose à faire que de paraître un Prêtre « moderne », comme on l'appelle, qui suit les opinions de son siècle et se plaît à prêcher des nouveautés.

Si, dans des cas particuliers, il est obligé de traiter des sujets connexes, il doit le faire en ramenant tout aux vérités de l'Evangile, mais en ne faisant jamais plier les enseignements évangéliques aux exigences d'une science étrangère quelconque.

Le Prêtre sera d'autant plus savant dans la science sacerdotale, qu'il possédera davantage l'Evangile. L'Evangile doit être son livre par excellence ; il est tenu d'y venir puiser sans cesse pour lui et pour les autres, d'en faire l'arsenal de sa science et la base de son enseignement.

Il n'est Prêtre que pour servir son Maître. C'est dans l'Evangile que Jésus lui parle ; qu'il se mêle au groupe des Apôtres et qu'il recueille avec respect, comme eux, toutes les paroles qui tombent des lèvres divines, qu'il n'en perde aucune, qu'il les étudie et les médite, qu'il en remplisse son esprit et son cœur, qu'il en savoure la douceur et la sainteté, qu'il en vive et qu'ensuite il porte aux autres la lumière et la vérité, l'esprit et la vie qu'elles contiennent.

Un Prêtre qui ne connaîtrait pas l'Evangile et

ne le prêcherait pas, ferait peu de bien, perdrait beaucoup de temps, amuserait les âmes plus qu'il ne les sanctifierait.

Les beaux discours, les prédications « à la profane » font plus de mal que de bien, car ils gâtent le goût des fidèles, leur donnent une conception fausse de la religion et n'inspirent aucune idée généreuse de réforme des mœurs et de pratique de la vertu.

L'Eglise est trahie plutôt que secondée par de tels apôtres. Ce dont elle a besoin, au contraire, ce sont des Prêtres fidèles à enseigner sa doctrine, qui s'en contentent et ne s'en écartent jamais, qui soient remplis de son esprit, qui pensent et parlent comme elle, et se préoccupent de transmettre aux âmes les enseignements qu'elle-même a reçus de son divin fondateur, lesquels sont consignés dans l'Evangile.

Dès qu'une vocation sacerdotale commence à se manifester, on devrait l'instruire de cette doctrine, lui mettre dans les mains les Saints Evangiles, lui en donner le goût et le culte, et la former ainsi de loin à la science fondamentale du Sacerdoce.

2. — *La science ecclésiastique.*

L'étude et la connaissance de l'Evangile n'excluent pas les autres sciences, mais elles leur servent de base, de lumière et de règle.

A cause de sa situation et de son ministère, le Prêtre est appelé à développer les vérités de la foi, à les mettre dans un jour plus vif, à les défendre contre les erreurs et à en prouver l'accord avec les lumières de la raison. De plus, pour être à la hauteur de sa mission, il lui faut savoir discourir sur tous les sujets de science, d'histoire, de spiritualité, de dogme et de morale qui sont du domaine de ce qu'on appelle les sciences ecclésiastiques.

Tous ne sont pas appelés à s'en servir également, personne néanmoins ne doit en être ignorant. L'Eglise a besoin de savants, de docteurs, d'apôtres et de défenseurs ; concourir à la servir par la science, tout autant que par la vertu, c'est lui être grandement utile.

Voilà l'intention surnaturelle et la fin première que doivent se proposer tous ceux qui se livrent à des études ecclésiastiques. Outre qu'une semblable disposition d'esprit les aidera puissamment dans leurs travaux, ils y trouveront une sauvegarde contre la tentation d'études étrangères, peut-être parfois plus attrayantes, mais moins conformes à leur état et aux services qu'ils pourraient rendre à l'Eglise.

Il est un danger fréquent dans la vie apostolique du Prêtre : c'est celui de se donner avec tant d'ardeur aux œuvres de zèle, qu'il néglige considérablement, et parfois totalement, toute

étude et même toute lecture sérieuse. Un semblable ministère manque d'ordre et de pondération. Qu'un Prêtre passe un temps prolongé dans un semblable tourbillon d'activité extérieure, et il aura ensuite toutes les difficultés pour se remettre à l'étude.

Nous ne voulons point parler de ceux qui se laissent aller à la paresse, qui perdent le goût de l'étude, ferment volontairement leurs livres et les laissent se couvrir de poussière. Ces Prêtres sont coupables et s'exposent à tous les dangers dont l'oisiveté et la paresse sont la source.

Que d'esprits vides de toute science sérieuse, qui pourtant auraient été aptes à l'acquérir ! Que d'intelligences quasi atrophiées, qui ne produisent plus rien pour l'Eglise et les âmes ! Que de beaux talents perdus par des habitudes de vie naturelle et sensuelle !

Comme il faut déplorer ces lacunes et ces plaies dans le clergé ! Mais aussi comme il est important de les prévenir de bonne heure et de montrer aux aspirants au Sacerdoce que l'acquisition de la science ecclésiastique est une partie intégrante de leur vocation et qu'ils doivent s'y adonner avec ardeur !

3. — *Le dévouement à l'Eglise.*

Par son Ordination sacerdotale, le Prêtre devient comme la propriété de l'Eglise. C'est

l'Eglise qui l'ordonne, qui le reçoit dans son sein à un titre spécial et sacré, et lui confère des pouvoirs divins qu'il devra exercer sous sa juridiction, en un mot qui se le réserve afin de l'employer ensuite à son gré pour le plus grand bien des âmes.

Recevant tout de l'Eglise, le Prêtre lui doit une reconnaissance sans bornes et il sent le besoin de mettre à son service un dévouement sans limites.

Plus que pour les fidèles, l'Eglise est devenue sa Mère et il doit l'aimer d'un amour de tendresse. Pour elle il est prêt à se dépenser et à se sacrifier. L'aider à accomplir sa mission sur la terre est toute son ambition. La voir honorée, respectée, écoutée fait son bonheur. Pour la défendre, il ne recule devant aucun sacrifice et il est prêt à donner sa vie.

Aussi, le Prêtre est-il toujours disposé à voler partout où l'appellent les intérêts de l'Eglise. Voyant en elle l'épouse du Christ, la dépositaire du trésor de ses grâces et de ses mérites infinis, l'invulnérable continuatrice de la mission de son divin fondateur, la messagère de la vérité, la dispensatrice des biens éternels, il se fait avec empressement son disciple et son humble serviteur.

Rien ne lui coûte quand il s'agit de l'honneur de l'Eglise et de l'accomplissement de sa divine mission.

Le dévouement de ses Prêtres fait la force de l'Eglise. Elle les envoie à l'extrémité du monde ; elle les emploie à un apostolat humble et caché ou elle leur confie les ministères les plus difficiles ; elle s'en fait des auxiliaires nécessaires pour la remplacer partout auprès des âmes ; et, par eux, elle agit sur le monde, elle applique les fruits de la Rédemption, donne la vérité, purifie les consciences et sauve les âmes.

Quel honneur de remplir une telle mission d'amour et de dévouement dans l'Eglise ! Et comme le Prêtre doit s'en montrer reconnaissant et fidèle !

Donnons à l'Eglise des phalanges de fils dévoués qui, dès le Séminaire, se préparent à l'honorer et à la servir.

4. — *Le respect et la soumission à l'autorité.*

Dans toute société bien établie, il y a une hiérarchie de dignité et de juridiction qui en maintient l'harmonie et en assure le fonctionnement.

Jésus ne pouvait pas ne pas établir son Eglise comme une société parfaite, sans quoi Il aurait manqué ou de sagesse ou de puissance ; ce que l'on ne pourrait supposer sans blasphème. Aussi, voyons-nous dans l'Eglise une organisation complète, où les pouvoirs sont subordonnés les uns aux autres, où les fonctions multiples s'exercent

dans un ordre parfait sous l'autorité de supérieurs soumis eux-mêmes à des chefs plus élevés, lesquels obéissent tous à un chef suprême.

Le Pape, les Evêques et les Prêtres, voilà ceux qui constituent le cadre principal de la hiérarchie de l'Eglise.

L'on ne peut donc être un Prêtre utile à l'Eglise, si l'on n'est un Prêtre respectueux de l'autorité, soumis à son Evêque et totalement obéissant au Souverain Pontife. Outre que l'insoumission engendre une source de désordres et devient la cause de véritables scandales, qui sont une honte pour l'Eglise et les insoumis, elle est en contradiction formelle avec les engagements sacrés pris au jour de l'Ordination et avec l'esprit de tout bon Prêtre qui doit en tout et toujours se montrer un Prêtre selon le cœur de Dieu.

L'insoumission et la désobéissance brisent les liens surnaturels que la consécration sacerdotale a établis entre l'Evêque et son Prêtre. L'Evêque cesse d'être aux yeux du Prêtre le représentant de Dieu à qui il a promis obéissance, et le Prêtre apparaît à l'Evêque comme un fils ingrat qui ne craint pas d'attrister l'Eglise qui l'a tant honoré. Cette considération suffirait à agir sur un Prêtre de cœur pour l'arrêter dans sa désobéissance.

En parlant d'insoumission, nous ne voulons pas blâmer seulement des actes extérieurs et graves, mais encore cet état d'esprit qui hélas!

trop souvent, de nos jours surtout, est porté à regarder l'autorité comme un ennemi, à critiquer ses actes, à formuler des appréciations défavorables, à la déprécier de toute manière et à mettre une certaine ostentation à la mépriser et à s'en montrer indépendant.

Cet esprit est diamétralement opposé à l'esprit sacerdotal et il porte des conséquences désastreuses dans les rangs du Clergé, pour les Prêtres eux-mêmes et pour les fidèles qui en sont les témoins.

Si une pareille attitude s'affichait à l'égard du Pasteur suprême dans l'Eglise, la faute serait encore plus grande et les effets plus graves. Le Souverain Pontife est trop « Jésus-Christ », dont il est le Vicaire sur terre, pour qu'il ne soit pas souverainement respecté et écouté par les Prêtres. Lorsqu'il s'agit du Pape, il ne peut plus être question de nationalité, de politique, d'opinion ou de controverse. Le Pape parle, le Prêtre écoute; le Pape ordonne, le Prêtre obéit ; le Pape conseille, le Prêtre s'exécute ; le Pape donne une direction, le Prêtre la suit ; le Pape exprime un désir, le Prêtre y accède aussitôt.

Voilà ce qui fait un Clergé fort et discipliné. Voilà ce qui rend un Clergé honorable, utile et édifiant dans l'Eglise.

Que ce soit une résolution ferme et inébran-

lable chez ceux qui se destinent au Sacerdoce, d'être toute leur vie des hommes de respect et de soumission envers l'autorité !

5. — *L'amour du devoir.*

Le Prêtre est Prêtre toujours. Il a embrassé de redoutables obligations, avec la détermination formelle de s'y montrer fidèle, et pour cela il a compté sur la grâce divine. Il sait que cette grâce ne lui fera jamais défaut, et cette pensée fait sa force.

Malheureusement le Prêtre est moins sûr de lui-même que de l'assistance d'en-haut. Il y a en lui des éléments qui se combattent, la nature et la grâce ; il a subi des tentations et connu des défaillances ; il ne voit pas toujours avec la même clarté et il ne veut pas avec la même fermeté ; il est différemment impressionné par les choses vulgaires et par les choses spirituelles ; il y a des obstacles qui l'arrêtent net dans la voie de la vertu, et il existe parfois dans son âme de ces hésitations subtiles qui pourraient lui coûter le prix de son amour.

En face de ces dangers du dedans et du dehors, il est une arme victorieuse dont le Prêtre doit toujours user : l'amour du devoir. Il s'est engagé, il ne peut manquer à sa parole. Les intérêts en jeu sont trop précieux à son âme et à l'Eglise, pour qu'il ne sacrifie pas tout à son devoir.

Le devoir rigoureux à accomplir, voilà la boussole qui doit le diriger au milieu des ténèbres, des obstacles et des dangers.

Qu'il se répète que l'Eglise compte sur lui, qu'elle lui a confié son honneur et qu'il ne peut la tromper.

Il n'a pas le droit de rien négliger de ce qui regarde son Sacerdoce, sa sanctification personnelle, son ministère auprès des âmes, son dévouement à l'Eglise.

Que la pensée de l'amour que Jésus lui a prouvé en le faisant son Prêtre, le soutienne et lui garde au cœur les élans de ferveur qu'il a connus au jour de son Ordination et de sa première Messe, et qu'il reste coûte que coûte l'homme du devoir, l'homme de Dieu, le vrai Prêtre de Jésus, honneur et gloire de l'Eglise !

QUATRIÈME PARTIE

Comment favoriser les Vocations sacerdotales

⁂

Les Prêtres sont trop nécessaires à l'Eglise, pour que les âmes s'en désintéressent. Jésus a besoin d'auxiliaires pour appliquer les grâces de sa Rédemption, et Il le fait par le ministère des Prêtres.

Les chrétiens ne peuvent s'immiscer d'eux-mêmes dans une mission aussi sublime qui réclame un appel divin et une consécration officielle de l'Eglise ; mais ils doivent désirer que le nombre des ministres du Seigneur se multiplie, suivant les immenses besoins des temps, et il est à souhaiter que tous apportent à cette grande œuvre leur généreuse participation.

Les moyens d'action varient suivant les états et les situations. Chacun cependant doit chercher à concourir le plus efficacement possible au choix, à la préparation et à la formation des vocations sacerdotales.

Que Prêtres et fidèles rivalisent de zèle et de générosité pour donner de bons et saints Prêtres à l'Eglise. Les œuvres sacerdotales sont les plus importantes, en raison de leur objet et de leurs résultats ; parmi celles-ci, le recrutement des vocations tient une des premières places.

CHAPITRE PREMIER

La recherche et le choix des Vocations sacerdotales

1. — *Se préoccuper des vocations.*

Il ne suffirait pas à ceux qui comprennent l'importance du Sacerdoce dans le plan des desseins divins pour le salut et la sanctification des âmes, de ne pas être indifférents au recrutement du clergé et d'attendre que les occasions se présentent pour favoriser d'une manière quelconque les vocations.

Quand il s'agit d'intérêts si précieux pour l'Eglise et la société, il y a autre chose à faire que de demeurer inactif et de s'en remettre aux évènements pour se décroiser les bras et se mouvoir.

Ou on n'a pas compris le besoin capital que l'Eglise a de Prêtres, et alors on ne se rend pas compte de la misère morale des peuples, de la nécessité de l'instruction spirituelle des masses et de l'évangélisation des nations infidèles ; et c'est une ignorance dont il est urgent de sortir. Ou on a l'intelligence de la situation critique des âmes au milieu de la corruption universelle, et

alors on ne peut ignorer le besoin qui se fait sentir partout d'avoir plus de Prêtres pour dispenser aux âmes les secours de la religion et empêcher que le grand nombre ne se perde.

Cette intention doit être une des premières dans nos prières ; elle doit faire naître en nous le désir de coopérer au recrutement sacerdotal, et devenir une de nos principales préoccupations.

Pratiquement, nous ferons naître les occasions de nature à nous révéler les vocations sacerdotales, nous favoriserons les premières ouvertures, nous y intéresserons les âmes généreuses, nous les recommanderons à des Prêtres pieux et éclairés et nous coopérerons, si besoin est, à leur instruction.

Puissent les familles chrétiennes distinguer et favoriser les vocations écloses dans leur sein ! Puissent les âmes pieuses trouver autour d'elles, dans toutes les classes de la société, des élus du sanctuaire et les orienter vers le Sacerdoce ! Puissent les fidèles de toutes les conditions avoir à cœur l'œuvre du recrutement sacerdotal ! Puissent tous les Prêtres du Seigneur se trouver des successeurs pour continuer leur œuvre de salut !

2. — *Etudier soigneusement les sujets.*

Ce n'est pas parce que l'Eglise a besoin de Prêtres, qu'il est permis de les choisir à la légère. La vocation sacerdotale est trop élevée et

le ministère exercé par le Prêtre est d'un ordre trop supérieur, pour que le choix des sujets ne soit pas fait avec un soin judicieux.

Si le nombre des Prêtres est nécessaire, leur qualité l'est bien davantage. On ne dirige pas des jeunes gens vers le Sacerdoce, par le seul désir d'en faire des Prêtres. Il faut auparavant étudier les sujets, se rendre compte autant que possible des indices de vocation, de la piété, de l'intelligence, du caractère des enfants.

Le désir de « faire des Prêtres » est très louable, mais il faut reconnaître qu'il y a le danger de se laisser trop inspirer par ce désir et insuffisamment par les règles de la prudence et de la sagesse. On pense qu'il est difficile d'avoir la certitude d'une vocation réelle dans les choix faits en bas âge, et on fait des essais. Et c'est précisément parce que cette difficulté existe, qu'il faut apporter plus de soin dans ses choix. Si l'on ne peut arriver à la certitude, il faut tout au moins avoir des données d'espérance assez précises, pour que la vocation ait un certain fondement dans le sujet et non pas seulement dans l'esprit et peut-être l'imagination de celui qui la fait surgir.

On se dit encore : actuellement, il est vrai, il y a peu d'indications de vocation dans l'enfant lequel a même beaucoup de défauts, mais, avec le temps, il se corrigera et pourra devenir plus tard

un bon Prêtre. La réflexion est spécieuse. Elle ne manque pas d'une certaine justesse, en ce sens que la vertu s'acquiert avec le temps et qu'on peut toujours se corriger de ses défauts ; néanmoins, il ne serait pas sage de n'avoir que des signes négatifs pour faire fond sur une vocation, il faudrait au moins qu'à côté des notes défavorables il y en ait d'autres qui les contrebalancent et laissent une espérance positive de vocation.

Les vocations doivent être l'objet d'une étude attentive. Il s'agit d'un choix à faire, et non pas de prendre le premier venu qui se présente, Or, dans tout choix, il y a examen ; on pèse le pour et le contre, on établit des parallèles et des comparaisons, on remonte aux principes et on descend aux conséquences, on considère le but et les moyens de l'atteindre. Dans le cas actuel, il est nécessaire de mettre en jeu le surnaturel et le naturel ; le surnaturel, en se mettant en face de l'excellence de la vocation sacerdotale qui est un appel divin pour des fins divines ; le naturel, en cherchant à découvrir dans l'enfant les qualités, les aptitudes et les vertus correspondant à cette vocation.

Du moment qu'on ne prend pas tous les enfants pour les conduire au Sacerdoce, on ne doit choisir que ceux qui semblent appelés et qui réunissent les conditions voulues pour donner des espérances fondées de persévérance.

3. — *N'avoir en vue que la gloire de Dieu et le bien des âmes.*

Il serait illogique, et même coupable, d'avoir d'autres vues dans le choix des vocations sacerdotales. Le Prêtre n'a pas de raison d'être en dehors de la fin pour laquelle il existe : la gloire de Dieu et le bien des âmes.

Nous ne parlons pas de ceux qui pourraient agir en vue d'une fin mauvaise ; il seraient des sacrilèges. Mais il peut se rencontrer des motifs humains, naturels, intéressés, temporels, qui vicient le choix à son origine.

C'est un honneur pour une famille d'avoir un Prêtre dans son sein ; mais cet honneur est d'ordre surnaturel, comme le Sacerdoce lui-même. Si on le considérait comme un honneur purement humain, par le fait qu'il élève à un rang temporel supérieur, le motif n'aurait rien de la pureté d'intention qui s'impose dans le choix d'une vocation où tout doit être exclusivement surnaturel. Ce danger peut se rencontrer plus facilement dans les familles de basse condition et peu chrétiennes. Aussi, doit-on se tenir en garde contre les avances de vocation qui seraient entachées de telles ambitions humaines.

Il faut davantage se méfier des vues d'intérêt matériel, dans la question des vocations sacerdotales. Désirer voir son enfant arriver au Sa-

cerdoce pour en retirer un profit pécuniaire et s'assurer une certaine aisance temporelle, ce serait avoir un motif vil et indigne.

Le Prêtre n'est pas Prêtre pour sa famille, mais pour les âmes. La question d'intérêt temporel ne doit jamais être soulevée dans le choix des vocations ; et si, sans être exprimée, elle est au fond le motif inspirateur, il est important de savoir la découvrir et la combattre.

D'une manière générale, le motif de plaire aux parents doit être écarté dans l'étude et le choix des vocations sacerdotales ; sans quoi, on s'expose à voir plus tard des Prêtres « déclassés » qui, poussés au Sacerdoce par le désir immodéré et injustifié des parents, n'y sont pas heureux et se sentent inférieurs à leur tâche.

Que tous ceux qui s'occupent de vocations sacerdotales procèdent donc toujours dans leur choix par des vues purement surnaturelles, sans se laisser influencer par les parents ni par aucune autre considération que celle de procurer à Jésus des Prêtres dignes de Lui, de donner à l'Eglise de saints auxiliaires et de fournir aux âmes des apôtres zélés de leurs intérêts éternels.

4. — *Faire naître la pensée et le désir de la vocation sacerdotale chez les enfants.*

Les zélateurs du Sacerdoce ne peuvent s'attendre à trouver des vocations « toutes faites »,

ni à remarquer toujours chez les jeunes enfants et les adolescents des indices évidents de vocation. Il ne suffit même pas de constater des qualités d'intelligence et de piété qui paraîtraient indiquer une vocation ; il faut encore orienter ces qualités vers le but désiré et savoir inspirer la pensée et le désir de la vocation sacerdotale.

Faute d'être éclairés, inspirés et guidés, bien des enfants n'ont pas d'eux-mêmes la pensée d'une vocation aussi sublime. Soit ignorance, légèreté, irréflexion ou même humilité, l'idée du Sacerdoce ne leur vient pas, ou elle est tellement imprécise dans leur esprit qu'ils ne s'y arrêtent pas. Il suffit parfois d'un mot pour attirer leur attention et les faire réfléchir. Il faut, en outre, les aider dans leurs réflexions, leur faire entrevoir la beauté et les saintes fonctions du Sacerdoce, les inciter à prier à cette intention et considérer avec eux les motifs et les raisons de l'appel divin.

Naturellement, c'est aux enfants pieux qu'on doit d'abord s'adresser. En leur suggérant des idées de vocation, on les observe et on se rend compte de l'écho que les paroles et les conseils trouvent dans leur cœur. C'est le rôle surtout du Prêtre, mais aussi de tout parent chrétien, de tout éducateur de la jeunesse, de toute âme pieuse et zélée.

De nos jours, le Clergé se recrute surtout dans

la classe pauvre et bourgeoise de la société ; la classe supérieure, celle des riches et des nobles, fournit peu de Prêtres à l'Eglise. C'est une lacune regrettable, et j'oserais dire, une injustice : injustice à l'égard des familles, qui ont droit autant que les autres à cette dignité et à cet honneur surnaturels ; injustice à l'égard de la société et des âmes, qui réclament de leur part le même secours spirituel qu'elles reçoivent des autres classes de la société.

Il y a, par ce fait, un apostolat à exercer auprès des enfants de « bonne famille », en les attirant au Sacerdoce et en les cultivant soigneusement dans ce but.

Le Sacerdoce est le même pour le riche et pour le pauvre, pour le grand et pour le petit. Tous deux sont honorés de la même manière et élevés à la même dignité. Cultivons avec le même zèle la vocation des uns et des autres, et faisons-en l'objectif sacré de notre apostolat.

5. — *Tenir compte du tempérament des enfants et de la moralité des parents.*

Quoique la vocation sacerdotale soit avant tout une affaire d'âme, elle a néanmoins des ramifications et des aspects secondaires qu'il ne faut point méconnaître.

Si l'enfant que l'on croit appelé au Sacer-

doce doit être soigneusement examiné quant à la vertu, à l'intelligence, au caractère et à la piété, — il doit l'être également dans son tempérament. Le tempérament se manifeste de bonne heure et il indique déjà quels seront les penchants, les défauts et les qualités du sujet. Il est utile de se rendre compte si le tempérament doit être plus tard en harmonie avec la dignité et les fonctions sacerdotales.

Selon le tempérament, on devra parfois tenir plus longtemps en observation les sujets sur lesquels on fonde des espérances de vocation, afin d'agir avec plus de sécurité et de s'exposer à moins de déceptions.

Mais une chose plus importante encore, qu'il ne faut à aucun prix négliger, c'est la moralité des parents. L'atavisme est toujours à redouter, et les nombreuses expériences en ce genre doivent nous rendre circonspects et méfiants ; faute de quoi, on réserve à l'Eglise bien des déshonneurs et aux âmes bien des causes de scandale.

Sans doute, il y a des exceptions ; mais lorsqu'il s'agit de la vocation au Sacerdoce, a-t-on le droit de compter sur les exceptions ? Ne serait-ce pas plutôt une souveraine imprudence de ne point considérer la conduite, la mentalité, la moralité des parents, la manière dont ils ont élevé leurs enfants et les exemples bons ou mauvais qu'ils leur ont donnés.

L'enfant qui, depuis son bas âge, aurait été témoin de l'inconduite et de l'irréligion de son père ou de sa mère, pourrait en conserver un souvenir de nature à développer chez lui la même mentalité et les mêmes passions. De même, il faut reconnaître que, par la génération, les parents transmettent souvent à leurs enfants les principes bons ou mauvais de vertu ou de vice dont ils se font une habitude.

En règle très générale, c'est dans les familles chrétiennes qu'il faut aller chercher des vocations. On ne peut jamais entourer une vocation sacerdotale de trop de précautions, et l'honorabilité ainsi que l'esprit chrétien des familles est une de celles qu'il faut apprécier le plus.

CHAPITRE DEUXIÈME

La culture des Vocations en bas âge

1. — *Importance de la première orientation.*

L'importance de préparer avec soin les vocations sacerdotales à leur sublime mission ne fait de doute pour personne. Mais à quelle époque de la vie doit commencer cette préparation ? Faut-il attendre que le jeune homme soit entré dans son adolescence et qu'il ait commencé à prendre conscience de lui-même, ou y a-t-il une autre préparation plus éloignée à apporter à l'édification d'une si grande œuvre ?

Telle est la question qui se pose. Tout est important de ce qui regarde une vocation au Sacerdoce. C'est pourquoi il ne faut rien négliger des moyens surnaturels et autres pour assurer le succès de si précieuses espérances. On ne peut nier que, pour être plus négatifs, les moyens employés presque à l'insu de l'enfant ont quand même leur valeur ; bien plus, souvent ils en ont davantage que ceux employés plus tard, lorsque le sujet est moins souple à la direction donnée et qu'il est déjà en lutte avec des passions naissantes.

On ne peut objecter que l'enfant, inconscient

de l'action exercée sur lui, n'en profitera pas et que, si vraiment il est appelé au Sacerdoce, il y arrivera d'une manière ou d'une autre, lorsqu'il pourra se diriger lui-même. Faux raisonnement que l'expérience contredit chaque jour.

Ce n'est pas ainsi qu'agit le jardinier à l'égard d'une plante qu'il sait devoir devenir un grand arbre ; il en a soin, il la cultive attentivement, il la préserve des feux du soleil et de la violence des vents, il l'arrose régulièrement et il y met un tuteur pour la soutenir, précisément pour l'aider à croître et pour qu'elle prenne de fortes racines qui lui permettront ensuite de se soutenir elle-même.

Ce n'est pas ainsi que la mère traite l'enfant qu'elle vient de mettre au monde. Quoiqu'elle sache que, suivant les règles ordinaires de la nature, il grandira et deviendra un homme, elle agit comme si tout dépendait des soins assidus qu'elle donne à son nouveau-né.

Lorsqu'il s'agit de la vocation sacerdotale, il n'en est pas autrement. Il faut s'en préoccuper dès le bas âge et, pour cela, développer chez l'enfant les tendances à la piété et à la vertu, l'orienter de bonne heure vers les choses de la religion, le préserver du contact des mauvaises influences, lui donner le goût des choses saintes et favoriser de toute manière les bons sentiments qui naissent dans sa petite âme.

Sans doute, ce n'est pas cela qui *fait* la vocation, mais c'est ce qui aide à la faire éclore, en ce sens que, lorsque la première pensée en viendra à l'enfant, son âme sera préparée à la recevoir et disposée à l'accueillir.

Supposons que cette pensée de la vocation sacerdotale, soit qu'elle naisse d'elle-même dans l'esprit, soit qu'elle soit suggérée par une cause extérieure, se présente un jour à une âme peu portée à la vertu et qui n'a pas été élevée pieusement. Qu'arrivera-t-il ? Cette pensée ne la frappera nullement, elle ne sera ni comprise ni appréciée et, pour qu'elle puisse produire son effet, il faudra faire alors le travail de préparation qui aurait dû être fait auparavant, outre le risque de ne point arriver au résultat.

Attendre l'adolescence pour cultiver dans l'âme la pensée, l'attrait et le désir de la vocation, ce sera souvent arriver trop tard, ou tout au moins imposer un double travail, compromis peut-être déjà par les mauvais penchants et l'éveil des passions.

Pensons qu'il s'agit d'offrir à la vocation, si elle se manifeste un jour, un terrain préparé et déjà ensemencé d'attraits pour la piété et de pratique des petites vertus.

Lorsqu'on réfléchit à la flexibilité de l'enfance pour prendre une formation et se plier à une

direction quelconque, on conçoit l'importance d'agir dès le bas âge sur ces petites intelligences et ces cœurs simples pour les orienter vers le bien. Faisons donc tout ce qui dépend de nous pour favoriser dans l'enfance les vertus et les penchants en harmonie avec un appel possible à la vocation sacerdotale.

2. — *La fréquentation des Sacrements et la dévotion à la Sainte Vierge.*

Pour correspondre à cette première grâce, il faut que l'enfant qui aspire au Sacerdoce ou chez lequel on cherche à développer cet attrait soit pur et pieux. La vertu angélique est une vertu essentiellement sacerdotale ; la piété est l'auréole dont le Prêtre entoure toutes les fonctions de son Sacerdoce.

Le plus efficace des moyens pour se conserver pur comme pour acquérir une piété solide est la fréquentation des Sacrements. La confession purifie l'âme de plus en plus et lui communique chaque fois la grâce sacramentelle ; la communion lui inocule surabondamment la vie divine et permet à Jésus d'exercer en elle son action directe et personnelle.

Ce contact entre Jésus et l'âme, qui s'établit par les Sacrements, est toute une école de lumières, de bons sentiments, d'attraits surnaturels, de moyens de défense contre l'ennemi,

d'affermissement dans le bien, de saints désirs et de généreuses résolutions. L'enfant qui y demeurera fidèle gardera avec soin le dépôt de ses premiers attraits de vocation, et trouvera la force de combattre les mauvaises influences qui pourraient leur porter atteinte.

Il est une autre source de grâces à laquelle doit venir puiser l'enfant pieux : la dévotion à la Sainte Vierge. Cette dévotion est pleine d'attrait et de douceur ; les jeunes cœurs y sont portés d'instinct, ils vont à Marie avec tendresse et enthousiasme, comme un enfant va à sa mère.

Marie prend particulièrement sous sa protection l'âme des futurs Prêtres ; c'est à elle qu'il appartient plus particulièrement de les former, en raison de l'union étroite qu'ils contracteront plus tard avec Jésus et de la similitude de caractère et de mission avec son Fils, dont ils seront honorés.

Confions à Marie les enfants que nous voudrions voir Prêtres un jour. Sous la tutelle maternelle de cette divine Mère, ils seront préservés et affermis. Développons en eux le culte de Marie à l'égal de leur amour envers l'Eucharistie, et nous mettrons en œuvre les deux moyens les plus puissants de conserver et de faire éclore, à l'heure marquée par Jésus, ces vocations sacerdotales de désir et d'espérance.

3. — *Rôle des Parents.*

Les parents chrétiens sont les premiers à désirer voir naître la vocation sacerdotale chez leurs enfants. Ils y sont les premiers intéressés, parce qu'il ne peut arriver rien de plus beau et de plus heureux à ceux à qui ils ont donné le jour.

Mais leur rôle ne peut se borner à des désirs, très louables et très légitimes d'ailleurs. Ils ont reçu d'office la mission de s'occuper de l'âme de leurs enfants, en harmonie avec les desseins que Jésus a sur eux. S'ils ne connaissent pas ces desseins dans le détail, ils savent cependant que Dieu leur demande de préserver leurs enfants du péché, de leur enseigner les vérités de la religion, de développer en eux les germes de la piété et de les entraîner, par la parole et l'exemple, à la pratique de la vertu.

Si les parents observent chez l'un d'eux une tendance plus marquée à la piété, il est de leur devoir de la favoriser ; et si cette manifestation de piété fait naître des espérances de vocation sacerdotale, ils doivent se réjouir et s'appliquer à seconder ces premières et précieuses dispositions.

Les parents sont tenus en conscience d'élever leurs enfants en vue d'en faire de bons chrétiens. Mais cela ne suffit pas. L'Eglise a besoin

de Prêtres ; c'est aux familles chrétiennes à lui en fournir ; et qui serait plus autorisé que les parents pour orienter des âmes vers le Sacerdoce et les y préparer ? C'est au foyer familial que doit se faire cette première préparation ; le père et la mère en sont les agents naturels. Qu'ils se pénètrent de ces grandes vérités : qu'ils n'ont pas donné la vie à leurs enfants pour le temps mais pour l'éternité, que Dieu leur a confié l'âme de leurs enfants et qu'ils ont un ministère quasi sacerdotal à exercer auprès d'eux, qu'ils sont tenus de présider au réveil et au développement successif de leurs facultés et de les diriger spirituellement vers les choses du ciel.

Aux parents d'abord à élaborer les premières préparations capables d'orienter leurs enfants vers le Sacerdoce, en les faisant vivre dans une atmosphère de grande piété, puis en cherchant à développer en eux les germes d'une vocation.

Des parents qui croiraient, en agissant ainsi, empiéter sur les fonctions du Prêtre, se tromperaient grandement. C'est plutôt des parents que le Prêtre devrait recevoir les vocations, après que ceux-ci eussent accompli le rôle privilégié que la Providence leur a confié.

Puissent les pères et mères comprendre leur noble mission et avoir à cœur de donner des Prêtres à l'Eglise !

4. — *Rôle des Pasteurs.*

Le Prêtre a naturellement un rôle très spécial à remplir dans la question des vocations sacerdotales, même chez les plus jeunes. Son action, secondée par celle des parents, consiste à entourer de soins, d'attentions, de préservations et de secours spirituels de toutes sortes les jeunes enfants chez lesquels il remarque des indices et des aptitudes de vocation.

Par des paroles, des conseils, des avertissements, des moyens variés d'apostolat, qu'il les attire et leur donne le goût des choses saintes. Qu'il s'applique tout particulièrement à leur donner une grande dévotion au Très Saint Sacrement et à la Sainte Vierge ; qu'il leur fasse accomplir des exercices de piété au pied du Tabernacle, qu'il leur explique le grand mystère de la Présence réelle et les habitue à une tenue irréprochable dans l'Eglise ; qu'il les forme, en un mot, à la piété, pour mieux asseoir ensuite sur cette base les espérances et les garanties de vocation.

Evidemment, le Prêtre qui négligerait cette première préparation s'exposerait à faire fausse route dans le choix des enfants qu'il croirait appelés au Sacerdoce. Ce n'est pas tant l'intelligence qu'il doit estimer que la piété, quoique les deux soient nécessaires ; car ce qui touche

directement à l'âme est de nature à éclairer davantage et à donner plus de garanties.

C'est encore moins les qualités physiques et naturelles qui doivent influencer ses choix ; on ne dirige pas vers le Sacerdoce un enfant parce qu'il est sympathique. C'est dans le fond de l'âme qu'il faut descendre, c'est là qu'on doit chercher les signes de vocation.

Ce n'est pas davantage le désir de « faire beaucoup de Prêtres » qui doit pousser à en envoyer au Séminaire un de plus. Outre qu'il y aurait là matière à de grandes déceptions, ce serait fausser à l'origine la notion de la vocation sacerdotale. On doit chercher à connaître les vraies vocations, mais non les inventer. Et, pour cela, dans une question de cette importance, le Prêtre doit mettre de côté ses désirs personnels, et ne s'inspirer en tout que des principes établis et des règles observées.

La pensée de fournir à l'Eglise des Prêtres saints, instruits, zélés, qui fassent sa gloire et sauvent les âmes : telle doit être l'unique préoccupation du Pasteur qui cherche dans son troupeau les privilégiés du Seigneur. A la sainteté future correspond la piété actuelle, à l'instruction les qualités de l'intelligence, au zèle le goût des choses saintes. Tout ceci établi sur une bonne conduite, sur des efforts généreux pour se corriger de ses défauts, sur le respect des parents et

de l'autorité, sur la pratique des vertus de son âge et sur un désir sérieux de la vocation, est de nature à fournir au Prêtre des éléments d'examen et une direction dans ses discernements.

A lui de développer, d'entretenir et d'affermir chez « ses élus », ces qualités et ces vertus. Il ne peut avoir de plus belle ambition que de préparer au Sacerdoce des âmes d'enfants.

Que ce soit la joie et la récompense de tous les Pasteurs !

5. — *Rôle des éducateurs.*

Par éducateurs, nous entendons tous ceux qui de près ou de loin remplissent une certaine fonction éducatrice auprès des enfants ; par exemple, les catéchistes, les directeurs ou directrices d'œuvres, les instituteurs ou institutrices. S'ils sont animés de sentiments chrétiens, ils doivent comprendre qu'ils ont également un rôle à remplir dans la préparation des vocations sacerdotales. Il sont les coopérateurs officiels des parents et des Pasteurs. Ils doivent avoir les mêmes soucis de vocations et travailler de concert avec eux à faire naître, à reconnaître et à développer le germe précieux que Dieu a déposé dans les âmes qu'il appelle au Sacerdoce.

Plus leur influence est grande auprès des âmes d'enfants, plus ils doivent avoir à cœur de s'en

servir pour cultiver en elles la grâce de la vocation. Une fois qu'ils ont reconnu cette grâce dans une âme, ou même lorsque seulement ils la soupçonnent, qu'ils en fassent l'objet de leur zèle attentif et de tous leurs efforts.

Pendant tout le temps qu'ils leur sont confiés, soustraits à la direction immédiate des parents, ces enfants deviennent comme leurs ouailles et, s'ils savent user de leur bienfaisante influence, ils peuvent faire un bien immense dans ces jeunes cœurs. Ils n'en feront jamais de plus grand, que de coopérer à la formation première d'âmes sacerdotales, qui n'arriveront peut-être au Sacerdoce que parce qu'elles auront trouvé en eux des auxiliaires judicieux et zélés de la grâce.

Ce que font les parents dans la famille et le Prêtre dans son ministère, l'éducateur doit le faire dans l'exercice de ses fonctions. Il a entre les mains des âmes ; qu'il cherche à discerner celles qui pourraient être appelées au Sacerdoce et que, aidé de la grâce, il ait l'immense bonheur de les préparer et de les orienter vers leur sublime vocation !

CHAPITRE TROISIÈME

La formation au Séminaire

1. — *Par la piété solide.*

L'institution des Séminaires est une des plus importantes de l'Eglise. Elle est nécessaire à la formation des Clercs, pour qu'ils deviennent des Prêtres dignes de leur vocation, à la hauteur de leurs sublimes fonctions, remplis de l'esprit de leur état, utiles à l'Eglise et aux âmes.

Pour toute fonction importante quelconque, il faut une préparation sérieuse adaptée à la nature et à la fin de cette fonction. La préparation s'impose d'autant plus que la mission à remplir est plus élevée et plus grave en conséquence. Or, il n'en est pas de supérieure en dignité et en résultat à celle que reçoit le Prêtre au jour de son Ordination ; mission qui consiste à tenir la place de Dieu dans l'humanité et à se faire, par la vertu de son Maître, l'éducateur, le médecin et le sauveur des âmes.

Grande et sublime est la vocation de ceux qui sont appelés à la formation des Lévites du Sanctuaire ! Ils font auprès des futures âmes sacerdotales ce que Jésus faisait auprès de ses Apôtres.

Ils ont à former d'autres Christs ! Quels ne doivent pas être leur pureté, leur science, leur sainteté, leur zèle et leur charité !

Pour apprendre aux autres, ils doivent savoir ; pour donner, ils doivent posséder ; pour faire des saints, ils doivent être saints ; pour former des Prêtres, ils doivent être eux-mêmes des modèles de perfection sacerdotale.

Les méthodes d'enseignement peuvent varier, mais la formation intérieure de l'âme sacerdotale repose sur des principes invariables. Laissant de côté la question des études et des sciences diverses qu'il convient d'enseigner aux Séminaristes, nous ne considérons ici que la partie spirituelle de la formation cléricale, la plus importante puisqu'elle est la base et la sauvegarde de l'autre.

La formation cléricale commence au petit Séminaire, pour se terminer au grand. Dès qu'un élève se destine au Sacerdoce, il doit être entouré de soins, d'attentions et de secours en rapport avec sa vocation. Le temps des études au petit Séminaire est comme un premier noviciat, où l'aspirant essaie ses forces, mûrit ses idées, développe ses attraits, fortifie ses résolutions et se prépare, par la pratique des vertus, à son entrée au grand Séminaire.

Dans ce second asile lévitique, le séminariste met la dernière main à sa formation ecclésias-

tique, il étudie de plus près sa vocation, se pénètre de son esprit, se revêt des vertus de son état et, d'ascensions en ascensions, gravit les hauteurs de la perfection en même temps que les degrés du sanctuaire, jusqu'au couronnement suprême du Sacerdoce.

En face d'une œuvre si grande à accomplir, d'une cime si élevée à atteindre, d'un état si sublime à embrasser, d'une mission si divine à remplir, quelle est l'âme qui n'éprouverait le besoin de s'appuyer sur la grâce et d'établir ce long travail de formation sur une piété profonde et solide ?

La simple dévotion ne suffit pas — et encore moins les dévotions — à quelqu'un qui, par vocation, est destiné à devenir un saint.

Une religion extérieure et de surface est inopérante, quand il s'agit de former en soi des vertus solides qui résistent aux attaques ennemies et servent de fondement à l'édifice de la perfection.

Une piété d'imagination et de sensibilité n'est pas de mise dans un état où le sérieux de la vie réclame de la réflexion et de la consistance dans la pratique de la vertu.

Une piété intermittente, qui suit les impressions du tempérament et les caprices du caractère, n'est pas apte davantage à affermir les bonnes résolutions et à consolider la vocation.

La piété est indispensable, mais une piété

sérieuse, réfléchie, solide, éprouvée ; une piété raisonnée, qui est l'effet d'une conviction et le résultat de la compréhension de la vocation ; une piété résolue, à l'abri des hésitations et des influences contraires ; une piété constante qui est liée à la grâce de la vocation ; une piété de fond qui est la vie de l'âme.

La piété est la première condition qu'il faut exiger d'un séminariste. Attendre qu'elle vienne, c'est attendre une manifestation essentielle de la vocation. Si elle est faible à l'origine, il faut bien vite la développer et la fortifier. Tout ce qui ne serait point établi sur une piété solide, serait sans consistance et pourrait aisément se tourner contre la vocation elle-même.

Des séminaristes sans piété ne sont et ne peuvent devenir des candidats au Sacerdoce. Ils sont déjà en opposition formelle avec ce qu'ils espèrent devenir. S'ils étaient ordonnés dans ces conditions, ils ne se maintiendraient pas à la hauteur de leur vocation et ils deviendraient la honte du Sacerdoce.

Un Prêtre sans piété est en contradiction flagrante avec son état ; il fait plus de mal que de bien. N'attendons pas, pour le constater, qu'il soit trop tard.

C'est au Séminaire que les directeurs doivent se rendre compte du degré de piété des candidats. Un séminariste qui n'est pas foncièrement

pieux, manquera tout à l'heure de la force nécessaire pour résister aux tentations, supporter les épreuves et faire les sacrifices qui se rencontreront dans son ministère. Avec la piété, on se sauvegarde, on recourt à la prière, on se nourrit l'âme de saintes considérations, on se maintient dans l'esprit surnaturel ; sans piété, on se relâche, on recourt aux moyens humains, on se laisse vite décourager, on vit d'une manière naturelle dans un état qui ne demande que du surnaturel.

Comment s'étonner, dès lors, des conséquences désastreuses du manque de piété solide dans le Prêtre, pour lui-même et pour les fidèles ?

Développons la piété dans l'âme des Lévites ; c'est une nécessité de vocation.

2. — *Par la vie de prière et de sacrifice.*

Parler de prière pour un futur Prêtre, c'est parler de la vie de son âme, de l'air qu'il doit respirer, de l'atmosphère dans laquelle il est appelé à se mouvoir.

C'est par la prière qu'il se met en rapport direct avec Dieu, qu'il établit entre lui et son Maître ces relations d'intimité qui font le charme de la vie spirituelle et qui plus tard seront une conséquence logique de son Sacerdoce.

Par vocation, il devra s'adresser fréquemment

à Dieu, il sera forcé de recourir à lui pour y puiser les grâces de son ministère, il portera devant son trône les prières des fidèles, il se fera suppliant pour l'humanité ; et il ne serait pas dès maintenant un homme de prière ? Ce serait un non-sens et une condamnation anticipée de sa vie future.

Pour être plus tard le grand priant officiel de l'humanité, il doit se hâter de former en lui l'homme intérieur qui se nourrit et vit de prière. Pour cela, qu'il s'éloigne des vains bruits du monde, qu'il mette un frein à la curiosité et au désir des nouvelles, qu'il aime la solitude, qu'il s'habitue au recueillement et qu'il développe en lui l'attrait et le goût de la prière.

La prière fréquente et assidue ne nuira point à ses études ni à l'accomplissement de ses autres devoirs ; tout au contraire, il en sera aidé, éclairé, fortifié. Cette habitude de rapports plus directs avec Dieu lui sera une lumière dans ses difficultés intellectuelles et autres, lui inoculera une force de résistance dans ses efforts de vertu et lui fera une mentalité spirituelle en harmonie avec la perfection de son état.

Il ne s'agit pas d'ailleurs de consacrer à la prière proprement dite un temps réclamé par d'autres devoirs ; mais de vivre de l'esprit de prière. C'est-à-dire qu'il faut profiter d'abord de tous ses moments de prière, et ensuite s'habituer

à élever souvent son âme vers Dieu, à se recueillir par des oraisons jaculatoires, à étudier, travailler, se livrer à une occupation quelconque, en union avec Jésus qui habite dans son cœur et accompagne partout l'élu de son choix.

Si la prière n'avait point d'attrait pour un séminariste, si elle lui pesait surtout, ce serait un très mauvais signe. On serait exposé à avoir plus tard un Prêtre qui ne saurait prier, qui réciterait machinalement son bréviaire, qu'on ne verrait presque jamais au pied des autels, et à qui les fonctions les plus saintes deviendraient un fardeau. Qu'attendre d'un tel Prêtre ? Qu'espérer d'un tel Séminariste ?

C'est dans la prière que se réfugient les âmes vertueuses et toutes celles qui aspirent à la perfection. Nos Séminaires doivent être des asiles de recueillement et de prière, où les Lévites apprennent à prier, et d'où ils sortent pénétrés de l'esprit et de la grâce de la prière.

L'esprit de sacrifice n'est pas moins nécessaire que l'esprit de prière. Le Prêtre prie, mais il souffre aussi. Il prie, parce que, comme Jésus, il est chargé d'intercéder pour tous ; il souffre, parce qu'il doit ressembler à son Maître, et que le sacrifice est une condition d'efficacité pour sa prière.

Envisager le Sacerdoce seulement en ce qu'il a

d'honorable, de beau et d'attrayant, sans le considérer en même temps dans ce qu'il a de crucifiant, c'est en avoir une fausse connaissance. Le Prêtre est Prêtre avec et comme Jésus ; le Prêtre est victime avec et comme Jésus. L'essence du Sacerdoce est d'exister en vue du Sacrifice. Jésus en a accompli l'acte suprême sur le Calvaire. Mais la Victime, c'est Lui ! Il est Prêtre-Victime et Victime-Prêtre.

Le Prêtre ne peut donc participer à l'un sans participer à l'autre. Il est uni au Sacerdoce et au Sacrifice de Jésus ; en d'autres termes, il est Prêtre et Victime, ces deux choses sont inséparables.

Prêtre, il opère avec la même puissance que Jésus ; c'est tout le Sacerdoce de Jésus qui agit en lui. Victime, il applique les efficacités du Sacrifice de Jésus ; c'est par lui que Jésus s'immole. Quoique le Prêtre ne le fasse pas d'une manière sanglante, il ne s'ensuit pas qu'il ne soit pas voué au sacrifice. Sa vie, pour être une vie vraiment sacerdotale, doit être une vie de sacrifice.

Voilà ce que l'élu du Sacerdoce doit comprendre pendant qu'il est au Séminaire, voilà ce à quoi il doit s'exercer généreusement, d'abord par la pratique de la vertu et de ses devoirs d'état, puis par les épreuves, les mortifications, les sacrifices et les immolations que Jésus multiplie sur la route de ceux dont Il veut

faire des saints et qu'Il destine au Sacerdoce.

Donc, loin de penser à jouir et à se reposer, loin de fuir la gêne et le sacrifice, loin de s'habituer à une vie commode et immortifiée, loin d'envisager l'avenir comme un état de repos et de bien-être ; il est indispensable d'avoir de son Sacerdoce futur une notion exacte, de commencer sans retard à vivre de mortification et de renoncement et d'embrasser la vie de sacrifice avec la même ardeur qu'on désire le Sacerdoce.

C'est au Séminaire qu'il faut s'habituer à se priver et à se vaincre, qu'il faut faire bonne figure à tout ce qui humilie et fait souffrir, qu'il faut s'animer de cet esprit sacerdotal qui rend le disciple semblable au Maître et en fait avec Lui un sacrifié et un immolé.

Sans quoi, une fois dans le ministère, on sera égoïste et personnel, on calculera avec le sacrifice, on rabaissera son zèle à la mesure de son intérêt propre et de sa charité amoindrie, on se dévouera tant qu'il n'y aura pas trop d'effort et de fatigue, et on finira bien vite par éviter tout ce qui gêne et coûte.

Evitons un tel malheur, et réservons-nous plutôt des joies surnaturelles et sanctifiantes en formant en nous de vrais Prêtres par l'esprit et la vie de sacrifice.

3. — *Par l'étude sérieuse des devoirs et des dangers pour le Prêtre.*

Celui qui se prépare au Sacerdoce ne peut se contenter d'avoir une conception vague des obligations qu'il va tout-à-l'heure contracter. Ce serait une souveraine imprudence de s'aventurer ainsi dans un état aussi sacré, sans savoir, et jusque dans les détails, à quoi l'on s'oblige.

S'il est important de comprendre la grandeur et la sublimité du Sacerdoce, il ne l'est pas moins d'en connaître les engagements et les devoirs. En un sens, cette dernière notion doit prévaloir, car on peut sans beaucoup d'inconvénients ne pas apprécier complètement un honneur qui nous est fait, mais on ne peut ignorer impunément les charges et les responsabilités qu'il comporte.

La dignité du Sacerdoce est évidemment la plus grande dont une créature puisse être honorée, mais avouons que ses responsabilités sont terribles. Il ne s'agit pas ici de choses terrestres à traiter, mais de choses célestes ; ce ne sont pas des intérêts passagers qui sont en jeu, mais des intérêts éternels. Le caractère dont on est revêtu n'est pas humain, mais divin ; la mission qu'on reçoit ne vient pas d'un homme, mais de Dieu ; les bienfaits dont on est le dispensateur ne s'évaluent pas au poids de l'or,

mais ils coûtent le sang du Sauveur du monde.

C'est dans le sein même de Dieu que le Prêtre puise à chaque instant les grâces dont il inonde les âmes. Quelle ne doit pas être la pureté de sa vie pour s'approcher si près de la Divinité et user librement de ses trésors infinis !

C'est de Jésus Lui-même qu'il s'empare pour Le donner au monde ; il Le fait descendre à son gré du ciel sur l'autel ; il L'oblige, par la puissance qu'il en a reçue, à purifier les consciences, à pardonner et à sauver. Avec quels sentiments d'humilité, de respect et d'adoration ne doit-il pas exercer un aussi sublime ministère !

C'est sa doctrine qu'il prêche, ce sont ses commandements qu'il transmet, ses enseignements qu'il renouvelle, chacune de ses paroles — qui sont esprit et vie — qu'il donne aux âmes pour être leur règle de vie. Comme elle doit être pure et évangélique sa doctrine, pour qu'il soit en réalité la lumière du monde, selon que son Maître le lui a imposé !

Ce sont les exemples du Saint des saints qu'il propose au monde, c'est sa vie d'humiliation, de pauvreté, de renoncement, de sacrifice et de souffrance qu'il fait revivre pour servir de modèle aux âmes. Avec quelle générosité ne doit-il pas marcher le premier dans la voie de la vertu et de la perfection où il s'efforce d'entraîner les âmes à la suite de Jésus crucifié !

C'est la vie même de l'Homme-Dieu, sa vie éternelle puisée dans le sein du Père, sa vie temporelle immolée sur le Calvaire, qu'il communique aux âmes par la grâce et surtout par la communion eucharistique. Sera-t-il jamais trop saint pour accomplir une œuvre aussi sublime, pour se conserver le sel de la terre et pour demeurer dans l'Eglise un instrument et une source de vie divine !

Tel est Jésus le souverain Prêtre, tel doit être le Prêtre. Tel est le Maître, tel doit être le disciple. Le Prêtre porte la responsabilité immense de Jésus et des âmes. Il répondra de l'un et des autres ; de Jésus, dont il est le représentant, le héraut, le sacrificateur et le dispensateur ; des âmes, à qui il doit donner Jésus, qu'il doit édifier par la sainteté de sa vie et au service desquelles il doit se dépenser et se sacrifier.

Que les aspirants au Sacerdoce réfléchissent et se pénètrent de la grande responsabilité qu'ils se préparent à assumer ! C'est dès maintenant qu'ils doivent se considérer comme n'étant plus du monde, obligés de s'écarter de tout ce qui sent le profane et le terrestre ; qu'ils doivent se consacrer entièrement à la prière, à l'étude, à la vie sérieuse et exemplaire ; s'appliquer à acquérir non seulement les vertus et la science, mais encore la distinction des manières, les principes de bienséance et les règles de politesse ecclésias-

tique qui leur seront indispensables plus tard dans le ministère.

Tout cela comporte une vie sérieuse, pieuse, vertueuse, studieuse, zélée, exemplaire, dévouée et sacrifiée. Que ce soit déjà la vie du Séminaire ! N'oublions pas l'adage : tel séminariste, tel Prêtre.

A côté des responsabilités qui imposent au Prêtre des devoirs rigoureux, il y a les dangers qu'il ne doit pas davantage ignorer.

Nous ne parlons pas ici des dangers spirituels que toute âme rencontre plus ou moins dans la voie de la vertu, mais uniquement de ceux qui découlent du ministère sacerdotal. Sous prétexte qu'il en est de délicats ou qui ne seront complètement compris que par l'expérience, il ne serait pas sage de les laisser ignorer à ceux qui infailliblement y seront exposés. C'est un devoir rigoureux de prévenir le mal et de se prémunir contre ses attaques.

Le danger de s'en aller tête baissée et plein de confiance au-devant d'un ennemi qui vous attend sur la route, est autrement grave que celui qui pourrait surgir par suite de confidences et d'avertissements à des âmes simples et délicates. D'ailleurs, si le Prêtre est tenu de se garder sans péché, il est obligé de connaître toutes les plaies de l'âme, même les plus hideuses ; sinon com-

ment pourrait-il les guérir ? De même, il ne peut prudemment ignorer les genres divers de tentation et les occasions périlleuses qui perdent tant d'âmes et peuvent exposer la sienne comme celle des autres.

Parce qu'il n'aura pas été prévenu à temps, le jeune Prêtre encore inexpérimenté tombera dans des pièges perfides et sera grandement exposé à voir sa vertu sombrer.

Outre la tentation d'orgueil qu'il pourra tirer de ses succès et celle de l'attache aux biens temporels, selon les postes qu'il occupera, il y a d'autres dangers plus subtils encore.

Le danger lui viendra de la dignité même de son Sacerdoce et de l'honneur dont il sera entouré. Il est si dangereux d'être estimé trop tôt, d'être louangé, entouré, adulé ! Il est important de ne point se prêter à ces honneurs et à ces flatteries !

Les relations forcées avec le monde peuvent faire dévier de sa sainteté le ministère du Prêtre. Si elles deviennent trop fréquentes et si elles n'ont pas un but spirituel, elles dégénéreront facilement en relations humaines, naturelles, futiles, inutiles, dangereuses tout au moins pour l'esprit ecclésiastique. Il faut s'en méfier et se rappeler que le Prêtre n'est plus du monde mais qu'il appartient à Dieu.

Le commerce avec les âmes a aussi ses dan-

gers ; ce sont les plus subtils et les plus perfides. Aucune familiarité n'est permise ; la moindre imprudence peut devenir une « glissade » qui ferait perdre à l'âme son contrôle. Ce danger est accru par l'attachement trop vif de certaines âmes, lequel se change peu à peu en attachement naturel et crée des ennuis considérables et des dangers énormes dans le ministère. Il n'y a alors qu'à couper court, se montrer énergique et briser complètement toute relation.

Comme il serait malheureux d'ignorer ces dangers et tant d'autres ! Prévenons les intéressés, afin qu'ils se prémunissent par la prière, la prudence et des résolutions énergiques.

4. — *Par la connaissance et l'amour de Jésus.*

Le Prêtre, à l'exemple de saint Paul, ne doit avoir qu'une science, celle de Jésus, et de cette science faire découler toutes les autres. Il sera assez savant s'il connaît son Maître, car il aura la science de son Sacerdoce étudiée et contemplée dans sa source unique, le souverain Prêtre.

Aucune autre science ne peut remplacer celle-là, et c'est pourquoi le séminariste doit lui accorder la place d'honneur. Il ne lui suffit pas d'apprendre la théologie dogmatique, morale et ascétique, l'Ecriture Sainte, l'histoire, le droit canon, et les sciences qui composent l'arsenal

des connaissances ecclésiastiques. Il lui faut remonter au principe et trouver en Celui dont la science est la vie éternelle, la raison, l'intelligence, le complément et la fin de toute science humaine.

Lorsque nous parlons de la connaissance de Jésus, nous n'entendons pas une connaissance simplement générale de ses mystères, mais une connaissance approfondie de sa Personne, de ses perfections, de son existence divine et terrestre, de sa vie dans le sein du Père et de sa gloire éternelle dans l'assemblée des anges et des saints. Etude sublime, abîme sans fond, cime plus élevée que les cieux, contemplation suprême, béatitude éternelle !

Le Lévite du sanctuaire doit se passionner pour cette étude. Qu'il devienne docteur en cette matière, qu'il sache discourir sur le tout de tout : *omnia et in omnibus Christus !* [1] Qu'il soit rempli de cette doctrine divine et qu'il en fasse la règle et la principale occupation de sa vie, comme son bonheur et l'objet de ses plus saintes ambitions.

Si, au Séminaire, il n'a pas ce zèle de la science de son Maître, il l'acquerra difficilement plus tard. Et s'il ne connaît Jésus, que sait-il ? S'il n'étudie pas Jésus dans son Sacerdoce éternel,

[1] COL., III, 11.

comment comprendra-t-il son propre Sacerdoce ? S'il ne fait de Jésus, souverain Prêtre, le modèle de sa vie sacerdotale, comment acquerra-t-il les vertus de son état ? Si par l'esprit et le cœur il n'est pas en contact habituel avec l'unique Prêtre et l'unique Victime, comment reproduira-t-il dans sa vie les vertus et les perfections de Celui qui l'a associé à son Sacerdoce et à ses immolations ?

Non, cette étude, chez un séminariste et chez un Prêtre, n'est pas facultative. Elle s'impose comme une conséquence inévitable de la vocation sacerdotale.

On ne peut être un vrai Prêtre, et être ignorant de son Sacerdoce ; or, tout le Sacerdoce est en Jésus, on ne peut connaître l'un sans l'autre.

Cette connaissance toutefois ne doit pas être seulement une connaissance de raison qui reste dans l'esprit, mais une connaissance amoureuse qui aille jusqu'au cœur.

Connaître Jésus et ne pas L'aimer sont deux termes contradictoires ; l'un appelle l'autre, ils se complètent, ou mieux se confondent l'un dans l'autre.

Pour connaître, l'esprit pénètre dans l'objet connu ; et comment pénétrer en Jésus, connaître ses perfections et son amour, savoir ce qu'Il est en Lui-même — la charité — et ce qu'Il est

pour nous — la consommation de l'amour — sans L'aimer ?

Pour aimer, le cœur attire en soi l'objet aimé ; et comment posséder le foyer de l'amour éternel, et assister aux manifestations divines que Jésus a promis de faire de Lui-même à l'âme qu'Il aime et dont Il est aimé, sans en avoir une connaissance lumineuse et amoureuse à la fois ?

Plus Jésus est connu, plus Il est aimé. Plus un séminariste se consacre à l'étude de son Maître, plus il s'embrase d'amour pour Lui. Plus il pénètre dans les profondeurs du Sacerdoce de Jésus, plus il s'éprend de charité divine pour Celui qui, par l'Onction sacerdotale, en fera un autre Lui-même.

Qu'au sortir du Séminaire le jeune Prêtre soit illuminé de la science de Jésus et rempli de son amour, et il donnera plus que des espérances de sainteté et de fécondité sacerdotales.

5. — *Par la vie eucharistique.*

Le Jésus que le Prêtre doit connaître et aimer, Il est à lui, Il lui appartient ; le Prêtre en est le sacrificateur, le gardien, le dispensateur. L'Eucharistie est son domaine, il est consacré Prêtre pour l'administrer. A lui seul revient l'honneur et la puissance de commander à son Dieu et de Le faire descendre sur l'autel. Ses fonctions

sacrées se déroulent pour la plupart auprès du Tabernacle où il a déposé Jésus. Tout, dans les Sacrements qu'il administre, est ordonné à l'Eucharistie. Il y conduit les âmes, les y ramène, les en nourrit et la leur confie en viatique à l'heure de la mort.

Autant dire que l'Eucharistie est la vie du Sacerdoce, et que le Sacerdoce est la condition de vie de l'Eucharistie. Ils ne peuvent exister l'un sans l'autre, ils n'ont de raison d'être que l'un pour l'autre. S'il n'y avait pas de Sacrifice à offrir, le Prêtre ne serait pas Prêtre ; et si le Prêtre faisait défaut, l'Eucharistie disparaîtrait.

Comment, dès lors, concevoir un Prêtre sans qu'il ait une dévotion spéciale, un culte profond et un amour ardent pour l'Eucharistie ?

Comment fonder de l'espoir sur un séminariste qui ne serait pas porté vers Jésus-Eucharistie et qui ne se ferait pas remarquer par une foi profonde et un zèle ardent envers le Très Saint Sacrement ? C'est là que plus tard, dans son ministère, il trouvera force et courage, lumière et soutien, sagesse et conseil, paix et repos, bonheur et consolation. Avec un Tabernacle, un Prêtre n'est jamais seul ; avec une Hostie, un Prêtre vit au ciel. Tout s'éclipse pour lui sur la terre, devant ce paradis de l'exil où il refait sans cesse sa vie et où il goûte par anticipation toutes les joies de la Patrie.

C'est sous ce jour lumineux et réconfortant que le Lévite doit entrevoir l'avenir, mais à condition qu'il fasse de l'Eucharistie l'étoile de sa vie, la boussole qui le dirige, le centre de ses affections et le foyer d'amour où il vienne constamment s'embraser des feux de la charité divine.

Que son bonheur soit d'aller souvent au pied du Tabernacle s'entretenir cœur à cœur avec Jésus, cimenter toujours plus leur intimité et leur union, et s'habituer à cette vie divine à deux, où l'âme demeure en Jésus et où Jésus vit dans l'âme.

La dévotion à l'Eucharistie est le thermomètre de la piété d'un séminariste. Que maîtres et élèves mettent tout en œuvre pour développer dans les âmes sacerdotales de demain cette vie d'amour envers Jésus le souverain Prêtre au Très Saint Sacrement !

CHAPITRE QUATRIÈME

La Prière et les Secours matériels

1. — *La recommandation de Jésus.*

Il n'est pas douteux qu'une des plus grandes nécessités de l'heure actuelle, c'est d'avoir des Prêtres, des Prêtres nombreux, des Prêtres excellents, des Prêtres qui travaillent sans relâche dans la vigne du Seigneur. Il n'est pas donné à tous de pouvoir concourir directement à cette grande œuvre par le choix ou la culture des vocations, mais tous peuvent apporter le concours précieux de leurs prières pour obtenir du ciel cette fécondité dans l'Eglise et cette bénédiction sur la société.

Que ce soit là une volonté formelle de Dieu, on n'en peut douter, lorsqu'on entend la recommandation instante que Jésus fait dans l'Evangile, de prier pour les vocations sacerdotales. « Priez le Seigneur de la moisson, afin qu'il envoie des ouvriers pour travailler à sa vigne[1]. »

Le premier, Jésus éprouve la tristesse de voir les champs du Seigneur incultes, de constater la multitude des âmes prêtes à recevoir la grâce

[1] Mat., ix, 38.

mais qui dépérissent faute de ministres pour la leur donner. Il pleure sur l'abandon des nations infidèles où ne pénètre pas la lumière de l'Evangile ; et Il appelle à grands cris les missionnaires qu'Il voudrait envoyer jusqu'aux extrémités de la terre. Il est de nouveau crucifié à la vue des masses qui courent à l'abîme, sans souci de leur salut éternel ; et Il réclame des apôtres pour leur éviter ce suprême malheur. Il assiste avec une douleur indicible à l'indifférentisme qui gagne et, comme une gangrène, ronge le peu de foi qui reste dans les familles et les sociétés ; et Il cherche des sauveurs pour éclairer les âmes et leur appliquer les fruits de son sang rédempteur.

Il voit partout les hommes courir aux honneurs, à la richesse, aux plaisirs, et, en riant, s'en aller à l'enfer ; et Il se demande s'Il n'en trouvera pas davantage qui voudront se déterminer plus nettement à se revêtir de ses livrées, prier et souffrir avec Lui, se consacrer à désillusionner les âmes et à les conduire au ciel.

La prière de Jésus ne peut être inefficace ; c'est avec Lui et par Lui que nous devons prier. Il faut des Prêtres et beaucoup de Prêtres ! Mais il faut les demander, les demander avec larmes, avec instance, avec persévérance.

Prier et souffrir pour obtenir des Prêtres, c'est la plus belle des prières et la plus noble des

souffrances. Ne laissons pas infructueuse cette invitation pressante de Jésus. Entendons-la au fond de notre cœur et mettons-nous aussitôt à l'œuvre. Que cette grande intention fasse désormais partie de toutes nos prières : messe, communion, adoration du Très Saint Sacrement, chapelet, chemin de croix, etc. — ainsi que de tous nos sacrifices.

Jésus, donnez-nous des Prêtres !

Que ce soit là la grande prière des familles, des communautés, des œuvres, et de toutes les âmes pieuses.

2. — *Demander des Prêtres saints et instruits.*

En priant pour obtenir des Prêtres, il ne faut pas se contenter de demander des Prêtres nombreux, mais encore des Prêtres selon le cœur de Dieu, des Prêtres à la hauteur de leur vocation et lui faisant honneur, des Prêtres animés de l'esprit de leur Maître, remplis de sa doctrine, marchant sur ses traces et prêts à se sacrifier pour Lui au service des âmes.

Des Prêtres sans dignité, sans zèle et sans vertu, il y en aura toujours trop ; ceux-là ne sont pas les ouvriers que réclame Jésus pour travailler à sa vigne, mais ils sont, au contraire, des infidèles qui la perdent.

Des Prêtres qui n'en porteraient que le nom et dont la conduite ne serait pas édifiante seraient plutôt un fardeau pour la sainte l'Eglise, et il faut supplier le Seigneur de les écarter.

Demander de vrais Prêtres, c'est demander des Prêtres *saints*. Voilà ceux dont l'Eglise et les âmes ont besoin. Ne nous préoccupons pas beaucoup du reste, mais supplions Jésus de remplir tous ses Ministres de la sainteté de leur Sacerdoce. Que la vertu soit leur plus bel ornement. Qu'ils fassent honneur à leur Maître par la perfection de leur vie. Que, depuis l'entrée au Séminaire jusqu'à l'Ordination et pendant toute leur vie sacerdotale, ils soient des « hommes de Dieu » qui ne vivent que pour les choses du ciel, la sanctification et le salut des âmes.

Après la vertu, comme la science est ce qu'il y a de plus nécessaire au Prêtre, on doit penser à demander également des Prêtres *instruits*. De notre temps plus particulièrement, le Prêtre doit être en mesure d'éclairer les âmes, de résoudre les objections, de s'opposer par la doctrine à l'envahissement des erreurs et des fausses maximes, et d'agir sur les intelligences autant que sur les cœurs.

Un Clergé saint et instruit est un Clergé sauveur. C'est celui-là qu'il faut obtenir par la prière et le sacrifice ; prière et sacrifice qui sont à la

portée de tous et qui devraient faire partie d'une vie vraiment chrétienne.

3. — *Secours matériel.*

La prière est le moyen surnaturel pour obtenir des Prêtres; le secours de l'aumône est le moyen naturel. Le spirituel et le temporel sont également nécessaires.

On ne doit pas oublier que l'instruction des Clercs est une charge énorme qui pèse sur les diocèses. Pourquoi les âmes pieuses et fortunées laisseraient-elles tout le poids de ce fardeau peser sur les caisses diocésaines? Ne serait-ce pas un grand honneur pour elles de concourir, avec le premier Pasteur du diocèse, à l'entretien des Séminaires?

C'est donner deux fois que de donner de son cœur par la prière et de sa bourse par les aumônes. La prière, Jésus la recueille et la transforme en grâces dans le choix et l'assistance spirituelle de ses « élus »; l'aumône, Il la reçoit avec la même reconnaissance parce qu'elle subvient aux nécessités temporelles qu'exigent les longues années de leur formation cléricale.

Il y a un réel bonheur à donner pour une si noble cause. Que tous apportent généreusement leur concours, soit en prenant des séminaristes à leur charge, soit en fondant des bourses dans les Séminaires, soit en faisant partie des œuvres

de vocation, soit en participant par des dons personnels à l'entretien des institutions ecclésiastiques.

A chacun d'examiner son budget et de concourir, selon ses moyens, à cette œuvre éminemment précieuse à l'Eglise et aux âmes !

4. — *Concourir à l'instruction des Clercs, c'est donner à l'Eglise et l'aider dans sa mission.*

Tous les fidèles font partie de l'Eglise et, de ce fait, sont appelés à seconder son action dans le monde. Ces concours sont variés comme les situations, les états, les vocations et les moyens d'action. Néanmoins, c'est surtout par ses Prêtres que l'Eglise exerce son action dans le monde.

Sa mission étant spirituelle, elle emploie des moyens adaptés à sa fin. Pour porter au loin la doctrine de l'Evangile, pour enseigner aux peuples la science du salut, pour guider et instruire les âmes, pour maintenir sa hiérarchie et conserver intact le dépôt de la foi, elle a recours à la formation et à l'instruction d'un corps d'élite sur lequel elle se repose et qui est l'incarnation de sa doctrine, de son esprit et de sa sainteté : c'est la tribu sacerdotale.

Chacun de ses Prêtres est mis au service de sa mission divine ; c'est par lui qu'elle l'accomplit. Donner à l'Eglise un Prêtre de plus, c'est

donc l'aider puissamment, c'est lui permettre d'atteindre plus facilement sa fin, c'est répondre aux desseins de son divin Fondateur qui a résolu d'établir son royaume dans le monde par le ministère des Prêtres.

Ce que les simples chrétiens ne peuvent pas faire pour seconder activement la mission divine de l'Eglise, puisqu'ils n'en reçoivent ni le caractère ni la responsabilité, ils le font par les Prêtres à la vocation desquels ils concourent. Ils ont ainsi leur part de mérites dans le ministère sacré qu'exercent les Prêtres dans la sainte Eglise.

Qui n'aurait la pieuse ambition de fournir à l'Eglise, sa mère, un si facile concours?

Donner au Prêtre, c'est donner à l'Eglise ; donner à l'Eglise, c'est donner à Jésus !

5. — *Concourir à l'instruction des Clercs, c'est fournir des sauveurs aux âmes.*

Le nombre des âmes qui se perdent est incalculable; la voie qui conduit à la perdition éternelle est large, et les âmes y courent avec un aveuglement inconcevable et une rapidité vertigineuse. Tout est accumulé le long de la route pour les attirer, les fasciner, les tromper, les aveugler et les perdre. C'est à qui s'illusionnera davantage et jouira le plus ; c'est à qui s'attachera avec plus d'acharnement aux richesses et

aux honneurs. Le monde est sillonné de courants infernaux qui électrisent les âmes et les clouent dans le mal.

Qui donc peut mettre un frein à ce débordement d'immoralité et à cette rage de jouissances terrestres ? Un pur homme ? Non. Un illuminé sans mission ? Pas davantage. Un pécheur et un ignorant ? Jamais. Il faut quelqu'un qui en impose par sa dignité, son instruction, sa vertu et sa mission.

Le Prêtre seul réunit ces conditions essentielles. Parce qu'il est revêtu officiellement d'une mission autorisée, il est écouté. Parce qu'il reflète dans sa vie les vertus qu'il enseigne, il est suivi. Parce qu'il possède la science du salut qu'il prêche, il éclaire les intelligences et touche les cœurs. Parce qu'il dispose de grâces sans nombre, il purifie les consciences, pardonne aux pécheurs et entraîne à la sainteté. Parce qu'enfin il est maître de la vie que le Sauveur du monde est venu communiquer aux âmes, il les nourrit d'un pain d'immortalité et leur assure le salut éternel.

C'est à cet homme mystérieux et quasi divin, c'est à ce sauveur d'âmes et à ce prodige de grâces que vous donnez les moyens de devenir ce qu'il est et de produire les œuvres merveilleuses qu'il opère !

Sans vous, sans votre générosité, sans votre né-

cessaire concours, plusieurs appelés pourraient ne pas parvenir au Sacerdoce, et alors que d'âmes seraient à jamais frustrées de la vie divine.

Grâce à vous, au contraire, grâce aux sacrifices que vous saurez vous imposer pour concourir à l'instruction des clercs, il y aura des Prêtres de plus pour faire connaître Jésus et Le faire aimer, il y aura des apôtres zélés qui convertiront les pécheurs et sanctifieront les justes, il y aura des sacrificateurs divins qui feront couler sur les autels eucharistiques le sang de l'auguste Victime qui a racheté le monde, il y aura des geôliers de l'enfer qui en fermeront les portes aux âmes qu'ils auront sauvées, il y aura des anges de Paradis qui porteront les âmes au ciel, il y aura d'autres Jésus pour manifester au monde la charité infinie qui convertit les pécheurs et fait les élus.

Donnez, donnez, vos aumônes sont des semences d'éternité !

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE
L'Appel au Sacerdoce

CHAPITRE PREMIER
Le Sacerdoce suppose un choix divin

CHAPITRE DEUXIÈME
Le Sacerdoce est une grâce pour l'élu

CHAPITRE TROISIÈME
Le Sacerdoce est un honneur pour la famille

CHAPITRE QUATRIÈME

Le Sacerdoce est une bénédiction pour la Société

DEUXIÈME PARTIE

Conditions et qualités du Prêtre

CHAPITRE PREMIER

La Vertu

CHAPITRE DEUXIÈME

La Science

CHAPITRE TROISIÈME

Le Zèle

CHAPITRE QUATRIÈME

La bonne Education

TROISIÈME PARTIE

Les effets du Sacerdoce dans le Prêtre

CHAPITRE PREMIER

Ce qui fait le Prêtre saint

CHAPITRE DEUXIÈME

Ce qui fait le Prêtre influent

CHAPITRE TROISIÈME

Ce qui fait le Prêtre fécond en œuvres

CHAPITRE QUATRIÈME

Ce qui fait le Prêtre utile à l'Eglise

QUATRIÈME PARTIE

Comment favoriser les Vocations sacerdotales

CHAPITRE PREMIER

La recherche et le choix des Vocations sacerdotales

CHAPITRE DEUXIÈME

La culture des Vocations en bas âge

CHAPITRE TROISIÈME

La formation au Séminaire

CHAPITRE QUATRIÈME

La Prière et les Secours matériels



IMPRIMÉ EN FRANCE